

LIBRAIRE D'UN JOUR
RICARDO LARRIVÉE

DANS CE NUMÉRO
NADINE BISMUTH
DANIEL GRENIER
CATHERINE POULAIN
SAMUEL LAROCHELLE

STÉPHANIE LAPOINTE
DELPHIE CÔTÉ-LACROIX
CATHERINE CHABOT
JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD

DÉCEMBRE
JANVIER

GRATUIT N° 110

2018-2019

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

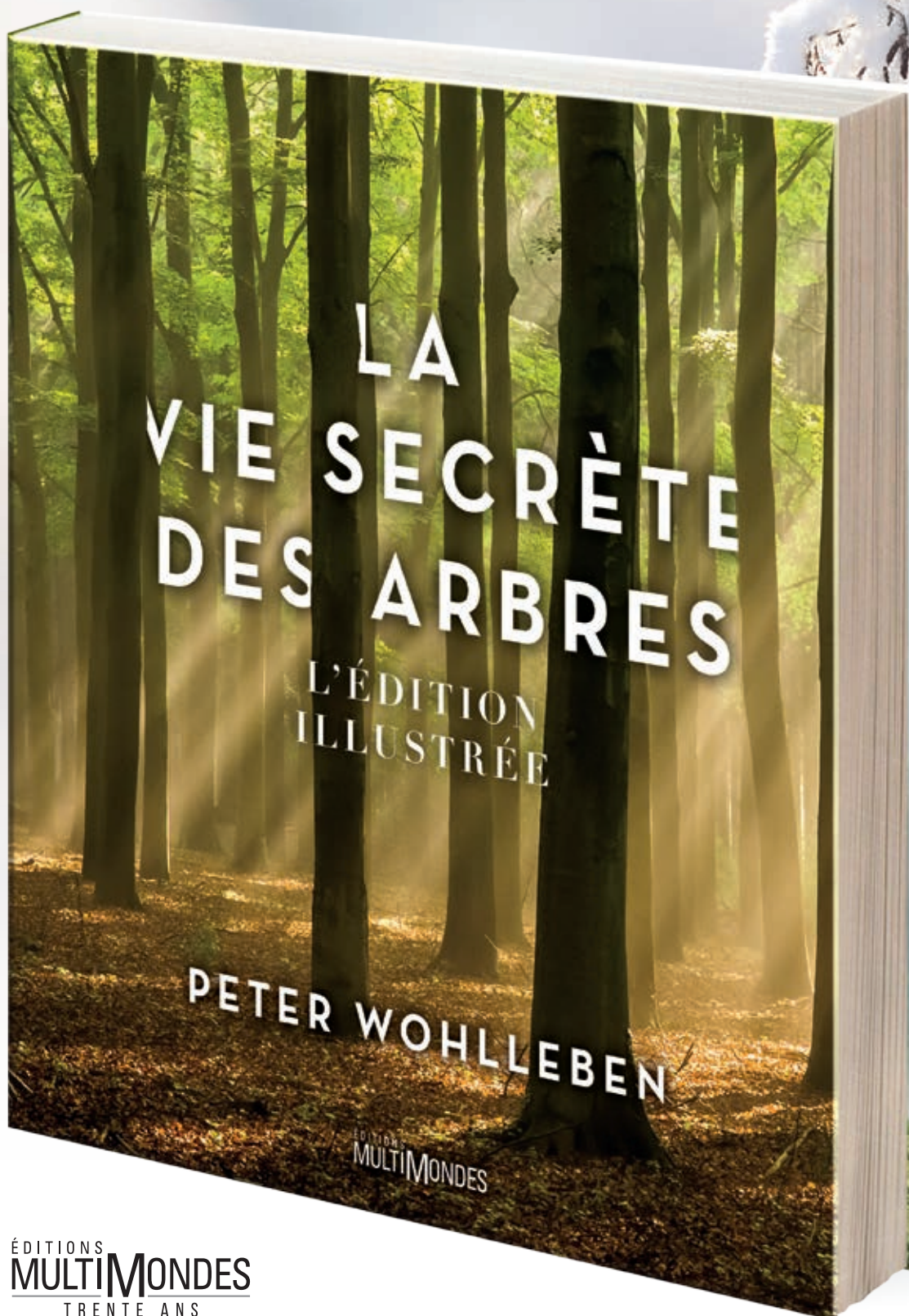
Poste-publications 40034260



DOSSIER

Des mets et des mots

UNE INVITATION
À VOIR AUTREMENT
LA FORÊT...



ÉDITIONS
MULTIMONDES
TRENTE ANS
www.multim.com



Également disponible
en version numérique

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

Roman
jeunesse

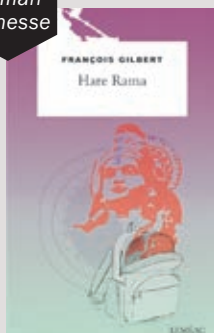


**JULIE
BOSMAN**

M'étendre sur l'asphalte

Julie a douze ans et mène une vie paisible dans une banlieue rurale. Son univers bascule quand elle éprouve un premier grand chagrin à la suite de la mort d'un ami et un premier grand amour avec un garçon trop vieux pour elle.

Roman
jeunesse



**FRANÇOIS
GILBERT**

Hare Rama

Dans ce deuxième volet du triptyque entamé avec *Hare Krishna*, Mikael Dionne réintègre difficilement sa communauté beauceronne, le milieu scolaire et la microsociété de ses amis poteux, victime cette fois de ces mêmes camarades qu'il avait auparavant séduits et subjugués.

Roman



**REBECCA
ROSENBLUM**

Cœurs battants

Traduit de l'anglais (Canada) par
Aurélie Laroché

Rebecca Rosenblum livre une œuvre sur l'amour, capable de déchirer les êtres, mais aussi de les aider à se relever, ou de laisser dans le sillage de son absence des dommages incommensurables.

**JOHANNE
ALICE CÔTÉ**

La mémoire de l'Ourse

Shadow squatte une cabane à sucre située près de la maison de son enfance. Liliane emménage dans cette maison au tournant du millénaire. Malade et hantée par ses racines autochtones, elle traque les signes qui viendraient éclairer ses pas. Entre ces deux étrangères s'ouvriront des sentiers imprévus.

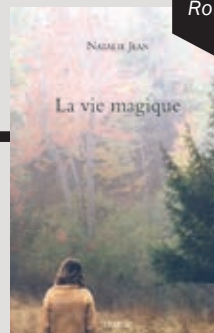


Roman

**NATALIE
JEAN**

La vie magique

Dans le dédale des rêves écrits à l'encre invisible, la joie peut parfois jaillir de ses cendres... Une histoire qui raconte la puissance de l'amitié, la beauté éclatante de la nature et la trace profonde que laisse l'amour d'une mère.

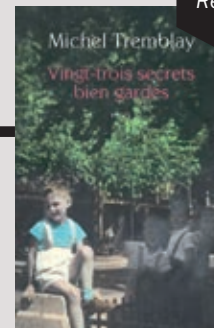


Roman

**MICHEL
TREMBLAY**

Vingt-trois secrets bien gardés

Inépuisable conteur, Michel Tremblay n'a pu résister au plaisir d'offrir à ses fidèles lecteurs un nouveau bouquet de souvenirs et d'amitiés. Son immense et infailible mémoire affective colore ces vingt-trois courts métrages, instants d'épiphanies qu'il revoit sur l'écran de sa vie.



Récits

Recueil
de
nouvelles



**DAVID
DORAIS**

L'esclave du château

Un roi malade reçoit la visite d'un chevalier qui se présente pour épouser sa fille. Le souverain commence à lui raconter qu'il a été esclave avant de régner, mais s'interrompt soudain et reste muet. Les courtisans au chevet du vieux roi tenteront chacun son tour d'alléger son mal en le distrayant d'une histoire.

Roman

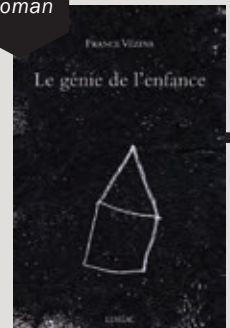


**ESTHER
LAFORCE**

Aux premiers temps de l'Anthropocène

Ce roman confirme l'inéluctable : la force destructrice de l'activité humaine victorieuse de tous les phénomènes géologiques. Mais au-delà de la science, là où la poésie s'avère plus éloquente, affleure la voix d'Émilie, qui s'adresse à sa sœur comme à l'humanité.

Roman



**FRANCE
VÉZINA**

Le génie de l'enfance

Le génie de l'enfance montre plus qu'il ne raconte le destin de Nanette, grand-mère aimante, artiste indomptable, éternelle enfant dans un corps vieillissant, femme sensible à absolument tout : les blessures vives et les joies éblouissantes, les laideurs inconcevables et les splendeurs minuscules, le désamour des uns et le précieux cadeau d'amitié des autres.

NOUVEAUTÉ JANVIER 2019

Peter Goddard
**GOULD
LE MAGNIFIQUE**

Traduit de l'anglais par Anne-Marie Regimbald

Peter Goddard

GOULD LE MAGNIFIQUE



Glenn Gould est né le 25 septembre 1932 à Toronto et est mort le 4 octobre 1982 dans la même ville. Pianiste mythique, interprète incontournable de Jean-Sébastien Bach, Gould est une figure unique dans l'histoire culturelle canadienne.

Avec son passionnant essai, Peter Goddard nous offre un nouveau portrait de l'imaginaire exceptionnel et de la vie troublée du légendaire compositeur. Son choix de ne plus donner de concerts, sa carrière novatrice à la radio et sa grande sensibilité à l'environnement ne sont que quelques-uns des aspects abordés dans cette biographie fouillée.

groupenotabene.com

VARIA



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Entrevue

NADINE
BISMUTH/
*Une main de fer
dans un gant
de velours*



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
18 Les 50 ans des Herbes rouges: Braise ardente
82 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Ricardo Larrivée: Rêver au possible

ENTRE PARENTHÈSES

10-22-23-32-36-56-72

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Nadine Bismuth:
Une main de fer dans un gant de velours
15 Les libraires craquent!
16 Daniel Grenier: Même pas peur
21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

Libraire
d'un jour

RICARDO
LARRIVÉE/
*Rêver
au possible*



© Jocelyn Michel

POÉSIE ET THÉÂTRE

- 23 Les libraires craquent!
24 Jean-Philippe Baril Guérard
dans l'univers de Catherine Chabot

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 27-32 Les libraires craquent!
29 Sur la route (Elsa Pépin)
30 Catherine Poulain: Des mers de glace à la terre en feu
35 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER

- 41 à 51 Des mets et des mots

ESSAI

- 53 Les libraires craquent!
55 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR

- 56 Les libraires craquent!
59 Indices (Norbert Spohner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 62 Stéphanie Lapointe: La beauté de l'adolescence
65-67 Les libraires craquent!
68 Afrique: La nouvelle destination
de la littérature jeunesse
71 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 73 Delphie Côté-Lacroix: Un regard sensible
77 Les libraires craquent!
79 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



L'ENTHOUSIASME
D'ALEXANDRA MIGNAULT
POUR LES LIVRES DONNE
ENVIE DE SE RENDRE
À LA LIBRAIRIE.

UN FESTIN
LITTÉRAIRE

On se rappelle la madeleine de Proust, qui évoque au narrateur un souvenir dans *Du côté de chez Swann*. On se souvient de ce qu'éveille la chocolaterie chez les habitants de ce village du sud-ouest de la France dans *Chocolat* de Joanne Harris. On se remémore les étals regorgeant de nourriture dans *Le ventre de Paris* de Zola, l'incroyable pizza que déguste Elizabeth à Naples dans *Mange, prie, aime* ou des banquets grandioses dans *Astérix*. Ou encore, le commissaire Brunetti des polars de Donna Leon qui apprécie les plaisirs de la table, tout comme Maud Graham, le personnage imaginé par Chrystine Brouillet, qui mélange d'ailleurs souvent littérature et gourmandises. Parsemé de recettes, son dernier livre, *Chambre 1002*, célèbre l'amitié et la gastronomie. Les exemples de livres de fiction qui allient mots et mets sont nombreux. Il y a même des ouvrages qui mettent ce mariage de l'avant comme *Sur la piste de Maud Graham: Promenades et gourmandises* de Chrystine Brouillet et Marie-Ève Sévigny, *Brunetti passe à table* de Donna Leon et Roberta Pianaro, *Ainsi cuisinaient les belles-sœurs* dans l'œuvre de Michel Tremblay d'Anne Fortin et *Les banquets d'Astérix* de Thibaud Villanova. Pour ne nommer que ceux-là. Sans compter les livres de recettes qui se multiplient et qui ont la cote. Il n'y a pas à dire, littérature et gastronomie se côtoient abondamment. C'est à ce sujet que s'attarde notre présent dossier (p. 41 à 51). Il sera notamment question de l'évolution de la cuisine québécoise à l'occasion de la publication de l'édition 100^e anniversaire de *La cuisine raisonnée*, de la cuisine en fiction, de livres de recettes à l'honneur et de lectures gourmandes. Les plaisirs de la table sont souvent des prétextes pour se réunir, partager et célébrer.

Dans ce numéro, en plus d'une panoplie de suggestions, vous pourrez également découvrir les lectures de Ricardo Larrivée ainsi que les nouvelles œuvres de Nadine Bismuth, de Daniel Grenier, de Stéphanie Lapointe et de Catherine Poulain. Vous pourrez plonger dans l'univers de la dramaturge Catherine Chabot grâce à la plume de l'auteur Jean-Philippe Baril Guérard et dans celui de Delphie Côté-Lacroix qui illustre notre couverture. Aussi, nous soulignons les 50 ans des Herbes rouges et nous proposons des livres à offrir pour le temps des fêtes. Comme dans la cuisine, il y en a vraiment pour tous les goûts!

Profitons justement de ce temps des fêtes pour nous vautrer dans la lecture et les gourmandises, pour nourrir l'esprit et le corps.

Bonnes lectures et... à table!

À NOËL, **LESLIBRAIRES.CA** C'EST AUSSI SE FACILITER LA VIE:

ACHETEZ

VOS CADEAUX EN LIGNE
(CUEILLETTE EN LIBRAIRIE OU LIVRAISON À DOMICILE)

OFFREZ

UN LIVRE NUMÉRIQUE

PARTAGEZ

VOTRE LISTE DE
SOUHAITS EN LIGNE

DONNEZ

UNE CARTE-CADEAU

**Les
libraires
.ca**





La librairie et la médiation du livre

Le souhait le plus cher de tout libraire est que chacun des livres qu'il a aimés trouve le chemin vers ses lecteurs.
Les moyens qu'il peut mettre en œuvre pour atteindre cet objectif peuvent varier.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

La Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) a récemment présenté le nouveau volet d'aide aux librairies du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition. Ce soutien financier incite plus que jamais les librairies à rejoindre et à développer une clientèle diversifiée en tenant compte de l'évolution des pratiques de consommation. Au-delà de la promotion traditionnelle, on vise notamment à valoriser le rôle du libraire comme médiateur du livre et à favoriser fortement les activités de médiation de maisons d'édition et de livres d'auteurs québécois. Une portion du soutien financier prévu a même pour but de favoriser l'aménagement physique des librairies pour la réalisation d'activités de médiation du livre et de maintenir un réseau de librairies moderne et attractif pour une clientèle diversifiée.

Il est vrai que les librairies demeurent des foyers importants de notre culture, qui ont toujours pignon sur rue en 2018 et qui font preuve d'une grande vitalité. On rappelle souvent, à juste raison, à quel point l'industrie musicale a souffert de la dématérialisation des œuvres. Force est d'admettre que le monde de la librairie a été exempté de ce phénomène. Toutefois, le défi de rejoindre au quotidien ceux qui ont soif de culture demeure entier et, dans ce contexte, les maillages entre industries sont bienvenus.

Deux projets impliquant certaines de nos librairies et l'industrie du film illustrent bien la valeur de ces alliances.

Du 26 novembre au 5 décembre, Les Films Séville en partenariat avec Édito jeunesse ont tenu en librairie une demi-douzaine de conférences de presse pour le film *La course des tuques* à travers la province. Un bus à l'effigie du film et transportant producteurs et comédiens se stationnait à proximité de la librairie. Les médias y sont entrés pour interviewer les protagonistes du film et le public a été invité à y participer et à quérir des dédicaces des auteurs des livres de la série du même nom, dans un espace «*La course des tuques*» créé par la librairie.

Pour Marie-Claude Beauchamp, productrice du film chez CarpeDiem, «le développement de propriété intellectuelle doit aujourd'hui comprendre plusieurs médiums, le film et le livre étant les piliers forts de l'établissement pour un contenu novateur et riche». Du côté du distributeur Les Films Séville, on fait aussi valoir que «c'est une superbe façon de mettre de l'avant les livres inspirés du film, en plus de sortir des sentiers battus des éternelles rencontres de presse dans des lieux souvent informels».

Aussi, le 2 novembre dernier, en évoquant la multitude de liens entre les films et la littérature, la Librairie Pantoute (Québec) a annoncé qu'elle s'associait au Cinéma Le Clap pour ouvrir dans le nouveau cinéma de Loretteville une troisième succursale qui proposera une large sélection de littérature générale avec une belle section cinéma et un espace jeunesse. «Notre mission, en tant que libraires, est de faire découvrir la littérature, de donner la piqure de la lecture et nous pensons que les cinéphiles, s'ils ne le sont pas déjà, sont des bibliophiles qui s'ignorent», précise Marie-Ève Pichette, directrice générale de la librairie. Cela vaut autant pour ceux qui disposeront d'un peu de temps en arrivant en avance pour leur séance que pour ceux à qui la magie du 7^e art inspirera une lecture en sortant de la salle de projection.

Dans un autre ordre d'idées, on ne voudrait pas passer sous silence une heureuse nouvelle à propos d'une autre de nos librairies membres qui s'illustre elle aussi par son dynamisme au rayon des activités de promotion et de médiation. La Librairie Poirier (Trois-Rivières) a ouvert une succursale à Shawinigan, «dans un contexte de fierté pour la mise en place d'une infrastructure culturelle au service du développement local», affirmait Sandra Dessureault, présidente du conseil d'administration de la librairie, en conviant les amoureux de la lecture, de la langue française et de la culture québécoise à l'ouverture de cette succursale.

Les chemins qu'empruntent les livres pour rejoindre les lecteurs continuent de se multiplier, notamment grâce aux librairies indépendantes. On doit s'en réjouir. ◊

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE
TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.



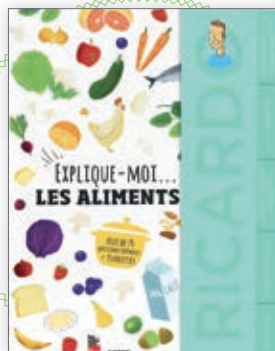
**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

Ricardo Larrivée

Sa popularité ne se dément pas. Passionné de cuisine, Ricardo Larrivée est un entrepreneur émérite, à la tête d'une marque reconnue, comprenant des émissions de télévision, un magazine, une maison de production, un site Internet, des accessoires de cuisine et des boutiques. Il s'implique aussi socialement : il est le porte-parole de La Tablee des Chefs depuis plusieurs années et il est l'un des membres fondateurs du Lab-École, un organisme qui souhaite un environnement multidisciplinaire pour les futures écoles. Sans compter qu'il est aussi l'auteur de livres, qui ont eux aussi, beaucoup de succès. À travers tout ça, Ricardo a quand même pris le temps de nous parler de ses lectures... et de jaser un peu de cuisine évidemment !

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



RÊVÉR AU POSSIBLE

C'est sa grand-mère qui l'a initié à la lecture. Elle était abonnée à la collection de livres rigides de *Sélection du Reader's Digest*, contenant plusieurs morceaux d'histoires. Elle l'a incité à lire une des histoires, comme c'était relativement court. Mais après la première histoire, il a eu envie de continuer. Il a gardé une vingtaine de ces livres-là et il en conserve un bon souvenir. Il se rappelle aussi avoir lu son premier livre pour adultes en troisième année du secondaire alors qu'il était malade : *Le mendiant et le voleur* d'Irwin Shaw. À l'école, il s'est aussi plié à plusieurs lectures obligatoires, dont plusieurs étaient intéressantes (*Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, *Le Horla* de Guy de Maupassant, *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay). Il se rappelle notamment avoir été touché par *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, une lecture bouleversante sur le rapport entre la richesse et la pauvreté.

Mais c'est à l'âge adulte que la lecture est devenue davantage un véritable plaisir, qui ne l'a plus lâché. « C'est là que j'ai vraiment embarqué dans ça. Que je me suis mis à aller en librairie pour le plaisir. » Son grand bonheur est de lire pendant les fins de semaine, les congés et les vacances. Il a bien sûr l'ambition de lire aussi la semaine, mais les semaines étant ce qu'elles sont, il s'endort souvent à l'aube de ses lectures. Pour lui, la lecture représente un moment de quiétude et d'évasion. « C'est un moment avec toi, avec l'histoire, le personnage. On se retrouve dans le livre, dans l'imagination. » Il n'a pas envie de se stresser. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il ne lit pas beaucoup de polars ni de romans de guerre. « Je ne suis pas dans l'angoisse. » Bien que parfois, il les apprécie aussi, comme ce fut le cas pour la saga « Millénium ».

Un lecteur éclectique

Parmi les œuvres qui ont marqué son parcours de lecteur, notre libraire d'un jour mentionne celle d'Alexandre Jardin. Il a acheté *Bille en tête* pour effectuer la route jusqu'en Saskatchewan, alors qu'il y déménageait, il y a de cela plusieurs années. Après cette découverte, il a lu plusieurs livres de l'auteur. « J'aime la démesure. Cela fait rêver au possible. C'est ce que font les livres, ils te font rêver, te disent que c'est possible. »

Le Colombien Gabriel García Márquez est un autre auteur marquant. Si Ricardo ne devait choisir qu'un auteur, ce serait lui. Il adore sa poésie, la façon qu'il raconte les histoires. « J'adore sa vision de l'amour. C'est fantaisiste. » Il parle longuement de *Cent ans de solitude*, qui l'a beaucoup touché, puis de *L'amour aux temps du choléra*, son dernier coup de cœur. Une grande histoire d'amour qui dure toute une vie. « C'est bien écrit et c'est beau. Ça parle d'une époque que je n'ai pas connue, dans un pays que je ne connais pas. [...] Un beau fleuve tranquille qui fait du bien à lire. » Il l'a lu en Floride : « Il faisait chaud, il y avait le vent, j'avais l'impression d'être dans le livre. J'aime beaucoup ça. » Il aime être dans un environnement qui ressemble au livre ou lire un livre qui a une connotation avec le lieu où il est. Lors d'un voyage en famille en France, pour s'imprégner du lieu, il a lu à voix haute à ses enfants *Le château de ma mère*, tous les soirs, un peu à la fois. Il a d'ailleurs beaucoup lu Marcel Pagnol, dont il aime le romantisme et la poésie.

Il me parle aussi du dernier livre de Chrystine Brouillet, *Chambre 1002*, qui se passe autour de la gastronomie. Le personnage principal est dans le coma, ses amies essaient de la ramener à la vie grâce à des parfums culinaires qu'elle aimait. Pas étonnant que ce sujet l'ait interpellé. « Chrystine a mis une de mes recettes dans le roman. Je capote un peu. Je suis dans le roman. » Un autre livre qui a un lien avec la vie de Ricardo, c'est *Le festin de Babette*. Un livre qui rejoint ses valeurs de partage autour de la cuisine. Il partage aussi des affinités avec Kim Thúy. « Je m'entends bien avec Kim Thúy. Je l'aime d'amour. Et j'aime ce qu'elle écrit. » Ils adorent tous les deux l'Asie et le Japon en particulier. Ils ont même une correspondance. Elle lui envoie un poème japonais. Il lui envoie quelques lignes qu'il a écrites. Et ainsi de suite.

Ricardo s'avère un lecteur éclectique, une théorie qui se confirme si on se fie aux trois livres qu'on lui a offerts et qui trônent en ce moment sur sa table de chevet, soit *La valse lente des tortues* de Katherine Pancol, *Ásta* de Jón Kalman Stefánsson et *Martha Stewart : Les règles pour réussir en affaires*. Ce dernier livre est assurément un cadeau empreint d'une touche d'humour. Parce que s'il existe des règles pour réussir en affaires, Ricardo les connaît déjà.

Cuisiner pour partager

Si Ricardo rêvait d'abord d'un magazine, qui existe maintenant depuis dix-sept ans, les livres sont presque arrivés par hasard, comme la suite logique dans son parcours. Dernièrement, il nous en offrait deux : *Plus de légumes* et *Explique-moi... les aliments*. Il se trouve vraiment chanceux de pouvoir faire des livres. C'est un bonheur qu'il se paye. « Je ne suis pas tout seul là-dedans. C'est gratifiant de le faire en équipe. [...] C'est un processus de création et de partage, contrairement au roman qui est une introspection avec soi-même. » De plus, contrairement au magazine, « le livre a quelque chose de permanent, quelque chose de plus intime, de plus personnel ».

Et pourquoi publier des livres de recettes aussi pour les jeunes ? Bien sûr, parce qu'il a des enfants, mais surtout parce que « la mémoire culinaire est importante ». Quand on pense à sa famille, à ses grands-parents, à des moments familiaux, on se souvient souvent d'une recette liée à ces souvenirs. C'est pourquoi Ricardo nous donne ce conseil : « Faites-vous votre propre livre de recettes avec vos recettes familiales. » C'est d'ailleurs pour raconter ce genre de souvenir qu'on aborde souvent Ricardo dans la rue. Pour lui, c'est gratifiant de savoir qu'une de ses recettes fait partie des classiques d'une famille ou d'un groupe d'amis.

Avec le succès qu'on lui connaît, plusieurs recettes de Ricardo se retrouvent assurément dans la mémoire culinaire de nombreuses familles québécoises. ♦

Les lectures de Ricardo Larrivée

Les belles-sœurs

Michel Tremblay (Leméac/Actes Sud)

Bonheur d'occasion

Gabrielle Roy (Boréal)

Millénium

Stieg Larsson (Actes Sud)

Bille en tête

Alexandre Jardin (Folio)

Cent ans de solitude

Gabriel García Márquez (Points)

L'amour aux temps du choléra

Gabriel García Márquez (Le Livre de Poche)

Le château de ma mère

Marcel Pagnol (De Fallois)

Le temps des secrets

Marcel Pagnol (De Fallois)

La gloire de mon père

Marcel Pagnol (De Fallois)

La formule de Dieu

José Rodrigues dos Santos (Pocket)

La divine comédie

Dante (Flammarion)

L'homme qui devint Dieu

Gerald Messadié (Le Livre de Poche)

Les rois maudits

Maurice Druon (Plon)

Steve Jobs

Walter Isaacson (Le Livre de Poche)

Le retour à la bière... et au hockey : L'histoire d'Eric Molson

Helen Antoniou (McGill-Queen's University Press)

La petite fille qui aimait trop les allumettes

Gaétan Soucy (Boréal)

Chambre 1002

Chrystine Brouillet (Druide)

Le festin de Babette

Karen Blixen (Folio)

Vi

Kim Thúy (Libre Expression)

La valse lente des tortues

Katherine Pancol (Le Livre de Poche)

Ásta

Jón Kalman Stefánsson (Grasset)

PRIX DE
L'Institut Canadien
de Québec

**PRIX
EXCELLENCE
ARTS et
CULTURE**

ENTRE PAREN- THÈSES

LE PRIX ROBERT-CLICHE DU PREMIER ROMAN 2018



Les libraires LAURÉAT 2018

**LA REVUE
LES LIBRAIRES**
rend la vie littéraire
de Québec exceptionnelle!

Finalistes 2018



LES AMI.E.S
IMAGINAIRES



La promenade
des écrivains

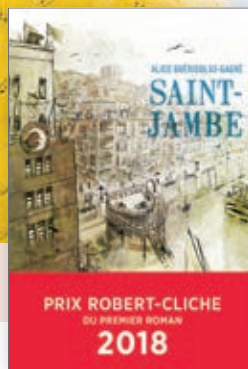
L'Institut Canadien de Québec est un organisme culturel privé à but non lucratif fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec, dont la Maison de la littérature, il organise chaque automne le festival Québec en toutes lettres et gère Première Ovation en arts littéraires. L'Institut agit aussi comme médiateur et diffuseur culturel.

institutcanadien.qc.ca

prix-excellence.com
#PrixExcellence18



© Blanche Bulles



C'est la jeune auteure Alice Guéricolas-Gagné qui remporte les honneurs du prix Robert-Cliche du premier roman 2018 grâce à son œuvre *Saint-Jambe*. Ce prix s'accompagne d'une bourse de 10 000 \$ offerte par Québecor Média et de la publication de l'œuvre chez VLB éditeur. Le résumé de ce livre s'avère pour le moins intrigant : « La mer a englouti la Basse-Ville. Sous la lune, des poètes acrobates sautent de toit en toit. Deux femmes s'écrivent sur le dos de leur amant. De mystérieux sectateurs se prosternent devant une idole vorace. Un philologue charmeur mijote quelque chose et, depuis les terrasses qui surplombent les eaux, une belle jeunesse rêve de partir, et de revenir... » Rappelons que ce prix, qui a mis de l'avant plusieurs auteurs maintenant importants du paysage littéraire au Québec, dont Robert Lalonde et Chrystine Brouillet, existe depuis 1979 et vise, comme son nom l'indique, à récompenser un premier roman qui se démarque.

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT



Le libraire **Billy Robinson**, qui travaille à la librairie de Verdun à Montréal, est un passionné de Madonna. Il a d'ailleurs fondé en 1996 le premier site Web francophone consacré à la diva. Dans *Madonna en 30 secondes* (Hurtubise), un beau livre illustré de la populaire collection « 30 secondes », il décortique sa musique, sa vie, ses influences, ses ambitions, ses controverses, ses amours, son engagement et sa carrière. Cet ouvrage, qui dévoile notamment des faits méconnus, permet de découvrir et redécouvrir la célèbre chanteuse et l'ampleur de son parcours. L'auteure et journaliste **Claudia Larochelle**, collaboratrice entre nos pages, poursuit sa série « La doudou » avec un quatrième album, *La doudou qui disait NON au père Noël* (La Bagnole), illustré par Maira Chiodi. Ce conte mettant à l'honneur la magie de Noël charmera les tout-petits. L'auteure publie également une nouvelle sur le thème de la musique dans le recueil collectif *Des histoires de musique et une de silence* (Tête première), aux côtés de Caroline Allard, Marie-Chantal Gariépy, Catherine Fouron, Michel-Olivier Gasse, Patrice Lessard et **Elsa Pépin**, qui signe la chronique en littérature étrangère dans notre revue.

Illustration tirée de *La doudou qui disait NON au père Noël* de Claudia Larochelle et Maira Chiodi, Éditions de la Bagnole © Maira Chiodi

DANS LA POCHE



1. BURU QUARTET (T. 1) : LE MONDE DES HOMMES / Pramoedya Ananta Toer (trad. Dominique Vitalyos), Zulma, 528 p., 21,95 \$

Ce premier tome d'une tétralogie somptueuse nous amène à la rencontre de Minke qui, à travers sa propre histoire, nous raconte celle de la décolonisation indonésienne. L'action se déroule à la fin du XIX^e siècle, alors que le pays est encore sous la férule hollandaise. Le jeune homme a la chance, malgré sa condition d'indigène, de fréquenter une bonne école. Bientôt, il fera la connaissance d'Annelies, une métisse née d'un père européen et d'une mère autochtone qui dirige maintenant les affaires de la ferme. L'union entre les deux est loin d'être approuvée, car les codes sociaux sont très rigides et on ne voit pas d'un bon œil les relations entre Blancs et indigènes. L'auteur de cette fresque l'a élaborée alors qu'il était tenu prisonnier au bagne. Il la racontait à ses compatriotes d'infortune avec qui il endurait la détention. À sa sortie, il jette tout sur papier, nous transmettant un incroyable plaidoyer pour la justice et l'égalité.

2. LE SYMPATHISANT / Viet Thanh Nguyen (trad. Clément Baude), 10/18, 550 p., 16,95 \$

Au cœur d'une période chaotique, à Saïgon en 1975, dans un camp, un homme doit délivrer des laissez-passer à ceux qui pourront quitter le pays à bord des derniers avions. Mais cet homme est un agent double au service des communistes, qui, une fois arrivé à Los Angeles avec ses compatriotes, continue de camoufler sa véritable identité et écrit des lettres codées à son ami resté au pays. Fresque historique et politique, roman d'espionnage d'une grande puissance, cette œuvre interroge l'identité, la trahison, la culpabilité et les contradictions des êtres humains. Ce premier roman de Viet Thanh Nguyen a remporté plusieurs récompenses, dont le prix Pulitzer 2016.

3. LE COUPLE D'À CÔTÉ / Shari Lapena (trad. Valérie Le Plouhinec), Pocket, 350 p., 12,95 \$

Quand la gardienne se décommande, Anne et Marco décident de se rendre quand même au souper chez leurs voisins. Ils surveillent le bébé grâce au moniteur et passent le voir toutes les trente minutes. Mais quand ils entrent enfin plus tard dans la soirée, leur bébé a disparu. La vie du couple, au bonheur apparent, bascule, les plongeant en plein cauchemar. Que s'est-il passé ? L'enquête sera complexe, au cœur des secrets, des faux-semblants, des apparences trompeuses et du bonheur factice. La Canadienne Shari Lapena signe un premier roman enlevé, un *thriller* aux péripéties rocambolesques. *Le couple d'à côté* remporte beaucoup de succès et sa traduction est en cours dans trente pays.

4. LA TERRE QUI LES SÉPARE / Hisham Matar (trad. Agnès Desarthe), Folio, 352 p., 14,95 \$

Récompensé du Pulitzer de la biographie en 2017, *La terre qui les sépare* de Hisham Matar raconte sa longue recherche pour retrouver son père qui a été enlevé et fait prisonnier en Libye parce qu'il s'était opposé aux mesures du dictateur Kadhafi. Lorsque le règne de celui-ci prend fin, les portes des prisons sont ouvertes, mais aucune trace de Jaballa Matar. Son fils, avec sa mère et sa femme, retournera au pays natal pour tenter d'apprendre la vérité, rencontrant de nombreuses personnes afin de les questionner sur la disparition. En parallèle à l'enquête, on découvre l'histoire de la Libye et des gens qui l'ont faite. Un puissant témoignage marqué par la sobriété, où violence, démesure, perte et souffrance se côtoient, et qui pourrait aussi se lire comme un hommage à l'être perdu.

5. LES MAISONS / Fanny Britt, Le Cheval d'août, 224 p., 13,95 \$

L'auteure jeunesse, essayiste et dramaturge Fanny Britt signe un premier roman émouvant qui nous habite longtemps, une œuvre dans laquelle son amour des dialogues et son sens du rythme transparaissent. Même si tout va bien dans sa vie, que ce soit dans sa carrière de courtière immobilière ou avec son mari et ses trois enfants, Tessa a l'impression que quelque chose lui échappe, que la vie n'a peut-être pas rempli toutes ses promesses. Alors qu'un amour du passé refait surface et lui donne rendez-vous, Tessa songe à la possibilité d'être infidèle. En attendant cette rencontre, elle explore son passé, ses désirs, ses doutes. On se reconnaît dans ce personnage complexe et touchant ainsi que dans cette réflexion intérieure sur ce qui forge une vie.

6. NOS RICHESSES / Kaouther Adimi, Points, 192 p., 12,95 \$

Couronné du prix Renaudot des lycéens, ce roman s'avère une ode à la littérature. En 2017, Ryad, un étudiant parisien âgé de 20 ans, ne s'intéresse pas à la littérature, mais on le charge d'aller à Alger vider une librairie. C'est sous le regard du vieil Abdallah qu'il devra accomplir cette tâche plus compliquée qu'il n'y paraît. Ryad apprendra l'histoire de ce local. En 1935, Edmond Charlot ouvre une librairie à Alger pour mettre à l'honneur les jeunes écrivains. Sa librairie se nommera Les Vraies Richesses et il publiera le premier texte d'un inconnu : Albert Camus. À travers le récit de Ryad et celui du libraire et éditeur Edmond Charlot se révèle un pan de l'histoire de l'Algérie et de la France.

7. LA SYMPHONIE DU HASARD (T. 1) / Douglas Kennedy (trad. Chloé Royer), Pocket, 416 p., 14,95 \$

À New York, Alice, une éditrice, plonge dans son passé et ses souvenirs d'enfance alors qu'elle lit un manuscrit commençant par « Toutes les familles sont des sociétés secrètes ». Cette phrase résonne en elle, surtout que son frère Adam, qu'elle a visité en prison, lui a révélé un secret de sa jeunesse. Dans ce premier tome, Alice, 17 ans, entre à l'université et prend une distance de sa famille qui semble toxique, gravitant autour d'une mère juive dépressive et un père catholique rigide et souvent absent. Éprise de liberté, Alice rêve de s'émanciper, tandis que l'Amérique des années 70 semble en ébullition. Dans cette trilogie, Douglas Kennedy dissèque les silences, les mensonges, les trahisons, les contradictions et les secrets qui peuvent exister au sein d'une famille.

8. LES PASSEURS DE LIVRES DE DARAYA : UNE BIBLIOTHÈQUE SECRÈTE EN SYRIE / Delphine Minoui, Points, 168 p., 12,95 \$

Spécialiste du Moyen-Orient, la journaliste du *Figaro* Delphine Minoui nous fait découvrir une bibliothèque secrète en Syrie, à Daraya. Des résistants au régime de Bachar al-Assad, une quarantaine de jeunes révolutionnaires syriens, ont exhumé des milliers d'ouvrages ensevelis sous les décombres et ils les ont rassemblés, créant une bibliothèque clandestine. Grâce à ce lieu de savoir et d'échanges, ils résistent ; ils refusent la domination ; ils sont insoumis. Les livres leur permettent de s'évader, mais surtout de réfléchir autrement, de créer un rempart contre l'embrigadement et la pensée unique. Ce récit rend hommage aux idées, à la diversité et à la tolérance. C'est une ode à la liberté et au pouvoir de la littérature.

**CLAUDIA
RENCONTRE**



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

ENTREVUE

**Nadine
Bismuth**

/
 C'est fou ce qu'on s'était ennuyé de ses mots, mais aussi de ce petit sourire mystérieux de Joconde qui, avec grâce et élégance, camoufle un monde entier d'humour un peu noir et de lucides réflexions sur ses contemporains. Neuf ans après *Êtes-vous mariée à un psychopathe ?*, on retrouve Nadine Bismuth comme une vieille amitié que le temps n'aurait pas altérée. Avec ses personnages nuancés qui ne nous amènent pas où on les aurait attendus, *Un lien familial* décape la place du couple et de la famille dans notre société. Ce qui grouille sous le vernis n'est pas reluisant, mais si salvateur à lire. Rebonjour à celle qui tourne délicieusement le fer dans la plaie. Lentement et affectueusement.

**UNE MAIN DE FER
DANS UN GANT
DE VELOURS**

Qu'ils s'appellent Magalie, Mathieu, Karine, Guillaume, Isabelle, Olivier, Katia, Romane, Julianne, Annabelle, Charlotte, Monique, André, qu'ils soient boomers, X, Y, Z ou alpha, ces personnages tirés du plus récent opus de Bismuth, mais d'abord de son imaginaire foisonnant, ne sont pas au bout de leurs peines en ce qui concerne l'état du couple, des familles qui en découlent et la manière dont nous devons les redéfinir, leur donner un nouveau sens en cette époque d'amours jetables, magasinables, recyclables, alléluia.

Et nous ne sommes même pas dans une dystopie ici, grand Dieu non ! Le thème sur lequel s'attarde ce coup-ci « l'anthropologue » auteure est bel et bien ancré dans le présent, réunissant des êtres pouvant sembler si réels qu'ils pourraient avoir été calqués sur nos voisins, parents, amis, ou sur nous-mêmes que ça ne nous étonnerait même pas. La jeune quadragénaire fait d'ailleurs partie de ces fines observatrices de leur modernité, de ces créatrices multisensorielles, capables d'absorber ce qui les entoure et d'en restituer ensuite un portrait crédible à la manière de ces peintres qui ont, de tout temps, réussi en faisant ressortir tant de choses en quelques coups de pinceau. Il faut que la fiction serve aussi à ça : ébranler et se remettre en question. Bien sûr, le regard philosophique de la Montréalaise sur la vie n'est jamais appuyé, et elle ne se poserait certainement pas en donneuse de conseils moralisatrice, bien au contraire.

Fiction pure

Il y a cette même force tranquille qui émane de ses textes et qui fait que jamais elle ne regarde de haut ses protagonistes, ni ne les juge, se contentant de rapporter leurs propos, sans qu'on la sente trop derrière en tant que Nadine Bismuth la mère, Nadine Bismuth l'amie, Nadine Bismuth l'amoureuse, laissant plutôt toute la place à cette sacrée fiction qui, ici, fait entendre en alternance les voix de Magalie, 40 ans, maman, designer de cuisines en couple avec Mathieu, le père de sa fille, un avocat qui la trompe, et celle de Guillaume, policier et père célibataire de Sainte-Julie dont le père sort avec la mère de la designer. « Je voulais que ce soit un roman d'amour, certes, mais il me semblait important que le quotidien et les questionnements des deux soient mis de l'avant : d'un côté, il y a ce récit d'une solitude au masculin, de l'autre, celui d'un désenchantement au féminin... Les deux personnages sont en quête d'une connexion, mais c'est un rendez-vous manqué », exprime-t-elle.

En filigrane, un effet de suspense pas piqué des vers, les ramifications des relations de tout ce beau monde et un point de vue sur ce qu'il advient des enfants quand le couple tel qu'il était à sa formation disparaît. « *En nous séparant, Mathieu et moi inculquions à notre fille de cinq ans le sentiment de la fragilité de la vie, et nous la mettions face à la menace de perdre ceux qu'elle aime. Allions-nous faire d'elle une angoissée ? Nous arrachions un à un, il me semble, les fils de fer barbelé de cette précieuse clôture censée protéger les enfants du gâchis du monde adulte* », écrit-elle. « Je voulais qu'il y ait une continuité avec ce que j'ai écrit avant ; la voix qui ouvre ce roman aurait pu s'être échappée du précédent (*Êtes-vous mariée à un psychopathe ?*). Cette fois, des enfants occupent une place, ce qui implique que les relations amoureuses ne peuvent plus être vécues comme avant leur arrivée. Bien qu'ils enrichissent la vie, ils la complexifient aussi, on ne peut plus faire les choses avec la même légèreté », réfléchit à haute voix l'auteure.



UN LIEN FAMILIAL

Nadine Bismuth
Boréal
328 p. | 27,95\$

De l'arsenic et des pinis

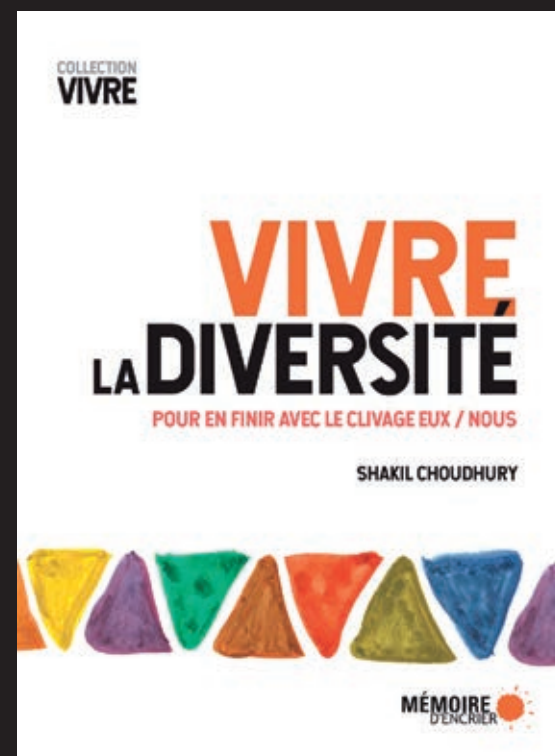
Du côté de Bismuth, ce n'est pas parce que c'est grave qu'on ne peut pas y trouver un peu de son humour distillé ici et là comme des pépites d'or dans un champ de mines. « *Sandrine dit que si elle était la blonde de Damien, c'est de l'arsenic et non de la moutarde qu'elle mettrait dans ses sandwichs, ce à quoi Damien rétorque que s'il était son chum, il les mangerait volontiers pour mettre un terme à son calvaire* », peut-on lire dans un sourire. Ou encore plus loin : « *Du jour au lendemain, les hommes étaient tous devenus des créatures immondes soumises à la dictature de leur pinis ; c'est ainsi qu'elle prononçait le mot* », note Magalie, la narratrice designer en faisant référence à sa mère, représentante de la génération des baby-boomers qui ont, eux aussi, à faire face à ces nouveaux contextes familiaux comme parents, grands-parents, voire comme êtres amoureux.

Paradoxalement, alors que le couple que la designer de cuisines forme avec le père de sa fille est à la dérive, son occupation l'oblige au même moment à accompagner ses clients dans le projet important de rénover cette pièce que Bismuth voit comme un objet symbolique de notre époque, « l'épicentre d'une maison et le lieu de rassemblement, d'échanges, de festivités ». Ce sont les circonstances de la vie qui l'ont amenée à se familiariser « plus que nécessaire » avec l'univers de la rénovation de cuisine. Ses connaissances en la matière sont d'ailleurs visibles, rendant les atmosphères aussi fascinantes que la psyché de sa galerie de personnages à la croisée des chemins. Puisqu'ils pourraient tellement nous ressembler, nous ne pouvons qu'être happés par ce roman qui traite avec singularité d'un sujet en le prenant de front. Il faut dire que Nadine Bismuth, qui a beaucoup scénarisé pour la télé ces dernières années, n'est pas une adepte des sempiternels détours. C'est aussi pour ça qu'on la retrouve dans la joie et l'allégresse. ♦

MÉMOIRE
D'ENCRIER



LE LIVRE-ANNIVERSAIRE DE MÉMOIRE D'ENCRIER



Guide pratique,
scientifique et sensible,
Vivre la diversité est une
feuille de route pour
comprendre les enjeux
de la différence raciale.

Traduit de l'anglais
par Yara El-Ghadban

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com



Comment
faire plaisir
à une jeune
fille à Noël?



En librairie

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME
Une société de Québecor Média

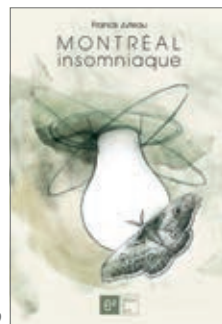
DES PREMIÈRES ŒUVRES



1

1. L'ODEUR DU GRUAU / Alexis Rodrigue-Lafleur, L'Interligne, 224 p., 24,95 \$

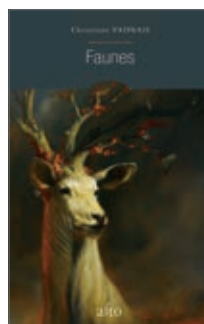
Évoluant à trois époques différentes, des amis changent, s'éloignent, se rapprochent; des couples se font et se défont. Ce premier roman charmant et tendre interroge l'amitié et l'amour ainsi que les liens qui unissent les êtres; le temps qui passe et qui parfois altère ou bonifie ces liens; le temps qui ne pense pas toujours les blessures enfouies.



2

2. MONTREAL INSOMNIAQUE / Francis Juteau, Au Carré, 190 p., 24,95 \$

Avant de partir pour six mois à Vancouver, sa blonde lui donne rendez-vous, ce qui lui fait craindre le pire: une rupture. Alors qu'il imagine des scénarios, le narrateur erre dans Montréal toute la nuit, dans l'attente de cette prochaine rencontre. En flânant dans plusieurs quartiers, il se remémore leur relation. Un hommage à Montréal et un appel à la rêverie: voilà ce qu'offre ce premier roman sensible.



3

3. FAUNES / Christiane Vadnais, Alto, 144 p., 19,95 \$

La nature est au centre des récits et rappelle que nous ne sommes pas seuls à être vivants, que nous procédons des éléments, qu'ils sont en nous malgré nos vies civilisées, que leur sauvagerie et leur désordre conduisent nos actions et nos états. Par une écriture quasi mystique, ce livre nous enveloppe et nous envoûte, oscillant entre la bourrasque et le feu.



4

4. LA FOIS OÙ J'AI ÉCRIT UN LIVRE / Rosalie Bonenfant, Hurtubise, 248 p., 24,95 \$

Regroupant des chroniques qu'elle a offertes à la radio, le premier livre de la comédienne aborde plusieurs sujets de façon directe, notamment la famille, le couple, le mensonge, la féminité, la séduction, les préjugés, le succès, l'image de soi et les réseaux sociaux. Ces textes d'humeur très personnels sont colorés, mordants et actuels, parfois sarcastiques, ironiques ou cyniques.



5

5. TOUT SAVOIR SUR JULIETTE / Erik Vigneault, Le Cheval d'août, 192 p., 22,95 \$

Un homme part à Barcelone, une ville qu'il a déjà habitée, pour y chercher sa fille qu'il ne connaît pas. Dans un style original où les digressions finissent par prendre le dessus sur le récit, l'histoire se déploie en exhumant au passage quelques figures notoires, telles que Brautigan, Zweig, Vila-Matas ou Picasso. Une logorrhée inusitée qui nous entraîne dans une cavale unique de l'esprit.



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JOHANNA, UN DESTIN ÉBRANLÉ PAR LE NAZISME / Francine Ouellette, Libre Expression, 208 p., 22,95 \$

Ce récit débute en Allemagne, dans l'enfance de Johanna née en 1914. Arrive la Première Guerre qui entraîne son père, Joseph, au loin. À son retour, meurtri, celui-ci prie pour ne plus connaître de guerre, mais à l'arrivée de la Deuxième, seule la fuite est possible pour échapper à l'horreur. Déterminé, il amène toute sa famille au Canada. Les souvenirs de Johanna tels qu'ils sont racontés par sa fille nous font revivre les tourments, l'intégration et la fierté de cette famille. Francine Ouellette dévoile ici le vécu de sa mère, avec délicatesse et en toute intimité. Pas étonnant d'en retrouver des parcelles dans ses magnifiques récits historiques, dont la série « Feu ». **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. THELMA, LOUISE & MOI / Martine Delvaux, Hélio, 240 p., 22,95 \$

En 1991, le film *Thelma et Louise* est venu bouleverser nombre de femmes (et d'hommes), dont Martine Delvaux qui nous livre ici un portrait saisissant de l'œuvre elle-même, d'anecdotes autour de sa création, mais aussi ses réflexions personnelles sur ce qu'elle a ressenti en le visionnant à plusieurs reprises, à des âges différents, et comment cela a affecté sa vision du féminisme. Thelma et Louise, deux femmes libres le temps d'un week-end, confrontées à une horreur de la vie, qui nous rappellent à quel point notre condition féminine est fragile, biaisée parfois, et à quel point il est important de nous réapproprier notre corps, nos pensées, nos vies, face à une société toujours prête à nous faire douter de nous-mêmes. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)

3. CE QU'ON RESPIRE SUR TATOUINE / Jean-Christophe Réhel, Del Busso Éditeur, 286 p., 24,95 \$

Le roman s'ancre dans le quotidien. On y suit les pensées d'un trentenaire, malade. La fibrose kystique cadence son existence, même ses phrases. Les *jobs* insipides se succèdent, tout comme les amours éphémères, les *brosses* solitaires, puis les visites à l'hôpital. Des références à *Star Wars* ponctuent l'habituel, comme autant de renvois à l'étrangeté du monde. Quelque chose d'universel transcende les peines et les bonheurs du narrateur, une douleur de vivre à laquelle on s'identifie tout de suite. Le ton reste empreint d'une douce autodérision, d'un charme bon enfant. Jean-Christophe Réhel est poète, pas de doute là-dessus. Son style est rythmé, chaque morceau de texte chute avec éclat. L'œuvre est mélancolique, mais drôlement pleine d'espoir. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

4. LES ÉCRIVEMENTS / Matthieu Simard, Alto, 240 p., 23,95 \$

Suzor quitte sa femme, qui passe les décennies suivantes à tenter de l'oublier. Quand elle apprend que l'Alzheimer dont est atteint son ex-mari efface de son esprit les souvenirs qu'elle-même enfermait dans un recoin de sa mémoire, Jeanne, maintenant octogénaire, part à sa recherche. Aidée dans sa quête par une adolescente en mal d'amour, Jeanne s'active, plonge dans le passé comme pour effacer des années de morosité. La trame charmante du voyage des deux femmes se mêle à un récit secondaire intrigant, une réalité plus dure. La curiosité du lecteur s'avive à ces passages, mais la véritable beauté des *Écritements* réside en ces moments anodins où Matthieu Simard raconte, avec simplicité et naturel, une belle et grande histoire d'amour. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

5. TRENTE / Marie Darsigny, Remue-Ménage, 152 p., 16,95 \$

L'année de ses 29 ans, la narratrice décortique la force des sentiments ambigus qu'elle ressent face à l'inévitable 30 ans. Chaque mois, comme une litanie, elle renoue avec ses angoisses, dévoile sa vulnérabilité avec l'impétuosité d'un style expansif. Ses idoles littéraires, toutes « mortes ou déprimées », forment une « sororité de condamnées » qui guide ses pas vers un âge adulte difficile à assumer. Qu'est-ce que le spasme de vieillir? Pour Marie Darsigny, les remises en question passent par l'écriture, grâce à laquelle sa douleur, ainsi exposée à tous, pourra trouver une résonance. Par ses multiples références à plusieurs penseuses et écrivaines, *Trente* donne envie d'aller plus loin dans la réflexion. À la lire, on se sent moins seule. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

6. NOUS QUI N'ÉTIIONS RIEN / Madeleine Thien (trad. Catherine Leroux), Alto, 544 p., 32,95 \$

Roman choral, roman de résilience, *Nous qui n'étions rien* est une superbe incursion dans l'histoire de la Chine. De l'avènement de Mao à la place Tian'anmen, l'oppression, la censure et la dictature ont laissé des cicatrices dans l'esprit des gens. Deux familles, liées par la musique et un livre mystérieux, puis séparées pour se reconstruire, vont se recroiser par le truchement de la génération suivante, soit une jeune adulte et une fillette. Madeleine Thien offre toute une fresque, labyrinthique, intemporelle, dense. Elle parvient, même avec toutes ces voix qui participent à la trame, à créer une intimité, voire une intimité entre ses personnages. Un texte qui se savoure, autant par la qualité de la traduction que par son rythme lent, serein. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. CADILLAC / Biz, Leméac, 96 p., 15,95 \$

Avec ce sixième livre de Biz, on redécouvre la culture québécoise à travers l'histoire de Derek, ancien joueur de hockey à la carrière avortée. Aux prises avec un présent endeillé par le passé et pressé par l'avenir, Derek partira se ressourcer à Détroit, ville d'adoption sportive pour cet ancien repêché des Wings. En quête de réponses d'abord sur sa carrière sportive ratée, il sera finalement frappé par l'omniprésence de la culture canadienne-française. C'est qu'il persiste à Détroit un respect des origines françaises même si la langue parlée y est absente. À travers les découvertes de Derek, Biz soulève plusieurs questions auxquelles il laisse au lecteur le soin de répondre. Même s'il est rapidement lu, *Cadillac* reste longuement médité. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

8. GOOD BOY / Antoine Charbonneau-Demers, VLB éditeur, 392 p., 27,95 \$

Passant de la région à la grande ville pour les études, un jeune homme amorce son difficile passage à l'âge adulte. Avec ses deux colocataires, Rosabel et Anouk, il cherche à « péter le cube » (se réinventer) à tout prix. Préférant dormir plutôt qu'aller à ses cours, fumer et boire du café plutôt que manger, il se lance sur les sites de rencontre gais à la recherche d'un « daddy » qui pourrait prendre soin de lui. Avec une remarquable maîtrise, Antoine Charbonneau-Demers nous entraîne dans un univers à cheval entre la bête concrétude du réel et l'onirisme vertigineux propre à l'enfance. À travers le flux de conscience de son personnage principal, il crée un portrait troublant de vérité d'une jeunesse qui, ne sachant pas comment naviguer dans la vie, choisit de commencer par les rapides pour profiter plus tard des flots plus tranquilles. On a l'impression de connaître ce jeune homme, de peut-être même l'avoir été, et c'est là le génie de l'auteur. Plus qu'une lecture marquante, *Good Boy* se conseille comme une expérience immersive. On en veut plus! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

ENTREVUE

Daniel Grenier

C'est un hommage à ses amies de fille du secondaire que Daniel Grenier a voulu écrire avec ce roman. *Françoise* est l'amalgame de toutes ces figures gouailleuses, effrontées, aventurières qui ont côtoyé sa jeunesse et qui l'ont inspiré.

◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇

Même

pas peur

Françoise, 17 ans, est farouchement indépendante. Elle est de ces êtres qui échappent à leur éducation et à leur culture pour laisser advenir ce qui existe au plus profond d'eux-mêmes, et qui au lieu de se laisser balloter par les hasards ou ce qui leur est imposé prennent la vie d'assaut et partent à la rencontre de leur destinée.

Françoise n'est pas pour autant de ces caractères contestataires en mal d'affranchissement, elle symbolise plutôt une force tranquille qui cherche à s'incarner. Elle est intrinsèquement mue par cet élan de liberté et si elle sonde les limites, ce sont les siennes propres qu'elle interroge. C'est aussi le livre d'une époque — bien qu'elle puisse ressembler à d'autres à plusieurs égards —, celle des années 90 en banlieue, pas encore entrées de plain-pied dans l'ère numérique, donc avec l'impression d'un temps long qui s'étire à l'infini et un sentiment d'ennui qui peut à la fin s'avérer salvateur par tout ce qu'il fait germer et qu'on ne soupçonnait même pas.

Au-delà du récit initiatique qui évoque le passage de l'adolescence à l'âge adulte, le roman est l'exemple de toute quête personnelle comme chacun peut avoir, un besoin de partir à la recherche de sa propre légende, même si Françoise ne l'exprimerait pas nécessairement de cette façon. Car c'est à travers les actes plus que les mots qu'elle prend possession du monde. C'est pourquoi elle graffite des signes sur les wagons de train, qu'elle chaparde quelques objets ici et là, qu'elle entre clandestinement dans les maisons temporairement désertées pour y faire son nid de manière discrète, qu'elle franchit la frontière des États-Unis d'abord sans autre but que de suivre la direction de ses pas.



FRANÇOISE EN DERNIER

Daniel Grenier

Le Quartanier

224 p. | 24,95\$

Peu à peu, son leitmotiv se précise et son chemin s'associe à celui d'Helen Klaben, une jeune femme qui, partie seule découvrir le monde en 1963, se retrouve victime d'un accident d'avion. Elle devra survivre dans les contrées sauvages du Yukon pendant quarante-neuf jours avec Ralph Flores, le pilote. Cette histoire, dont Françoise prend connaissance par l'entremise d'un reportage paru dans un vieux numéro du magazine *Life* qu'elle a volé au salon de coiffure, la suivra dans son sac tout au long de son périple comme un appel au courage et à la résistance. «Helen Klaben est un personnage fascinant, à la fois pour ce qu'elle a vécu et dans sa personnalité et son caractère, exprime Daniel Grenier. Pour Françoise, Helen représente le fait qu'on peut ne pas mourir, même quand on serait supposé d'être mort.» Cette force vive, Françoise l'éprouve chaque jour et on soupçonne qu'elle provoque elle-même les dangers afin d'explorer la nature de sa trempe. Elle regrette même parfois que le destin ne lui ait pas réservé plus de contraintes, une grande épreuve qu'il lui aurait fallu surmonter, un rituel initiatique en quelque sorte qui l'aurait rendue à elle-même. «*On part toujours à la recherche de quelqu'un, pas nécessairement de quelqu'un d'autre*», est-il écrit en quatrième de couverture. C'est même souvent soi-même qu'on tente inéluctablement de rattraper pour saisir au plus près la fibre intime qui nous porte. Et chez les autres, on cherche la matière qui nous fera écho.

L'étincelle qui prend feu

C'est d'abord l'histoire d'Helen Klaben qui fut le bois d'allumage à l'écriture de ce roman. «Je suis tombé par hasard, un peu comme Françoise, sur l'article du magazine *Life*, c'est vraiment l'élément déclencheur parce que ce récit-là m'a beaucoup interpellé. J'ai eu envie de parler d'Helen Klaben et ça s'est concrétisé par un personnage de fiction à qui j'ai prêté ma fascination.» Par la suite, Françoise a pris le pas sur Helen puisque Daniel Grenier souhaitait construire de sa propre plume une protagoniste aguerrie qui s'est forgée à l'aune d'une femme puissante par la force mentale dont elle a fait preuve. «C'est l'idée que toute l'histoire de Klaben va transiter par l'imagination de Françoise, par sa façon de la réécrire.» C'est le principe d'émulation, de tourner toute son attention vers ce symbole, d'aspirer à sa hauteur et de le faire sien avec suffisamment de certitude qu'en toute occasion il nous guide et nous réchappe de la noirceur.

Avec *Françoise en dernier*, Daniel Grenier approche ces notions de libre arbitre et d'événements qu'on dit écrits dans le ciel. «Il n'y a rien qui arrive pour rien, mais en même temps, on fait aussi son propre destin. Ce sont des gros clichés que j'essaie de détourner avec l'écriture.» Les détourner pas nécessairement pour les contourner, mais pour justement les investir davantage, les libérer de leur propre oracle. Le thème de la foi est abordé par Flores qui était mormon et qui imputait à Helen la faute de l'accident parce qu'elle n'était pas croyante. C'est pourtant en étant animée d'une profonde conviction qu'elle appréhende le temps qui lui est imparti, démontrant sa fidélité autrement que dirigée vers une déité. C'est plutôt en elle et autour qu'elle semble trouver sa toute-puissance et c'est ce qui inspire Françoise. «Les expériences qu'elle traverse sont universelles. En même temps, j'avais envie d'écrire un point de vue féminin sans que ce soit un point de vue féminin qui va se faire rattraper par la statistique.» Car fondamentalement, la quête reste la même que si Françoise avait été un garçon, pourtant le lecteur lit son histoire de façon différente. La vulnérabilité est plus grande; même si cette fragilité n'est pas inhérente au personnage, elle la conditionne parce qu'être une fille expose davantage aux dangers. L'instinct, souvent un concept dévolu aux femmes et considéré comme une disposition obscure émanant de la sorcellerie, la gardera sur la ligne. Si Françoise n'abhorrait pas toute étiquette, elle serait probablement féministe.

C'est aussi le souffle de la transmission qui fait que les héroïnes continuent à prendre part au monde et que par l'intermédiaire de l'écriture, Daniel Grenier s'assure de passer. «Je défends beaucoup l'idée que si on écrit c'est parce que fondamentalement, on a envie d'être lu, c'est pour partager quelque chose, pas pour l'envoyer dans le vide ou le garder pour nous.» C'est un peu par la force des choses que Daniel Grenier est devenu écrivain. «J'ai toujours dit que j'étais un lecteur bien avant d'être un écrivain.» Toute écriture procède d'abord de la lecture qui développe le réflexe de reproduire l'acte d'écrire. «Ensuite, ça devient une démarche, puis une sorte de vocation.» Il y a peut-être également l'envie d'engendrer chez d'autres ce que la littérature suscite en lui. Et tout comme Françoise qui laisse sa marque avec son feutre noir un peu partout où elle passe, un ardent désir d'immortalité. ◇

À LIRE SOUS LE SAPIN



CONTES À PASSER LE TEMPS

Avec des textes écrits par:

Lorraine Côté

Jean-Michel Girouard

Sophie Grenier-Héroux

Noémie O'Farrell

Jocelyn Pelletier

Maxime Robin

Erika Soucy



Chantale Gingras
La face cachée
des cailloux



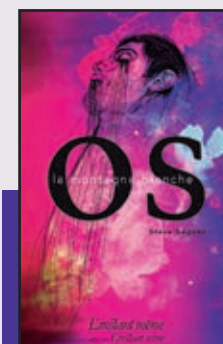
Anne Genest
Les papillons boivent
les larmes de la solitude



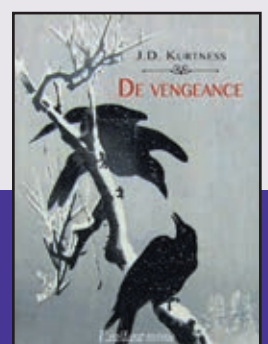
Collectif
L'Art de la chute



Fabien Cloutier
Bonne retraite,
Jocelyne



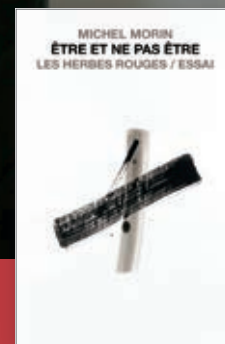
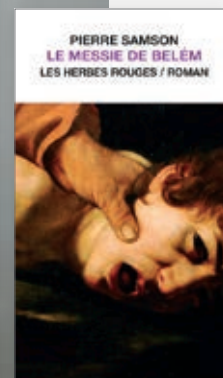
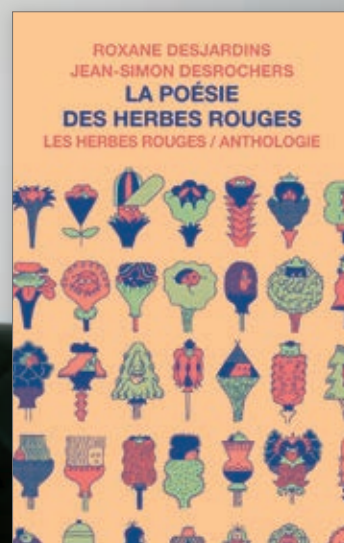
Steve Gagnon
Os
PRIX MARCEL-DUBÉ
(Académie des lettres
du Québec)



J.D. Kurtness
De vengeance
PRIX COUP DE COEUR DES
AMIS DU POLAR
(Société du roman policier
de Saint-Pacôme)



© Annie Goulet



Les 50 ans des Herbes rouges :

BRAISE ARDENTE

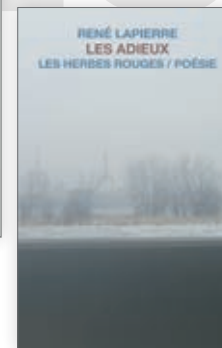
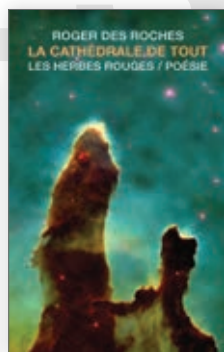
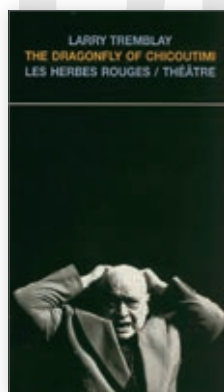
Commémorer le demi-siècle d'une maison d'édition telle Les Herbes rouges, qui bon an mal an s'est toujours fait un point d'honneur de publier des œuvres marquées par des plumes singulières en gardant le cap sur l'authenticité de la démarche de ses écrivains, est une grande chose.

◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇

HERBES ROUGES



Si la poésie a d'abord prévalu aux Herbes rouges, les autres genres ont tôt fait d'emboîter le pas. Ainsi, on retrouve aujourd'hui réunis dans la maison aussi bien les romanciers et les nouvellistes que les poètes, les essayistes et les dramaturges. Depuis sa fondation par les frères Marcel et François Hébert, les éditions ont toujours tenu à leurs principes, dont celui de laisser toute la liberté aux mots et à leur pouvoir d'évocation. Toujours à la barre du bateau qu'il tenait encore avec Marcel jusqu'à son décès en 2007, François continue maintenant la mission avec Roxane Desjardins.

Cette dernière est arrivée aux Herbes rouges par la porte de la poésie en publiant en 2014 *Ciseaux*, son premier recueil. Après quelques contrats de révision pour la maison, elle s'installe à demeure et est désormais codirectrice depuis 2017. C'est ensemble qu'Hébert et Desjardins travaillent les textes et forment le duo idéal où la sagesse de la maturité côtoie l'émulation de la jeunesse. Tout en poursuivant en parallèle son travail d'écrivaine, Roxane Desjardins se consacre également à un doctorat en recherche et création littéraire. En septembre dernier, elle compose avec Jean-Simon DesRochers *La poésie des Herbes rouges*, une anthologie rassemblant 380 poèmes ou extraits de poèmes organisés par décennies. Ce livre offre un formidable tour d'horizon des cinquante années passées et rappelle le bel esprit iconoclaste qui habite les lieux.

Pour faire honneur à leur parole, nous la leur avons tout bonnement laissée. Roxane Desjardins nous entretient ici de la proverbiale aventure des Herbes rouges.

Parlez-nous de la petite histoire de la création des éditions Les Herbes rouges.

Les Herbes rouges sont nées sous la forme d'une revue littéraire à l'automne 1968. Les frères Marcel et François Hébert, qui l'ont fondée ensemble, étaient au tout début de la vingtaine. Dans leurs premiers numéros, plusieurs auteurs de renom ont publié un texte — de Gaston Miron à Jacques Ferron en passant par Paul-Marie Lapointe —, mais on a surtout vu émerger des noms jusque-là inconnus ou à peu près. Ce sont ces écrivains qui ont, dès les premières années, animé activement la revue qui s'est mise à partir de 1972 à paraître sous la forme de «numéros d'auteur», des petits livres brochés, à la fois numéro de revue et de recueil de poésie. De fil en aiguille, la revue a publié des essais, du théâtre, des nouvelles, de courts romans; et en 1978, les frères Hébert ont fait le saut officiel dans l'édition en créant les éditions Les Herbes rouges. La revue a survécu jusqu'en 1993, et la maison d'édition, elle, perdure depuis maintenant cinquante ans.

Pouvez-vous nous pointer quelques moments charnières des cinquante dernières années des Herbes rouges ?

Le premier numéro d'auteur, en 1972, *Sauterelle dans jouet* de l'éditeur Marcel Hébert; la fondation de la maison en 1978; le décès de Marcel Hébert en 2007. François Hébert a ensuite dirigé la maison seul jusqu'en 2017; aujourd'hui, nous la dirigeons ensemble.

Qu'est-ce qui caractérise les éditions Les Herbes rouges ?

C'est une question qui mériterait au moins une thèse de doctorat comme réponse, mais disons brièvement que, dans une structure très réduite pour un éditeur généraliste (qui publie romans, récits, nouvelles, essais, théâtre et poésie à raison d'une quinzaine de titres par année), Les Herbes rouges favorisent la publication intégrale de l'œuvre d'auteurs (ce qui veut dire non pas d'accepter systématiquement tous leurs manuscrits, mais bien de les accompagner lorsqu'ils passent d'un genre littéraire à un autre), des écrivains à la démarche forte et singulière, qui ont en commun de ne jamais sacrifier le travail de la forme à leur propos.

Qu'est-ce qui vous aiguille dans le choix des manuscrits que vous décidez de publier ?

C'est ce travail de la forme justement, l'étonnement que nous procure le texte, la solidité de l'ensemble. Nous sommes convaincus par les textes qui conjuguent la singularité étonnante, ce qu'on appelle une voix, et un travail rigoureux, conscient, informé.

Quels sont les plus grands défis auxquels doit faire face une maison d'édition comme la vôtre ?

La charge de travail grandissante sur le plan des communications, de la tenue de dossiers, bref de ce qu'on appelle communément «la cuisine» et qui gruge inévitablement sur le temps que nous consacrons à ce qui se trouve à la base même de l'existence de la maison: le travail sur les livres.

Que souhaitez-vous pour les cinquante prochaines années des Herbes rouges ?

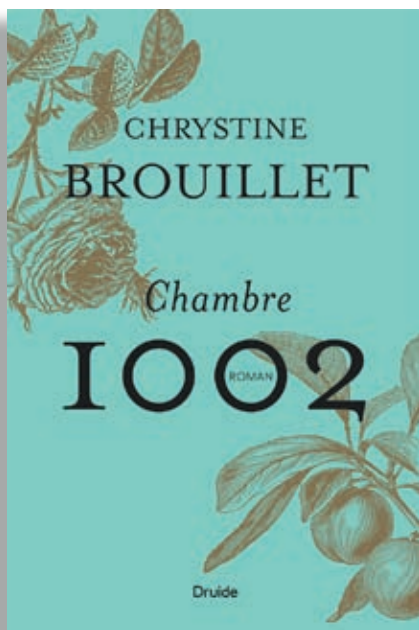
Je souhaite que se poursuive la vie de la maison, qui est assurée par de nombreux écrivains d'expérience, et que s'y ajoutent de nouvelles voix qui nous amèneront ailleurs, sur des terrains inexplorés. Je nous souhaite que ses livres continuent d'être lus, critiqués et enseignés, et de mieux en mieux. Je nous souhaite aussi que la tradition critique continue de se reconstruire, que nous trouvions plus de solutions pour que la vie des livres continue au-delà de leur actuelle brève présence en librairie... il y a beaucoup à faire.

Qu'est-ce qui différencie et rassemble la poésie d'il y a cinquante ans de celle d'aujourd'hui ? Son évolution, sa place, sa portée ?

En 1968, il y avait moins de maisons d'édition, moins de lieux de diffusion, mais la poésie était plurielle, et elle l'est tout autant, sinon plus, aujourd'hui. La poésie des Herbes rouges, elle, aussi cohérente que multiple, a pris les nombreuses directions que les poètes de la maison lui ont données. Une chose est sûre, la poésie des Herbes rouges traverse remarquablement l'épreuve du temps. J'invite les lecteurs et les lectrices à se plonger dans les pages de l'anthologie que nous avons publiée cet automne, *La poésie des Herbes rouges*, pour s'en convaincre.

La poésie fait-elle œuvre utile selon vous ? Ou en d'autres mots, à quoi sert-elle ?

La poésie n'a pas à servir à quoi que ce soit; c'est un champ de possibilités très large. C'est cette liberté et cette gratuité qui la rendent, paradoxalement, aussi puissante. La littérature est une forme privilégiée de reconfiguration du monde. Nous en aurons toujours besoin. René Lapière, dans son essai *L'atelier vide*, appelle ça «ouvrir le réel». ♦



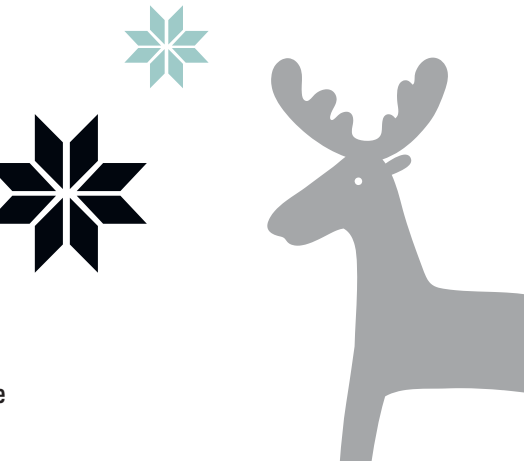
«une histoire d'amitié
qui ravira les gastronomes»

— Notre Montréalité



«treize nouvelles
étonnantes d'originalité»

— Francine Grimaldi, **Samedi et rien d'autre**



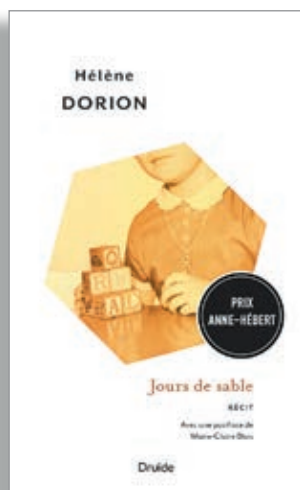
«À se procurer
pour écrire sa vie!»

— Claire Tétreault, **Le Courrier**

SOUS LE SAPIN

«un magnifique hommage,
dans son sens comme dans
son style, aux mots,
à l'écriture»

— Christiane Dubreuil, **Arts et Culture**



«un récit poignant
de justesse
et de vérité»

— Raphaëlle Mirandette,
Le fil rouge



«Un imaginaire parfois
effrayant et absolument
captivant. À lire.»

— Isabelle Audet, **La Presse+**



Druide

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

LA NÉCESSAIRE ET IMPOSSIBLE RÉINVENTION DE SOI

Ouvrir son cœur d'Alexie Morin pourrait bien ouvrir le vôtre.

C'est inévitable : j'arrive à chaque fois chez cet ami, dans ce bungalow de Saint-Bruno meublé comme dans la scène d'une télésérie qui voudrait nous signaler que son personnage principal a beaucoup d'argent, avec toutes les bonnes intentions du monde. J'arrive avec toutes les bonnes intentions du monde *envers moi-même*, avec au cœur ce désir résolu de ne pas redevenir, au contact de ceux que j'appelle mes vieux *chums* depuis nos 14 ans, le garçon acerbe et sarcastique que j'ai longtemps été.

Mais les bonnes intentions ne survivent jamais qu'à quelques minutes d'anecdotes usagées et de poignées de main ridiculement complexes, ayant survécu à notre adolescence. Quelques vieilles blagues suffisent pour que nous retrouvions toutes nos marques anciennes, confortables pour certains, mais de plus en plus pénibles pour d'autres. De plus en plus pénibles pour moi, pris dans ce rôle de petit baveux qui amuse, mais qui me rend presque plus honteux que si vous me forciez à porter les vêtements de mes années de puberté. Nous avons pour toujours dans l'œil de l'autre l'âge de notre première rencontre. Ce soir, il faudra boire.

C'est à ces amis que je pensais en lisant *Ouvrir son cœur* d'Alexie Morin, et pas que parce que j'ai vécu dans une de ces villes grises de l'Estrie, Asbestos, à une vingtaine de minutes de voiture de Windsor, là où l'écrivaine a grandi. «Ce qui importe aux gens qui se connaissent depuis toujours, ce n'est pas le changement, c'est ce qui reste pareil. Il y a des gens pour qui les années d'école, particulièrement du secondaire, sont les meilleures de la vie. [...] [I]ls ont obéi à l'injonction des messages qu'ils ont gribouillés dans les albums de finissants les uns des autres : reste comme tu es.»

Alexie Morin avait toutes les raisons de ne pas vouloir, de ne pas pouvoir, rester comme elle l'était au secondaire. C'est ce dont ce livre bouleversant et brutal, ce livre total, parle : de ce difficile élagage, parmi ses souvenirs, ses rancunes et ses frayeurs, auquel doit se livrer celle qui ne peut rester liée à sa jeunesse, au risque d'être avalée par le passé. Ce livre parle des efforts nombreux que certains doivent déployer afin de ne plus sans cesse se sentir en porte-à-faux avec le monde.

Les petites violences de l'enfance

Résumé rapidement, ça ressemble à un règlement de compte, ce livre, mais ce n'en est pas du tout un. Alexie Morin raconte dans *Ouvrir son cœur* le quotidien d'une gamine sensible et curieuse, au cœur d'une ville mono-industrielle parfois étouffante. Elle raconte ces amitiés qui transforment le banal en sacré, mais qui anéantissent tout lorsqu'elles sont révoquées. Elle nomme les petites violences de l'enfance, qui ne semblent petites que parce que nous sommes devenus adultes et que nous en avons depuis vécu de beaucoup plus grandes. Elle nous remémore leur oppressante douleur.

Je ne me souvenais plus de l'angoisse qu'un événement, en rétrospective sans doute pas si grave, pouvait créer chez moi enfant, adolescent : querelle avec

un professeur admiré mais stupide, insultes essuyées au détour d'un corridor, torturant désir d'être reconnu par l'autre. Alexie Morin rend aux menus détails de l'enfance tout leur engloutissant pouvoir. Elle raconte le cruel apprentissage de la haine, mais surtout cette purulente blessure que creuse le rejet dans la poitrine de celle qui en est victime, et qui finit souvent par mal cicatriser.

Bien que sans jamais employer ces mots chargés, c'est aussi de « classes sociales » que parle Alexie Morin, plus précisément de l'avenir auquel le lieu où nous grandissons nous permet de rêver, de ce qui nous définit même par-delà nos propres refus. Le Québec dans lequel Alexie Morin, 34 ans, est née nourrit un dédain presque atavique pour la connaissance. Ce n'est pas un constat nouveau. Mais rarement ce Québec de l'anti-intellectualisme plus passif qu'agressif aura-t-il été décrit avec un tel refus de la condescendance. Il faudrait, pour qu'il s'agisse d'un authentique règlement de compte, qu'Alexie Morin s'en prenne à ses parents. Sa mère est pourtant la splendide héroïne obscure de ce livre.

Si *Ouvrir son cœur* est à ce point bouleversant, ce n'est donc pas parce qu'Alexie Morin rejette son milieu. *Ouvrir son cœur* est à ce point bouleversant parce que l'écrivaine semble s'y réconcilier avec l'idée qu'elle ne pourra jamais complètement ne plus être cette fille mélancolique et solitaire ayant enduré les dix-huit premières années de sa vie à Windsor. Cette fille n'est pas tuable et c'est peut-être, en fait, cette fille qui la tient en vie, parce qu'elle lui rappelle à quel point cette mort lente qu'est la haine de soi a déjà été au centre de ses journées et de ses nuits. «Je ne peux comprendre que les gens se laissent distraire du fait qu'ils mourront un jour et s'éparpillent dans le culte des apparences, l'amour de la loi, le défaitisme, l'ennui», écrit-elle lumineusement aujourd'hui.

Le meilleur devant

«Maudit que c'était le bon vieux temps», lance mon ami, au sujet de notre adolescence, en se servant un autre gin. Dans son bungalow de Saint-Bruno, je me retiens de hurler. Même après trop de verres, je ne peux supporter, à 32 ans, l'idée que le meilleur soit déjà derrière nous. Et je ne sais plus, à chaque fois que je quitte mes vieux *chums*, s'ils pourront un jour admettre une autre version de moi-même que celle dans laquelle leurs souvenirs m'ont cristallisé. Peut-être s'agit-il de leur façon à eux de refuser la mort que de refuser que le temps et la vie transforment ceux qu'ils aiment.

Ouvrir son cœur s'ouvre sur une très belle scène, à laquelle Alexie revient parfois. C'est le lancement de *La nageuse au milieu du lac*, le roman de Patrick Nicol publié en 2015 par Le Quartanier, la maison d'édition où elle porte non seulement le titre d'auteure, mais également d'éditrice. Patrick Nicol lui a enseigné la littérature au cégep. Elle a trouvé les siens, enfin trouvé sa gang, comprend-on en filigrane, et sans qu'il s'agisse d'une réelle fin heureuse, il y a là, dans les regards et les rires qu'échangent Patrick et Alexie, l'espoir que le meilleur se trouve devant. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



OUVRIER SON CŒUR
Alexie Morin
Le Quartanier
376 p. | 26,95\$ ♦

Le syndrome de takotsubo

MIREILLE GAGNÉ
NOUVELLES

Le père en mémoire

RÉAL BRISSON
ROMAN

La porte entrouverte

JEAN BELLO
ROMAN

ENTRE PARENTHÈSES



25 ANS

POUR DRUIDE INFORMATIQUE

Druide informatique, qui célèbre son vingt-cinquième anniversaire, lance *Antidote 10*, une nouvelle édition de ce logiciel très populaire pour la correction. Dans cette nouvelle édition qui compte 1000 nouveaux mots, 10 000 synonymes et 28 000 cooccurrences, plusieurs nouveautés sont offertes, notamment des liens entre l'anglais et le français ainsi que la possibilité de synchroniser ses dictionnaires personnels entre plusieurs appareils. Le correcteur aide aussi à rédiger des textes plus inclusifs et plus lisibles. À l'occasion de cet anniversaire, l'entreprise lance également une nouvelle version de *Tap'Touche*. À cette application utilisée par les écoles pour apprendre à taper plus vite s'ajoutent maintenant une édition familiale et une édition personnelle. Un nouveau service Web, *Accès Tout Antidote*, qui permet entre autres une assistance personnalisée, voit aussi le jour. Rappelons que la première version d'*Antidote* a été offerte en 1996.

PRIX DES LIBRAIRES
DU QUÉBEC

LES LIVRES
CHOISIS PAR

LES LIBRAIRES

Cinquante-deux titres sont en lice dans les différentes catégories du Prix des libraires du Québec, créé et organisé par l'Association des libraires du Québec: roman québécois et hors Québec, poésie québécoise, essai québécois, bande dessinée québécoise et hors Québec. Les finalistes seront connus en février prochain, tandis que les lauréats seront dévoilés le 16 mai lors du Gala du Prix des libraires du Québec au Club Soda à Montréal. Dans la catégorie jeunesse, les finalistes ont été annoncés, tandis que les lauréats récolteront les honneurs en février. Découvrez ces livres qui sont choisis et aimés par les libraires en visitant prixdeslibraires.qc.ca.

LES LIBRAIRES CRAQUENT

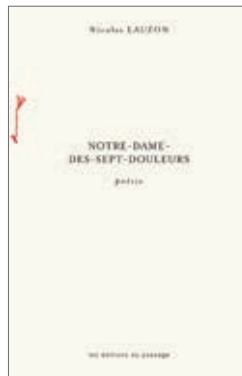


1. MÉTISSÉE / Ouanessa Younsi, Mémoire d'encrier, 96 p., 17 \$

L'auteure Ouanessa Younsi nous revient avec un troisième recueil de poésie, tout aussi intimiste que les précédents. Cette fois-ci, il sera question d'origines, celles que nous connaissons ainsi que celles qui nous hantent. Née d'un père algérien et d'une mère québécoise, cette finaliste au Prix de poésie de Radio-Canada en 2017 sait bien ce que c'est d'avoir une identité métissée. À travers la voix d'une petite fille, elle nous livre une enfance hybride avec des mots qui se veulent durs, des mots qui se veulent vrais. Pour cette poète : « l'enfance demeure ce vase incassable que je ne recollerai jamais ». Le recueil *Métissée* d'Ouanessa Younsi est un trésor de plus qui s'ajoute dans la collection de Mémoire d'encrier. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



1



2

2. NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS / Nicolas Lauzon, Du passage, 96 p., 19,95 \$

Dans son quatrième recueil de poésie, Nicolas Lauzon nous amène en voyage. Ce périple nous transporte dans un phare du Bas-Saint-Laurent, à l'Île Verte, où l'auteur prendra racine le temps d'un été. Bien que la nature et la solitude semblent être au cœur de cet ouvrage, on ressent surtout le besoin qu'il a de se définir en tant que poète. Dans un langage qui se veut simple et accessible, Nicolas Lauzon nous offre un récit mature et brillamment élaboré. Il nous permet de prendre une pause de notre quotidien effréné et de savourer une poésie remplie de sens et de tendresse. Une belle découverte pour ceux qui, comme moi, n'ont pas encore eu la chance de lire ses précédents livres. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

ENTRE PAREN- THÈSES

UNE PIÈCE
À LIRE ET À VOIR !



Lauréate du prix Gratiien-Gélinas 2017, attribué par la Fondation du Centre des auteurs dramatiques, la pièce *La nuit du 4 au 5* de la comédienne et dramaturge Rachel Graton vient de paraître chez Dramaturges Éditeurs. Ce texte raconte l'histoire d'une jeune femme, victime d'une agression. Après ce terrible événement, sa mémoire vacille. Elle tente de démêler ses souvenirs et de trouver le chemin vers la résilience et la liberté. Comment fait-on pour se remettre d'un tel traumatisme ? C'est notamment de cette question que découle *La nuit du 4 au 5*. Présentée l'an dernier, la pièce est reprise au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal du 11 au 21 décembre dans une mise en scène de Claude Poissant. Elle fera également l'objet d'une adaptation cinématographique grâce à l'auteure et aux cinéastes Sophie Lorain et Alexis Durand-Brault.

Illustration : © Mathilde Corbeil

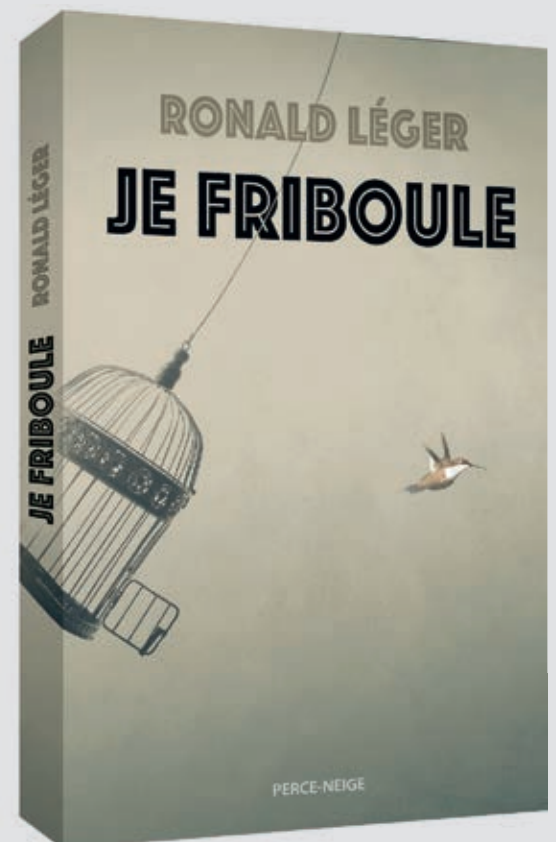


Au **cœur** de la poésie acadienne
depuis 1980 !

RONALD LÉGER



JE FRIBOULE



COLLECTION POÉSIE

editionsperceneige.ca



Conseil des Arts
du Canada



TEXTE ET PHOTOS DE
JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD

Jean-Philippe Baril Guérard dans l'univers de Catherine Chabot

Un pot avec Chabot sur Chabot

Ça ne s'invente pas : Catherine Chabot vit et écrit sur la rue Chabot, à Montréal. Elle a d'autres caractéristiques, mais c'est ce qui frappe en premier, quand on se rend à son appartement du Plateau, dans un bloc avec beaucoup de cachet, au look vieillot très charmant, qui pourrait aussi donner l'impression d'entrer dans un cabinet de dentiste en 1950.



Dans le champ amoureux

Après s'être intéressée à l'amitié dans *Table rase*, Catherine Chabot met cette fois en scène un couple ayant vécu sa vingtaine ensemble.

Elle, une auteure, et lui, un doctorant en philosophie, ne semblent plus heureux, en témoignent leurs querelles et leurs infidélités. Dans la chambre, les ébats ont fait place aux joutes verbales, aux reproches et à la jalousie. Cette pièce pose un regard mordant sur l'amour et la complexité des relations. [AM]

Elle m'accueille en ouvrant une bouteille de vin nature catalan (« C'est concept : dans ma prochaine pièce, les personnages sont des intellectuels qui boivent du vin nature ! »), et on s'assoit à la table à dîner, où elle a écrit la majeure partie de ses pièces.

« J'ai essayé d'avoir un bureau, elle me dit. J'y suis allée une fois. »

Ça me rassure : j'ai fait exactement la même chose, il y a quelques années. Des amis avaient fondé une boîte de *prod* dans le Mile-End ; ils avaient des tables de livres, et m'avaient offert d'en louer une à 250 dollars par mois. J'étais pas riche, mais c'était une dépense pour le travail, donc déductible d'impôt, et je me disais que cet investissement me forcerait à rentabiliser mon investissement en écrivant beaucoup et bien.

Finalement, j'y passais maximum cinq jours par mois, et ces journées étaient savamment et régulièrement ponctuées de pauses pour aller m'entraîner, m'acheter mon quatrième café de la journée (habituellement autour de onze heures), et de cinq à sept qui commençaient plutôt à quatre heures « parce qu'il faut bien décompresser, on travaille tellement fort ».

J'ai dû écrire environ quinze pages d'une websérie qui n'a jamais vu le jour, dans ce local de la rue Casgrain, tout au plus, alors que j'ai réussi à écrire des pièces entières dans mon appartement surpeuplé coin 3^e Avenue et Masson, à moitié nu, dans un environnement bruyant, interrompu par les distractions de mes colocos qui se font à manger et tenté par les sirènes de Netflix et de mon PlayStation dans le salon. Après deux ans à payer dans le vide, j'ai finalement laissé tomber.

Depuis, la fascination de certains auteurs, ou aspirants auteurs, pour l'hygiène de vie de l'écrivain me fascine : elle est souvent fétichisée, magnifiée, et on tente d'y trouver (en vain, selon moi) un secret du succès. La réalité est souvent pas mal moins sexy.

Bref, Catherine, je comprends ton *struggle*.

« J'ai un bureau dans ma chambre, pour faire beau, mais je travaille tout le temps sur ma table. J'ai ma chaise, qui fait face à la fenêtre, je travaille tout le temps ici, je peux pas travailler sur aucune autre chaise. Je passe tellement de temps ici, la chaise porte pratiquement l'empreinte de mes fesses ! »

Le bureau dans sa chambre est très Pinterest (« je l'ai *pimpé* avant que tu viennes, vu que t'allais prendre des photos ! »), avec le MacBook et l'imprimante alignés, la pile de livres de référence, un tableau couvert de petites fiches colorées qui donnent l'impression d'une auteure hyper organisée, consciencieuse.

« C'est tellement un *set-up fake* », m'explique Catherine en riant. « C'était la première fois que je travaillais comme ça, en écrivant *Lignes de fuite* [son prochain spectacle, qui sera présenté cet hiver au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui], et ça m'a beaucoup aidée de jouer avec au début... mais c'est pas mal resté *stand-by* depuis six mois. La plupart du temps, le bureau sert surtout à ramasser mes papiers et des grosses piles de linge. »

Mais la pile de livres qui traîne sur le bureau, elle, est tout sauf *fake* : Catherine m'explique que sa plus grande source d'inspiration, c'est la littérature. Pour écrire, elle doit d'abord lire. Et pas n'importe quoi : elle a emprunté le titre de sa prochaine pièce au philosophe français Félix Guattari, qui trône sur le sommet de sa pile. Juste en dessous : *Mille plateaux*, que Guattari a coécrit avec Deleuze. Et puis *Fragments d'un discours amoureux*, de Barthes et *L'amour liquide : De la fragilité des liens entre les hommes*, de Zygmunt Bauman.



Jean-Philippe Baril Guérard



© Kevin Millet

Comédien, metteur en scène et auteur, Jean-Philippe Baril Guérard a notamment signé les pièces *Tranche-cul* (Dramaturges Éditeurs) et *La singularité est proche* (Ta Mère)

ainsi que les romans *Sports et divertissements*, *Royal*, couronné du Prix littéraire des collégiens et adapté prochainement au cinéma, et *Manuel de la vie sauvage* (Ta Mère). Ces trois romans forment un cycle dans lequel l'écriture de l'auteur s'avère crue et cynique. Les personnages de *Sports et divertissements* s'étourdissent pour combler l'ennui, alternant entre le quotidien banal et la démesure, tandis que dans *Royal*, l'univers des étudiants en droit et l'obsession de la performance sont décortiqués. *Manuel de la vie sauvage* explore, quant à lui, le monde des *start-ups* et les dérives du capitalisme à l'ère numérique. Il s'intéresse aussi à plusieurs préoccupations de notre époque : le pouvoir de l'argent, les relations humaines jetables, l'individualisme et les réseaux sociaux. [AM]



« Ça, c'était pour *Dans le champ amoureux*, évidemment ! C'est un auteur qui parle de l'amour dans des termes marxistes, il parle de la "liquéfaction" des liens. C'est l'offre et la demande appliquées à l'amour, à l'échange des corps. »

Elle admet sans gêne qu'elle n'arrivera pas à passer au travers de toute la pile : certaines des briques sur son bureau sont énormes, et elle a souvent les yeux plus grands que la panse, quand il est question de recherche. L'important, c'est au moins de s'exposer à ces idées, desquelles elle tire pas mal de jus, pour écrire. *Dans le champ amoureux* était d'ailleurs une formidable démonstration de sa capacité à faire cohabiter un réalisme précis dans les enjeux et le dialogue avec des références de grand cru : en mettant en scène un couple formé d'une aspirante écrivaine et d'un étudiant en philosophie, elle explorait combien l'élitisme intellectuel peut servir de formidable aphrodisiaque — mais aussi d'outil d'exclusion, voire de torture, particulièrement dans une relation de couple toxique.

D'autres livres ont une utilité un peu plus concrète : dans son salon, des vieux livres « Que sais-je ? » sur l'histoire de la peinture et sur la Renaissance servent... à soutenir la télévision.

« Le salon est d'inspiration Woody Allen », elle me lance à la blague. Je suis forcé de lui donner raison : avec les moulures en bois foncé, le vieux plancher bien entretenu, les grosses fenêtres aux cadres sombres typiques des appartements patrimoniaux du Plateau et les gigantesques fauteuils un peu *vintage*, on pourrait facilement s'imaginer quelque part à Manhattan, dans l'appartement d'Annie Hall et Alvy Singer, ou dans le bureau de leurs psychanalystes. Même si l'idée ne m'était jamais venue avant qu'elle ne le mentionne, je vois immédiatement des parentés entre l'écriture de Catherine et celle d'Allen : un regard incisif sur la sexualité, des personnages d'intellectuels parfois désabusés, des dialogues qui sonnent toujours vrai et qui sont souvent percutants. *Lignes de fuite* mettra en scène des universitaires aisés dont elle se plaira à décortiquer les absurdités et contradictions pour montrer toute la largeur du spectre des idéaux politiques de notre génération : encore là, tout ça sonne très Allen.

Mais l'écriture de Catherine Chabot est résolument plus moderne, d'abord du point de vue du genre : *Table rase*, avec sa distribution entièrement féminine, et son regard frontal et cru sur des enjeux féminins (l'image corporelle, le consentement, la compétition féminine), avait tout d'un

manifeste féministe. « Mais on m'a aussi reproché d'être antiféministe, parce que les personnages manquaient de solidarité féminine, alors... dans le fond, je sais pas. » Reste que le succès de cette première œuvre a été indubitablement retentissant : après avoir été couronnée du Prix de la critique du meilleur texte original en 2016, *Table rase* a été reprise pendant deux saisons consécutives dans la programmation d'Espace Libre, une rareté dans un milieu théâtral où beaucoup de créations ne jouent pas plus de trois semaines. Et ce soir, Catherine arrive tout juste du Playwrights' Workshop de Montréal, où elle collabore à une nouvelle traduction de la pièce vers l'anglais, après une production présentée à Londres en 2017 sous le titre *Clean Slate*, reçue par le public anglais avec autant d'enthousiasme qu'à Montréal.

Écrire en 2018

Si on constate qu'il est de plus en plus difficile de rejoindre des lecteurs autrement surstimulés par trop d'offres de contenus, Catherine, en tant qu'auteure, a aussi du mal à maintenir son attention : « C'est difficile : parfois j'écris, je suis dans la zone, je sens que j'ai un *flow*, que je suis pratiquement traversée par le divin, et puis pouf, j'ai une notification sur mon téléphone, et c'est fini,

c'est brisé. J'ouvre les textos, pis je me mets à fouiller dans *Wikipédia* sous prétexte de faire de la recherche, pis j'ai besoin de lire un autre article pour aller plus en profondeur, puis un autre... c'est sans fin. Après, c'est aussi à moi de fermer mon téléphone, mais c'est très difficile. »

J'ai le même problème, je dois avouer, mais il y a peut-être moyen d'en faire une force : lire, aujourd'hui, demande un plus grand effort, une plus grande discipline, c'est vrai, mais quand chaque mot d'un roman est *googlable*, c'est comme si on écrivait en hypertexte : tout comme je vérifie les lieux sur Google Street View avant de les mettre en scène, je *google* des paysages, des personnages, des moments historiques rencontrés dans la fiction, afin de mieux les comprendre. C'est de la fiction augmentée.

Et c'est peut-être là l'avantage que le théâtre possède, aujourd'hui, sur d'autres disciplines artistiques : le décorum du médium crée une bulle et impose une qualité d'écoute dont le cinéma, la lecture et les concerts jouissent rarement. « C'est une des choses que j'adore du théâtre, elle m'explique. On exige de tout le monde la même écoute en même temps. On peut pas texter comme quand on regarde Netflix. »



Principales publications de Catherine Chabot

Table rase

Dramaturges Éditeurs

Dans le champ amoureux

Atelier 10

Dans une économie où l'attention est devenue une monnaie d'échange ayant autant, sinon plus de valeur que l'argent, le théâtre est en voie de se transformer en une mine d'or insoupçonnée pour ceux qui cherchent à parler à des gens qui vont *vraiment* les écouter.

Catherine m'explique que le téléphone n'est pas la seule source de distraction, chez elle : en écrivant dans sa cuisine, plutôt que terrée dans sa chambre, elle est exposée aux va-et-vient de ses coloc, des visites qui sont parfois plus des inspirations que des distractions : l'une de ses colocataires actuelles, Marie-Noëlle Voisin, faisait partie de la distribution de *Table rase*. Elles parlent ensemble de ses projets d'écriture, et elle lui sert parfois de première lectrice.

« Ça se *deal* assez bien, étonnamment : on est des amies, alors on se parle beaucoup de nos vies, et ça finit par m'inspirer. Quand j'écrivais *Table rase*, c'était beaucoup inspiré des discussions que j'avais au quotidien avec mes coloc [dont Marie-Anick Blais, elle aussi de la distribution de *Table rase*]. Même qu'au début, le spectacle, c'est parti d'enregistrements : toutes les filles du *show*, on discutait ensemble, et je parlais de ça pour écrire les dialogues. »

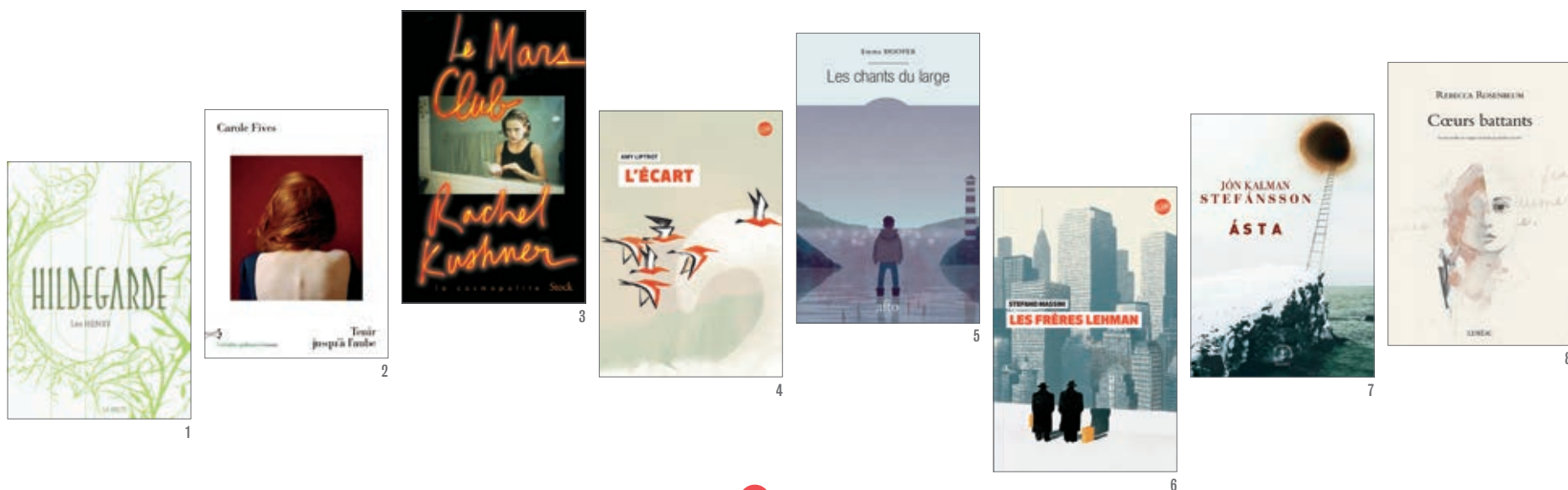
Elle s'est d'ailleurs retrouvée auteure du spectacle un peu par accident : l'équipe du spectacle, qui devait d'abord être une création collective, a réalisé qu'elle avait besoin d'une meneuse de jeu pour donner une ligne directrice au texte, et c'est Catherine qui s'est portée volontaire.

« C'est vraiment arrivé par accident. J'écrivais déjà, avant, des trucs un peu poético-lyriques, où j'utilisais beaucoup trop le dictionnaire des synonymes... mais c'est devenu différent avec *Table rase*. En retapant les discussions, ça s'est imposé : je me suis mise à adorer les dialogues. Alors les coloc, ça peut distraire, oui, mais ça me sert aussi pour écrire. J'essaie de tendre l'oreille, parce que dans le *small talk* de tous les jours, il y a parfois des perles. Quand je les attrape, je les note sur mon cellulaire ! Pour *Dans le champ amoureux*, par exemple, j'ai demandé à mon ex de me parler de comment il s'est senti quand il m'a trompé, et je l'ai enregistré pendant dix minutes. »

Ça pose pas certains risques, d'autant coller à la réalité ?

« Ça a été vertigineux pour lui, par moments, quand il a vu la pièce. Mais il m'a dit : "Si notre relation a servi à ce que tu puisses écrire une pièce, tant mieux !" » ♦

La pièce Lignes de fuite sera présentée dès le 12 mars au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. HILDEGARDE / Léo Henry, La Volte, 516 p., 39,95 \$

C'est un Moyen Âge sombre que celui auquel nous convie le virtuose Léo Henry. Plein de légendes en gestation, de mythes encore au stade de visions douloureuses, de dogmes s'entrechoquant sans que l'un ait encore triomphé de l'autre. Ce Moyen Âge, c'est l'époque de Hildegarde, fascinant personnage s'il en est. Abbessse aux oreilles assez fines ou fêlées pour entendre les murmures de Dieu, cette femme extraordinaire composera la musique des sphères sous la dictée divine, herborisera avec talent et rédigera de spirituels traités. Ce livre, plutôt qu'un roman au sens traditionnel du terme, est donc un voyage où les échos des premières croisades se mêlent aux chansons de geste de Parzival et de Siegfried, à la folie du massacre des mille vierges d'Ursule. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. TENIR JUSQU'À L'AUBE / Carole Fives, Gallimard, 176 p., 32,95 \$

Un magnifique objet-livre qui renferme le quotidien chaotique d'une mère célibataire, abandonnée par ses pairs avec son fils de deux ans. L'emprise de l'enfant devenue véritable prison, la mère va s'exiler de nuit dans des promenades de plus en plus longues, où chaque mètre parcouru loin de l'appartement est un défi haletant. Carole Fives, d'une écriture agile, relate le fardeau de la progéniture qu'il faut élever seule, accablée par le regard méprisant des uns et le dédain à peine dissimulé des autres. Un roman qu'on lit d'une traite, aussi bien pour connaître la fin que pour rester éveillé aux critiques du patriarcat disséminées dans cette fable sociale.

BENOÎT VANBESELAERE / Pantoute (Québec)

3. LE MARS CLUB / Rachel Kushner (trad. Sylvie Schneider), Stock, 472 p., 32,95 \$

Le Mars Club est le nom du bar de *striptease* où Romy Hall travaillait, avant d'être incarcérée dans une prison de Californie. Condamnée à deux peines à perpétuité pour meurtre, elle raconte son quotidien en prison. À travers une construction jouant entre plusieurs trames et narrateurs, le roman dépeint la dureté de l'univers carcéral et, au-delà, celle du monde extérieur où certaines femmes ont de minces chances de survie face à la drogue, la prostitution, la violence des hommes. Des amitiés se créent entre les murs, adoucissent quelque peu de terribles épreuves. Dans *Le Mars Club*, aucun des personnages n'est noir ou blanc, chacun se situe dans les zones grises où le lecteur ne peut les condamner à son tour. Cela en fait un roman très humain. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

4. L'ÉCART / Amy Liptrot (trad. Karine Reignier-Guerre), Globe, 320 p., 41,95 \$

Hommage au pouvoir rédempteur des grands espaces, de la mer fouguese et des rafales qui l'agite, le témoignage d'Amy Liptrot sur sa quête d'une vie équilibrée est poignant de vérité. Après avoir sombré dans l'alcool et perdu toute dignité, l'auteure quitte Londres pour se réfugier dans ses îles natales du nord de l'Écosse et expier sa déchéance et se reconstruire. Sans complaisance et avec humilité, Liptrot raconte sa survie, ses lancinantes envies de boire remplacées, peu à peu, mais jamais complètement, par le travail sur la ferme familiale, l'observation des oiseaux, la nage en eau froide et la solitude, puisant sa force dans la nature. Un texte puissant et évocateur, inspirant, qui invite à l'introspection autant qu'à l'émancipation. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. LES CHANTS DU LARGE / Emma Hooper (trad. Carole Hanna), Alto, 448 p., 28,95 \$

Dans ce roman tantôt dans le réel, tantôt dans la légende, la mer est partout. Au détour de chaque page. Et si l'on tend bien l'oreille, on peut entendre le ressac et le chant des sirènes. Le lecteur navigue à vue jusqu'à cette île éloignée, à la découverte de personnages plus grands que nature qui tentent de survivre après le départ des poissons et des pêcheurs qui quittent l'île un à un pour l'Ouest, là où on a besoin d'eux. Parce que même si l'eau salée coule dans leurs veines, ils ont besoin de travailler pour survivre. Et c'est ce déchirement qui nous est raconté. Ainsi que les efforts désespérés du jeune Finn pour sauver sa famille. Roman remarquable porté par une écriture envoûtante et poétique. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

6. LES FRÈRES LEHMAN / Stefano Massini (trad. Nathalie Bauer), Globe, 928 p., 42,95 \$

En 1850, trois frères partis de leur Bavière natale ouvrent un petit magasin en Alabama. Tranquillement, ils s'intéresseront au coton et aux chemins de fer et installeront leur petit commerce à New York, qui deviendra la Banque Lehman. Leurs héritiers poursuivront sur deux générations l'expansion de l'entreprise familiale. Elle survivra au krach de 1928, mais finira par faire faillite en 2008. Ce pavé, adapté au théâtre sous le nom *Chapitres de la chute*, raconte telle une épopée moderne le destin de ces gens qui se sont dévoués à leur compagnie. C'est aussi l'histoire des grandes familles juives new-yorkaises. L'écriture en vers libres permet un éclatement du genre qui rend l'aventure d'une banque palpitante et surtout humaine. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEUIS** / Vaugeuis (Québec)

7. ÁSTA / Jón Kalman Stefánsson (trad. Eric Boury), Grasset, 490 p., 34,95 \$

Elle s'appelle Ásta, mot qui, en islandais, à une lettre près, signifie *amour*. Bouleversés par une héroïne de roman, ses parents, Sigvaldi et Helga, croyaient lui assurer un avenir radieux en la nommant ainsi... ce qui ne semble malheureusement pas s'être concrétisé, et ce, dès l'enfance. Maintenant devenu vieux, son père vient de tomber d'une échelle. Le voilà étendu par terre et ses souvenirs se bousculent... Ainsi se met en place ce roman magnifique, véritable casse-tête où les événements qui remontent à la surface servent de support au chaos des sentiments. Encore une fois, Jón Kalman Stefánsson, le grand chantre de l'âme islandaise, nous envoûte avec une œuvre forte, marquée par la difficile quête de l'amour... Éblouissant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

8. CŒURS BATTANTS / Rebecca Rosenblum (trad. Aurélie Laroche), Leméac, 352 p., 32,95 \$

J'ai été emportée par la plume de l'auteure. Bien que le récit mette en scène un enlèvement, il ne se perd pas dans le dramatique. Tout est réfléchi, réaliste et saisissant. J'ai aussi aimé que l'histoire tourne autour de Catherine, cette jeune étudiante qui s'évapore, ainsi qu'une variété d'acteurs présents, de loin ou de proche, dans sa vie: son professeur de littérature, l'auteure du recueil de poésie qu'elle étudie, son mari et encore bien d'autres. Un autre petit détail a également retenu mon attention: Rosenblum décrit l'amour sous plusieurs formes. Au fil des années ou dans la détresse psychologique. Entre mère et fille ou entre deux adolescents. Une lecture intéressante et touchante! **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

LIBRAIRIE

PANTOUTE

Librairie indépendante agréée

VIEUX-QUÉBEC

1100 rue Saint-Jean

SAINT-ROCH

286 rue Saint-Joseph E

LORETTEVILLE

Cinéma Le Clap

UNE LIBRAIRIE

MAINTENANT TROIS ADRESSES

www.librairiepantoute.com



É

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

AVEZ-VOUS LU...

**LES TROIS MOUSQUETAIRES
D'ALEXANDRE DUMAS
(PUBLIÉ EN 1844) ?**

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques, un libraire indépendant partage avec vous un livre qui, loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde. Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

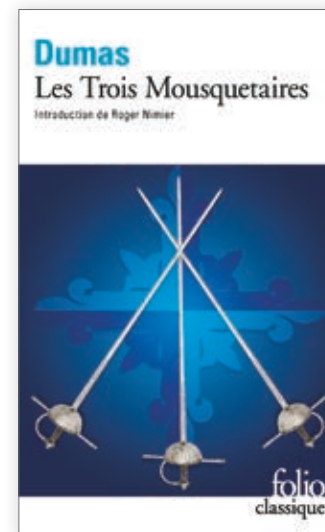
PAR BENOÎT VANBESELAERE, DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

On sent l'influence de cet auteur chez...

... Théophile Gauthier et son célèbre *Capitaine Fracasse*. Dans la droite lignée de Walter Scott et du roman historique, de Lope de Vega et du roman de cape et d'épée et des *Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, Théophile Gauthier propose, en 1863, une narration mettant en scène un Gascon, à l'instar de d'Artagnan, sous le règne de Louis XIII, lorsque sévissaient les comparses Athos, Porthos et Aramis, dans une quête amoureuse semée d'embûches résolues au fil de l'épée.

On a critiqué...

... le côté très populaire de l'œuvre. Publié sous forme de feuilletons dans le journal *Le Soir*, *Les trois mousquetaires* contribue à augmenter les ventes de la gazette, mais en paye le prix. Aux yeux d'un certain Honoré de Balzac, ce roman de Dumas est une insulte pour le lecteur cultivé, car il est selon lui exempt de qualités littéraires *stricto sensu*.



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Outre la dimension historique jointe à la littérature dans un tandem agréable et passionnant, Dumas accouche de protagonistes aux qualités édulcorées par des défauts exacerbés. Ses personnages ambivalents suscitent chez le lecteur fascination, admiration, mais aussi dédain et dégoût. La richesse et l'imtemporalité de la bande de d'Artagnan se fondent également sur la convergence des inspirations à travers un mélange de genres littéraires et une habile narration.

SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

SORTIR DE SOI

Qu'arrive-t-il quand l'envie de se perdre l'emporte sur celle de se trouver ? Quand les croyances sur lesquelles s'est édifiée la vie chancellent, que le chaos s'invite dans la vie et nous retourne sur le dos, comme le cafard chez Kafka ?

Nicole Krauss raconte cette métamorphose dans son virtuose *Forêt obscure*, hanté par l'écrivain pragois. Pour sa narratrice qui est aussi l'alter ego de l'écrivaine américaine, en pleine crise existentielle, qui vient de divorcer et ne sait plus comment écrire, une porte s'ouvre vers un vide dans lequel elle nous emmène. Direction Tel-Aviv, au Hilton qui l'obsède au point de quitter New York. Or, de la même manière que ses croyances se sont effritées, les chemins empruntés pour trouver l'inspiration se dérobent.

On a fait de la connaissance une chose sacrée, tournant ainsi le dos à l'inconnaissable, explique la narratrice, qui, dans sa détestation de Descartes, choisit plutôt de se perdre au cœur de la « forêt où nous vivions jadis dans l'émerveillement ». Après avoir perdu confiance en l'irréfutable de l'amour et au pouvoir du récit, l'écrivaine en déroute voit cette obsession de clarté et de connaissance céder sous le poids d'un désir d'entrer dans l'informe et le mystère. « Du matin au soir, les gens s'appliquent à comprendre tout ce qui existe au monde : eux-mêmes, autrui, les causes du cancer, les symphonies de Mahler, les anciennes catastrophes. Moi, j'allais à présent dans une autre direction, je remontais le vigoureux courant de la compréhension, j'allais à contresens. »

Son récit croise celui de Jules Epstein, un sexagénaire new-yorkais qui choisit le dénuement à la suite de son divorce et dilapide sa fortune. Lui aussi mystérieusement réfugié au Hilton, il est peut-être le fruit de l'imagination de la narratrice, un double, qui sait ? Leurs destins s'entrecroisent de manière étrange, l'absurde servant de guide à ce récit épousant le flou d'une identité qui se délite. Entre le besoin de se détacher des contraintes du réel, le poids de l'histoire, du passé de la culture juive et leurs relations bizarres avec Kafka — qui n'aurait pas vraiment été enterré à Prague en 1924 —, ces deux personnages invitent à renouer avec le mystère perdu.

Œuvre de scepticisme et de réenchantement, *Forêt obscure* est un objet aux contours fuyants comme l'est la quête de ses personnages, ombres errantes s'abandonnant non sans douleur aux dangers d'une vie débarrassée de son confort, de ses habitudes, de ses repères. Le monde parallèle qu'ils habitent porte les traces de l'ancien, mais exige aussi d'en faire le deuil.

C'est l'histoire d'une femme qui sort du carcan dans lequel elle s'est enfermée depuis l'enfance, cherchant le comportement suscitant la fierté de ses parents, une contorsion à laquelle s'ajoute celle de vouloir remplir de fierté tout un peuple. Les enfants juifs apprennent à se ligoter eux-mêmes, explique-t-elle, « comme le premier enfant juif fut ligoté et presque sacrifié au nom de quelque chose de plus important que lui ». Alors que l'écriture lui garantissait jadis la liberté, elle est redevenue une forme de ligature. « La narration ne supporte pas plus l'informe que la lumière ne supporte l'obscurité. Elle est l'antithèse de l'informe et ne peut donc véritablement le communiquer. Le chaos est la seule vérité que la narration se doit de toujours trahir. »

En se reconnectant à l'inconnaissable, c'est donc au chaos informe auquel Krauss rend hommage dans ce roman de délivrance où les fils se distendent à mesure qu'on cherche à resserrer l'intrigue, de la même manière que la vie se détricote de son souffle premier, à mesure qu'on la clôt. Hors du mariage et de la construction narrative classique, Krauss plonge dans un vide créateur hautement inspirant.

La vie suspendue

De la même manière que Krauss invite au mystère d'une vie s'écartant des chemins tracés par la raison, Pauline Delabroy-Allard raconte la puissance de la déraison incarnée dans un amour démesuré, ce genre de passion qui dévore et cannibalise. Chant tragique et incantatoire sur la passion amoureuse, *Ça raconte Sarah* épouse la démesure, l'orage volcanique d'un amour sulfureux et destructeur dans un langage très concret, incarné, charnel. Concis et magnifiquement orchestré, le court roman se construit autour du piège que Sarah tend à la narratrice : l'aveu de son amour comme un cadeau empoisonné. Sarah débarque dans sa vie de jeune mère séparée du père de sa fille, professeure dans un lycée vivant une existence « sans tunnel et sans mystère ». Une vie secouée par une tempête violente qui suspend momentanément tous ses repères.

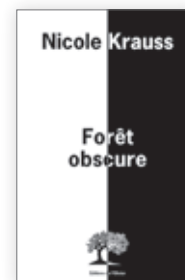
Avec ses airs de tragédie grecque, sa prose concise, simple et efficace, son attention portée au détail signifiant et sa portée musicale envoûtante, ce premier roman éblouit par sa clarté et sa précision. Divisé en courts chapitres répartis en deux parties, le roman raconte d'abord l'envoûtement amoureux dans une envolée poétique admirablement incarnée, puis, en seconde partie, le retour à la réalité, la douleur intenable de la rupture sous forme de suspense autour de la narratrice en fuite qui a peut-être tué l'objet de son malheur, atteinte d'une grave maladie.

Derrière le récit des actions menées par ce couple dangereux aux yeux des parents de Sarah se dessine l'histoire de toutes ces amours tragiques, cachées, condamnées, de ce duel millénaire entre la vie et la mort que se jouent les amours fulgurantes, les sentiments trop grands qui dépassent, étreignent et étranglent. Un récit charnel aux images fortes : « Elle me hante, nue, sublime, un fantôme qui fait gonfler mes veines, larmoyer mon sexe. »

Sans craindre de s'attaquer à ce thème aussi usé qu'universel, Delabroy-Allard réussit à faire de cet amour tragique une ode sentie, personnelle et franchement réussie aux déraillements qui font sentir si vivants et qui tuent. Un roman où les répétitions sous forme de leitmotiv créent un ressac étourdissant, nous ensorcellent comme l'est l'amoureuse dévorée. Entre les musiques que Sarah, violoniste, interprète et qui envahissent sa bien-aimée, son corps qui contamine la narration et la peine d'amour traversée dans un appartement à Trieste où cogne un soleil « pas possible », le livre raconte comment soudain, tout peut disparaître derrière la fusion de deux vies. Un orage qui explose, traverse et dévaste. ♦



Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



FORÊT OBSCURE
Nicole Krauss

(trad. Paule Guivarch)
L'Olivier
280 p. | 37,95\$ ♦



ÇA RACONTE SARAH
Pauline Delabroy-Allard
Minuit
188 p. | 29,95\$ ♦



© Maurice Rougemont

ENTREVUE

Catherine Poulain

Des mers de glace à la terre en feu

« Je peux m'acheter de bons outils ! » La réponse fuse. Au bout du fil, la voix est aussi menue que le corps qui se dessine sur les photos. Mais il ne faut pas s'y fier. Catherine Poulain est une force de la nature... dans le sens qu'elle aime la nature, elle y est chez elle, ses racines y sont solidement ancrées, elle y puise sa force, son cœur bat et vibre au rythme des saisons. Nature et force se marient donc en elle et cette union-là lui est acceptable. Pas l'autre, pas l'expression qui la transforme en créature hors norme.

◇◇

PAR SONIA SARFATI

◇◇



LE CŒUR BLANC

Catherine Poulain

L'Olivier

256 p. | 29,95\$

Ainsi, quand vous lui demandez comment elle se décrit, elle y va d'un simple « Je suis une bergère ». Une vraie, qui a connu la solitude des alpages et le froid mordant des hivers, haut dans les montagnes. Elle a aussi pêché pendant une décennie en Alaska — « Si je n'avais pas été expulsée à cause de mes faux papiers, j'y serais encore. » Elle a été serveuse à Hong-Kong — « Mon premier voyage, j'étais toute jeune, le copain avec qui j'y suis allée s'est vite trouvé une autre petite amie et, de mon côté, je me suis fait voler mon argent. J'ai dû me trouver un emploi. »

Elle a également trouvé une place sur les chantiers navals américains et dans une conserverie de poissons islandaise. Elle a été travailleuse agricole au

Québec et en Colombie-Britannique de même que dans les vergers et les vignes de sa France natale. « Je ne voulais pas être à l'abri, je désirais connaître le monde, être dehors, courir. »

De ces métiers de la terre et de la mer, elle a tiré un premier roman, *Le grand marin*, publié en 2016, auréolé de prix et vendu à quelque 230 000 exemplaires. Elle sort ces jours-ci *Le cœur blanc*, entre autres en nomination pour le prix Jean-Giono — car s'il y avait du Melville dans le premier, qui se déroule sur les mers glaciales du Nord, on entend un écho du chantre de la Provence dans le deuxième où, sous sa plume, le Sud s'embrase.



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

ÉVÉNEMENTS
D'HIVER

**Un roman rude et rugueux porté par une écriture pure, parfois tendre, souvent dure.
Un roman où la tension monte en même temps que le désir, et avec lequel
Catherine Poulain prouve qu'elle n'était pas la femme d'un seul livre.**

Naître à 56 ans

Un roman rude et rugueux porté par une écriture pure, parfois tendre, souvent dure. Un roman où la tension monte en même temps que le désir, et avec lequel Catherine Poulain prouve qu'elle n'était pas la femme d'un seul livre. La question s'est en effet posée. Combien d'artistes «naissent» dans l'œil public à 56 ans? C'est l'âge qu'elle avait à la parution du *Grand marin*.

Fille de pasteur protestant, sœur de quatre sœurs, elle avait toujours écrit. Ses voyages, ses métiers, ses rencontres, d'aussi loin qu'elle s'en souvient, elle les a couchés dans des carnets. Elle en possède une bonne cinquantaine. «J'ai toujours eu le besoin d'écrire. Le rêve d'être écrivain, peut-être aussi. Mais pour écrire, il faut vivre. Je crois. Je n'avais donc pas le temps d'être écrivain parce que la vie m'attendait.»

Tout va changer lorsque, bergère dans les Hautes-Alpes, elle sert de guide à une écrivaine qui s'intéresse aux loups et à qui elle raconte des bribes de ce qu'elle a vécu. La femme «connaît tout le monde dans le milieu» et lui demande quelques pages, un synopsis, peu importe, à présenter aux éditeurs. Quelques semaines passent. Et, alors qu'elle est de retour dans les montagnes avec ses «belles brebis», appel d'Olivier Cohen, fondateur des Éditions de l'Olivier. Il veut la rencontrer «tout de suite». Dix jours plus tard, elle a un contrat en poche. *Le grand marin* paraît quelques mois plus tard.

Ce qui a suivi, Catherine Poulain ne s'y attendait pas. Le tsunami d'intérêt déferlant sur elle. L'impression de désappropriation. Au risque de sembler «faire la difficile» aux yeux de certains, elle affirmera: «Le succès m'est tombé dessus et... j'ai eu un peu honte. Les journalistes ont parlé de moi comme d'une femme extraordinaire et j'ai trouvé ça ridicule. J'étais la femme que j'ai toujours été.» Cette femme est simple et modeste. Elle a réussi à le rester. D'où sa réponse spontanée à la question du succès, ce qu'il a changé pour elle: «Je ne suis plus dans la précarité, je peux faire des cadeaux... et m'acheter de bons outils!»

Franchir la montagne

Ces outils, elle les a utilisés pour retaper la maison, sa maison rouge, dans le Médoc, au nord de Bordeaux, «entre vignes et forêt». Un nid de et dans la nature, qu'elle quitte quand il le faut. Et où elle revient aussitôt. Catherine Poulain ne fleurit pas sous la lumière des projecteurs et son intégrité n'a pas de prix.

Ce qui explique pourquoi elle a commencé l'écriture du *Cœur blanc* avec un sentiment d'effolement. «J'étais terrifiée, paralysée. Puis, je me suis dit que je devais le faire. Une fois que ce serait fait, ça irait mieux. Le livre à venir était là, devant moi, comme une montagne énorme. Il fallait que je la franchisse, autrement, j'allais rester coincée là.» Les montagnes, la bergère les connaît. Elle en a commencé l'ascension. Un pas à la fois. Un mot à la fois. Une fois le sommet atteint, le livre écrit, elle aurait accès à l'horizon et pourrait se projeter vers les lendemains.

Les gens l'attendaient, l'espéraient peut-être encore une fois dans les mers nordiques. Elle leur a donné le soleil méditerranéen qui plombe sur les travailleurs saisonniers. Des hommes, surtout. Et quelques femmes. Ici, Rosalinde, cette fille «qui n'a ni cul ni seins», mais qui suscite le désir; là, Mounia, qui rêve du rocher de Gibraltar. Un roman qui, contrairement au *Grand marin*, n'est pas autobiographique, mais qui a poussé sur son expérience du métier et de ses gens. De certaines peurs ressenties. «Ça a été extraordinaire d'inventer une histoire, de voir les personnages naître et prendre vie. J'ai trouvé là une autre forme de liberté.»

Assez pour se sentir maintenant à sa place? Le rire coule. Il est doux et chaud. Il dit «Pas vraiment». Mais. «En même temps, c'est très intéressant cette idée de se dire: "Mais qu'est-ce que je fous là?" Peut-être que c'est ce que je recherche: ne pas être à ma place, et chercher comment on fait pour s'en sortir.»

La quête de Catherine Poulain n'est, en ce sens, pas terminée. Heureusement. Il y a encore tellement de vies à dire dans ses carnets. ♦

LES SAMEDIS ET DIMANCHES 15, 16, 22

ET 23 DÉCEMBRE DE 13 H 30 À 15 H 30 | Gratuit

CONTES D'HIVER SUR LE PARVIS

Le conteur Jacques Hébert est de retour! Laissez-vous raconter des histoires de saison autour d'un bon chocolat chaud.

LES SAMEDIS À 11 H | Gratuit

AMUSE-BOUCHES

Une lecture musicale où la comédienne Marianne Marceau et le musicien Frédéric Brunet vous font voyager avec les pages les plus savoureuses d'auteurs québécois et d'auteurs québécois. Viennoiseries et café offerts sur place.

■ 15 DÉCEMBRE | LIBAN

■ 19 JANVIER | CHINE

■ 16 FÉVRIER | HAÏTI



LES MARDIS 18 DÉCEMBRE, 15 JANVIER

ET 17 FÉVRIER À 20 H | 6 \$ à la porte

SLAM DE POÉSIE

Une dizaine de slameurs se démènent pour gagner la faveur du public dans une compétition amicale présentée en collaboration avec SLAM cap.

LES MERCREDIS 30 JANVIER ET 27 FÉVRIER

À 19 H 30 | Gratuit

30 ARPENTS DE PIÈGES

Courez la chance de gagner des prix en participant à ce jeu-questionnaire littéraire présenté en collaboration avec Les libraires!

PROGRAMMATION

maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797, poste 3

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

     #litteratureqc

 Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC  l'accent
d'Amérique

NOIRÈS SOUS SURVEILLANCE

ESCLAVAGE, RÉPRESSION, VIOLENCE D'ÉTAT AU CANADA

ROBYN MAYNARD
TRADUCTION DE CATHERINE EGO

MÉMOIRE
D'ENCRIER

ROBYN MAYNARD

« Esclavage. Racisme.
Ségrégation.
Une histoire du
Canada. Un livre
à lire absolument. »

FINALISTE
PRIX DES LIBRAIRES 2019

NOUS SOMMES DES HISTOIRES

RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE

JEANNETTE ARMSTRONG THOMAS KING LEE MARACLE
GERALD VIZENOR DREW HAYDEN TAYLOR SHERMAN ALEXIE
NEAL MCLEOD DANIEL HEATH JUSTICE RENATE EIGENBROD
SAM MCKEGNEY TOMSON HIGHWAY JO-ANN EPISKENEW
EMMA LAROCQUE KEAVY MARTIN WARREN CARIOU

MÉMOIRE
D'ENCRIER

COLLECTIF

« Imaginaire des
Premières Nations,
des Métis et des
Inuits. Esquisse d'une
pensée autochtone. »

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'OASIS ÉTERNELLE /

Luis Montero Manglano (trad. Claude Bleton),
Actes Sud, 574 p., 46,95 \$

Alexandre Dumas n'est pas mort. Il vit maintenant à Madrid, et il a pour nom Luis Montero Manglano. Le Corps royal des quêteurs, une équipe secrète chargée de récupérer le patrimoine artistique et historique spolié de l'Espagne — ils volent des voleurs — part à la recherche d'un de ces trésors dérobés, l'Oasis éternelle, au cœur d'un Mali en pleine guerre civile. Du pur récit d'aventures, copieusement assaisonné d'érudition : une organisation rivale semant des embûches, une cité interdite, des énigmes à résoudre, une bête monstrueuse tapie au fond d'une grotte, de la romance (un peu), des rebondissements (beaucoup), et la belle histoire méconnue de l'empire songhaï ; de tout pour assouvir l'appétit du lecteur hédoniste. « Seul le mystère nous fait vivre », confesse la quêteuse Danny, et elle a parfaitement raison.

CHRISTIAN VACHON / Pantoute (Québec)



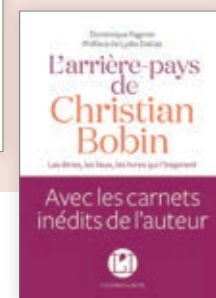
2. FEDERICO À SON BALCON / Carlos Fuentes (trad. Vanessa Capiou), Gallimard, 374 p., 39,95 \$

Dernier présent offert à ses lecteurs avant qu'ils ne soient forcés de se mettre en berne, cette fable philosophique et politique sur les pouvoirs et la révolution, œuvre du grand Fuentes, fournit des fragments à méditer lentement. Dialogue éclaté en compagnie de Nietzsche ressuscité pour les besoins de ce cours magistral de fin de vie, manière de testament cynique inspiré des grands concepts rapaillés aux quatre coins des travaux du penseur du surhomme, ce conte qui en contient plusieurs flirte avec les cas moraux limites pour mieux dévoiler la nature humaine et ce qui en advient lorsqu'ensemble, les individus tentent de former une société. Rien de très joyeux à ce banquet philosophique au milieu d'une révolution qui a tous les airs de la farce. THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

ENTRE PAREN- THÈSES

LA POÉSIE DE
CHRISTIAN
BOBIN

Écrite par fragments, la nouvelle œuvre de Christian Bobin, *La nuit du cœur* (Gallimard), offre une poésie inspirée par la visite de l'auteur à Conques dans un hôtel près d'une abbaye du XI^e siècle. De retour chez lui près du Creusot, dans le silence de la forêt, il plonge au cœur de l'écriture et se remémore les rêves, la lumière, la beauté et la vie. Encore une fois, Bobin sait comment nous toucher et nous émouvoir avec sa délicate poésie. C'est aussi possible de découvrir davantage son univers grâce à *L'arrière-pays de Christian Bobin : Les êtres, les lieux, les livres qui l'inspirent* de Dominique Pagnier (L'Iconoclaste), qui dévoile ses archives personnelles et ses carnets.



**LA
REVANCHE
DE LA TABLE
DE CHEVET**



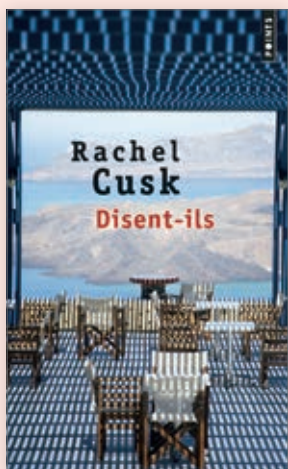
À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

PAR ISABELLE BEAULIEU

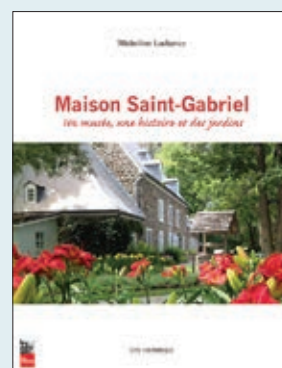
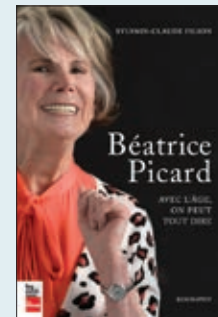
Le titre du livre l'annonce, la parole est laissée aux autres, et la narratrice, comme un réceptacle, accueille les histoires qui peu à peu agissent sur elle et la transforment. Faye, une romancière britannique, se rend à Athènes pour y animer un atelier d'écriture. C'est à travers les gens qu'elle rencontre dans l'avion et dans la ville, qui provoquent en elle échos et réflexions, que nous apprendrons à la connaître, ou plutôt à nous connaître puisqu'au final, nous en saurons peu sur elle, qui tient plutôt le rôle d'intermédiaire, nous cédant la place pour accéder aux autres qu'elle croise et donner libre cours à notre subjectivité. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, les histoires ne se créent que grâce à notre interprétation et au sens qu'elles éveillent en nous.

Homme divorcé trois fois, étudiants qui se livrent à travers la fiction, poète secourue par l'art, femme qui a une étrange relation avec la nourriture, la diversité des personnages renvoie à la multiplicité des points de vue. Aucun pathos chez Cusk, qu'une extrême clairvoyance qui percute d'autant plus qu'elle n'est mue par aucune intention, sinon celle de nous rendre à notre souveraineté de lecteur.

Avec un souci d'observation particulier, Rachel Cusk démontre à quel point nous sommes liés et façonnés par ce qui nous entoure, les rencontres fortuites, les amitiés au long cours, les amours déçues qui poursuivent leur vie en nous malgré les départs et les ruptures. Ce qui nous fait et nous défait puis nous refait encore est constitué de ces fragments qui nous traversent et nous métamorphosent. À l'autre bout du spectre, l'implacable solitude qui nous rappelle que chacun endosse la responsabilité de porter sa vie et de la mener jusqu'au bout, si possible.



DISENT-ILS
Rachel Cusk
(trad. Céline Leroy)
Points
216 p. | 12,95\$



BONNE FÊTE BRAGELONNE! 15 ANS DE SUCCÈS DANS LA BELLE PROVINCE



Bragelonne

CASTELmore

Milady



**MERCI À VOUS TOUS POUR VOTRE SOUTIEN
ET VOTRE PASSION DURANT CES QUINZE BELLES ANNÉES.**

SUIVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR NOTRE PAGE FACEBOOK DÉDIÉE:  BRAGELONNEQC
POUR TOUTE INFORMATION: QUEBEC@BRAGELONNE.FR

EN ETAT DE ROMAN

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

GEORGES PERROS: FLAQUES D'ÉCRITURE

Intempestif est un adjectif que j'aime, il signifie de l'inopportun, du déplacé, quelque chose qu'il n'est pas convenable de faire et Perros est justement un écrivain qui ne se priva pas d'inconvenance comme, par exemple, dans ses *Papiers collés* qui constitue son œuvre la plus connue (par qui, combien sommes-nous? Gilles Archambault est du groupe), il se permet d'écrire que les *fans* de Saint-Exupéry étaient des cons! En 1960, il l'écrit ainsi: «Saint-Exupéry était un homme très bien, je n'en doute pas. Quelques-unes de ses pages respirent profondément. Pourquoi les gens qui en font leur idole sont-ils, la plupart du temps, des imbéciles?»

Avant de lire ses *Papiers collés*, trois tomes de notes et pensées, aphorismes et réflexions (ses *Choses vues* sans le sérieux d'Hugo), j'avais découvert son humour noir et vif en lisant du plus méconnu encore dans sa production, *Lectures pour Jean Vilar*, des notes qu'à la demande du patron du TNP il remettait à celui qui dirigeait à Chaillot le Théâtre national populaire. Un petit éditeur de Cognac, Le Temps qu'il fait, les a réunies et publiées en 1999 ces *brèves de lecture* où il se qualifiait de «souffre-lecteur». Délices. Plaisirs. Assassins exquis du genre: un type fait parvenir au TNP une pièce qui a pour titre *L'inconnu*, Perros la lit et écrit à Vilar: «C'est lui et il le restera longtemps.»

Très courtes, rédigées sur des fiches bristol avec mention «À remettre à Jean Vilar» (il a eu peu de contacts directs avec lui, il aurait dit «vous me donnez le moins d'argent possible et vous me foutez la paix»), ces notes sont des chefs-d'œuvre de laconisme, de truculence, sans vraie méchanceté mais sans aucune complaisance. Toutes ses recommandations de refus, la grande majorité (certaines concernant des plumes connues, Supervielle, Roblès), furent respectées par Vilar qui lui faisait totale confiance. La plus belle de ces notes est celle où, ayant reçu en 1958 une traduction de *La tempête* de Shakespeare, il écrit au patron: «C'est correct. Je n'ai relevé aucune faute de syntaxe. Mais où est passé le vent?»

Le vent? Perros le Parisien alla le chercher en Bretagne. À 36 ans, avec ses gages de lecteur pour la revue de la NRF (où Paulhan l'a embauché) et ceux du TNP, puis en acceptant pour la première fois de publier chez Gallimard un certain nombre de ses textes jetés au tiroir qu'on regroupa sous le titre *Papiers collés*, il se trouve une planque à Douarnenez avec sa copine Tania, une divorcée russe qui a deux mômes. Son meilleur ami les aide à s'installer, c'est Gérard Philippe le comédien d'extrême *notoriété* (mais son pote tout de même) qui, cette année-là, meurt d'un cancer du foie foudroyant. Perros, qui qualifiait leur amitié de gémellaire, en sera bouleversé. Il se remettra avec le

Perros (dont le nom était Poulot) est un écrivain rare, il a beaucoup écrit mais peu publié de son vivant; aimant jouer de sa plume comme et quand il l'entendait, il avait décidé de fuir cette idée de notoriété qu'il avait en horreur, jurant de ne jamais s'accommoder avec elle (tel Ducharme mais sans se dissoudre dans la ville). À cet homme, à son œuvre, à ses écritures devrait-on dire tant il a écrit au gré des idées, des jours, des occasions, des humeurs, de ses lectures, une petite société de lecteurs s'est liée, en admirant un tel solitaire intempestif...

temps, des virées sur son inséparable moto, ses pipes, ses velours côtelés, ses gros tricots, ces «riens somptueux» qu'étaient pour lui la mer et le ciel de Bretagne, Tania, quelques pêcheurs sur le port, les livres qu'il récupère en colis lorsqu'il va à la poste pour envoyer ses notes de lecture à Paris; et, cher à son cœur de lecteur, l'œuvre de Valéry qu'il admirait tant. Il s'était glissé en douce à ses cours au Collège de France avant la guerre, en 37. Il vouait un culte à ce poète du *Cimetière marin* qui s'était juré de penser «tout seul».

Dans *Une vie ordinaire*, une des rares choses qu'il laissa aller à l'impression de son vivant, en 1967, une esquisse d'autobiographie écrite en octosyllabes (dite roman-poème), il se le rappelle dans une parenthèse: (*Moi je l'ai rencontré un jour/Valéry dans les vespasiennes/et fait pipi tout près de lui/écoutant la chanson bien douce/qui s'écoulait de sa vessie*).

En 1960, dans ses premiers *Papiers collés*, loin de savoir ce qui l'emporterait et quand la Faucheuse viendrait s'occuper de lui à son tour, Perros écrit: «On ne se fait pas à la mort. Elle prend toujours l'homme au dépourvu. On s'étonne. La mort est incroyable. Devant la mort, la vie baisse les yeux, a comme honte. Rien de plus sot, de plus désemparé, que la vie devant la mort et la nature. La vie, c'est-à-dire bouger, choisir, aimer, haïr, souffrir, écrire, parler, faire le singe. Il faut avoir le cœur solide pour passer outre. L'obsession de la mort, du temps, est un poison, dirai-je mortel, qui minerait toute possibilité de bonheur, si le bonheur était en ce monde autre chose qu'un vœu.»

En 1973, cinq ans avant que le crabe ne lui fasse le coup du lapin en le prenant à la gorge, Perros écrit dans ses seconds *Papiers collés* et non sans fierté: «Je me suis fait un non.»

Georges Perros tendait à être, comme son autre *écrivain idéal*, Joseph Joubert, un maître du renoncement; secrétaire discret de Diderot, amant secret de la femme de Restif de la Bretonne, ce Joubert écrivit toute sa vie sans jamais rien publier d'autre que lettres et notes, se gardant, comme un exégète le rapportera, «une extrême pudeur, sachant qu'à montrer ses dépôts, il en aurait diminué, éventé, empêché l'impalpable fermentation».

Ce sont d'abord des «noteurs», ces écrivains qui, comme Perros à Douarnenez ou le regretté Jean-Pierre Issenhuth à Laval, préféraient commenter qu'inventer, frictionner le sens qu'imaginer du fictionnel. Ses *dépôts* réunis dans le gros Quarto qui lui est consacré vous rafraîchiront le cogito. Ce sont autant de *flaques d'écriture* dans lesquelles on saute avec joie, à yeux joints. ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



ŒUVRES
Georges Perros
Gallimard
1600 p. | 59,95\$



UNE VIE ORDINAIRE
Georges Perros
Gallimard
218 p. | 17,95\$ ♦

Pourquoi pas ?

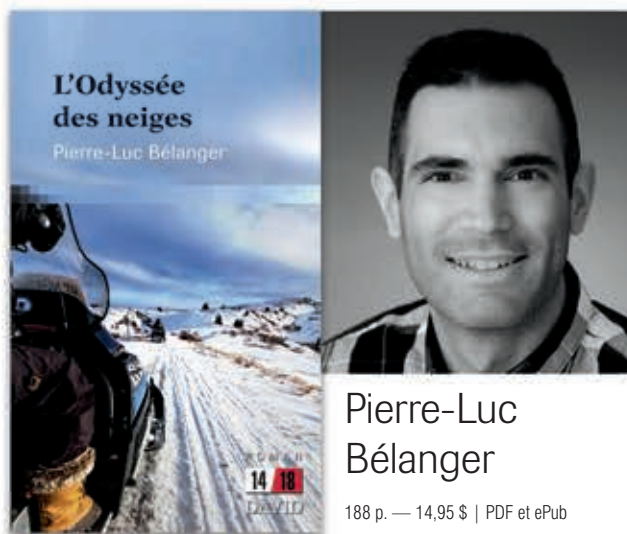


Mylène Viens

304 p. — 14,95 \$ | PDF et ePub

Atteinte de dystrophie musculaire, Myriam décide, après avoir fini son secondaire, d'embarquer dans un road-trip à travers le Québec. Accompagnée de son vieux chauffeur d'autobus, Mike, et de ses amis Elizabeth et Scott, elle va vivre des aventures qui, sans sa détermination, auraient semblé impossibles.

L'Odyssée des neiges



Pierre-Luc Bélanger

188 p. — 14,95 \$ | PDF et ePub

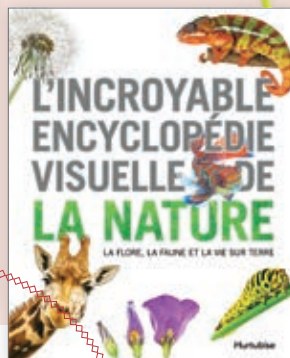
Jeune joueur de hockey talentueux, Théo Marchand voit son rêve de faire carrière dans la Ligue nationale compromis après un grave accident. Amené à quitter Ottawa pour Sudbury, l'adolescent y découvre une vieille motoneige ayant appartenu à sa grand-mère. Accompagné de cette dernière et de ses nouveaux amis, il va prendre part à une grande course, l'Odyssée des neiges.

David

25 ans d'engagement dans la francophonie canadienne

www.editionsdavid.com

ENTRE PARENTS THÈSES



VOYAGE EN NATURE



Les éditions québécoises Hurlubise nous convient à une éblouissante incursion en nature avec deux publications qui valent le détour en librairie. Le premier, s'il est d'abord destiné aux enfants, enchante bien des adultes par la beauté de ses images et la diversité de ses informations. *Anthologie illustrée des animaux* de Ben Hoare est un magnifique album relié à couverture rigide et tranche dorée qui recense 104 animaux, de la baleine à fanons à l'araignée en passant par le panda roux, le colibri et l'axolotl. S'il fallait choisir un animalier à mettre entre les mains d'un jeune lecteur, celui-là serait sans nul doute à privilégier. *L'incroyable encyclopédie visuelle de la nature* serait aussi conçue pour les enfants, mais sa facture visuelle et ses renseignements émaillés de nombreux détails conviennent tout à fait aux grands. La flore et la faune y sont savamment décortiquées et quiconque ouvrira ses pages y apprendra sans contredit quelque chose. Deux superbes documents pour en savoir un peu plus sur l'incroyable règne du vivant.

LA REVUE LES LIBRAIRES RÉCOMPENSÉE!

Alors qu'elle célèbre ses vingt ans d'existence, la revue *Les libraires* est lauréate d'un Prix d'excellence des arts et de la culture, celui du Prix de L'Institut Canadien de Québec. Ce prix, doté d'une bourse de 2 000 \$, récompense la contribution exceptionnelle d'une personne ou d'un organisme culturel à la vie littéraire de la communauté de Québec au cours de la dernière année.

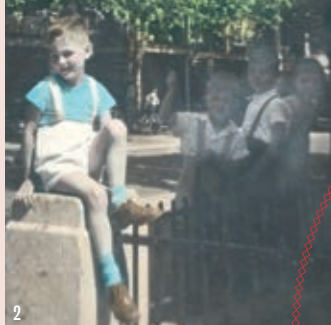
Le jury a souligné la longévité de la revue, le professionnalisme et l'esprit critique de l'équipe éditoriale ainsi que sa vision non élitiste du livre. L'équipe de la rédaction de la revue est fière de cet honneur et remercie ses collaborateurs présents et passés, ses chroniqueurs et les libraires qui participent au rayonnement du magazine. Nous saluons également le travail incroyable des autres finalistes pour ce prix, soit Les Ami.e.s imaginaires, diffuseur de contes, de légendes et de meneries et La Promenade des écrivains, qui offre des parcours littéraires uniques et passionnants.

Sur la photo, de gauche à droite : Roland Villeneuve, président de L'Institut Canadien de Québec, Josée-Anne Paradis, Alexandra Mignault, Isabelle Beaulieu et Jean-Benoît Dumais.





1



2



3



4

DES VALEURS SÛRES

Par Isabelle Beaulieu
et Alexandra Mignault



5



6



7



8

1. LES FUREURS INVISIBLES DU CŒUR / John Boyne (trad. Sophie Aslanides), JC Lattès, 592 p., 34,95 \$

Ce roman raconte les vicissitudes de Cyril Avery, un garçon conçu dans l'illégitimité et que sa mère sera forcée de laisser en adoption. Dans l'Irlande catholique des années 40, les mœurs étaient impitoyables pour les filles-mères, et elles n'auront pas beaucoup changé quelques années plus tard lorsque Cyril prendra conscience de son homosexualité. Un livre qui se lit d'un couvert à l'autre sans ciller.

2. VINGT-TROIS SECRETS BIEN GARDÉS / Michel Tremblay, Leméac/Actes Sud, 112 p., 14,95 \$

C'est en arpentant les confins de sa mémoire que notre écrivain national nous transmet ses souvenirs avec le talent de conteur, le rythme de la phrase, la sagacité des répliques et l'émotion qui transfigure chaque situation, auxquels il nous a toujours habitués. Qu'il s'agisse de la narration de son premier succès ou de la première fois qu'il est entré dans un cabaret de travestis, la note est drôle ou touchante, bien souvent les deux à la fois.

3. LES CHARS MEURENT AUSSI / Marie-Renée Lavoie, XYZ, 256 p., 24,95 \$

Marie-Renée Lavoie dissèque le quotidien avec doigté, humour et sensibilité, offrant des personnages attachants et colorés. Laurie, âgée de 19 ans, a un grand cœur, un nouvel emploi dans un restaurant et un premier char. Dans cet univers qui rappelle *La petite et le vieux* gravite sa mère, surveillante dans une guérite de stationnement et grande lectrice, son père et la jeune Cindy, une enfant laissée à elle-même que Laurie prend sous son aile.

4. BAS LA PLAGE, Y'A PERSONNE / Dolores Prato (trad. Laurent Lombard et Jean-Paul Manganaro), Verdier, 896 p., 69,95 \$

C'est le récit particulier d'une enfance, celle de l'Italienne Dolores Prato (1892-1983), que l'on découvre tout juste en traduction française. Une écriture comme pas une, de souffle unique, qui nous offre, avec la précision de l'horloger, une nomenclature de tout ce que le regard a pu observer. En décrivant toute la vie qui l'entoure, y compris ses manques et ses absences, la jeune narratrice effectue à sa façon sa recherche du temps perdu.

5. HISTOIRES DU SOIR POUR FILLES REBELLES (T. 2) / Francesca Cavallo et Elena Favilli (trad. Jessica Shapiro), Guy Saint-Jean Éditeur, 214 p., 34,95 \$

Le duo rebelle est de retour avec cent autres portraits de femmes fascinantes de partout sur la planète. C'est qu'il s'en trouve des quantités prodigieuses de ces grandes figures qui ont apporté et qui amènent encore leurs couleurs bien distinctes. Quel que soit leur domaine ou leur histoire, elles ont réussi à changer la face du monde. Dire qu'elles sont inspirantes est un euphémisme. *Dès 5 ans.*

6. PIRANHAS / Roberto Saviano (trad. Vincent Raynaud), Gallimard, 368 p., 36,95 \$

À Naples, Nicolas et sa bande, qui ont tous entre 10 et 18 ans, se promènent en scooter, sont armés et sèment la terreur sur leur chemin, fuyant à tout prix la vie ordinaire. Ils souhaitent seulement être du côté des forts, donc pour ne pas être faibles, ils font régner leur loi, s'intéressent aux trafics de drogue et partent à la conquête du pouvoir. L'auteur de *Gomorra* sonde avec puissance le monde violent des jeunes criminels.

7. EMMANUEL CARRÈRE : FAIRE EFFRACTION DANS LE RÉEL / Collectif, P.O.L., 564 p., 69,95 \$

Ce livre concerne tout l'univers de l'auteur français Emmanuel Carrère. On y trouve donc de ses propres textes comme ceux de collaborateurs et d'amis qui l'ont visité d'une façon ou d'une autre. Les différentes manières d'approcher l'homme de lettres nous donnent une brillante perspective sur la démarche d'un écrivain en quête de la compréhension du monde.

8. LE MEURTRE DU COMMANDEUR (T. 1) : UNE IDÉE APPARAÎT / Haruki Murakami (trad. Hélène Morita), Belfond, 456 p., 32,95 \$

Ce nouveau roman du célèbre auteur japonais n'a rien pour décevoir. Il met en scène un peintre vivant seul dans la montagne depuis que sa femme l'a quitté et qui accepte de faire le portrait d'un homme contre une importante rémunération. Mais la tâche s'avère plus difficile que prévu. L'énigmatique univers de Murakami se déploie dans toute son éloquence, nous transportant là où nous n'imaginions jamais aller.

DES LIVRES À OFFRIR

Par Isabelle Beaulieu
et Alexandra Mignault



1. ASTÉRIX CHEZ LES QUÉBÉCOIS : UN GAULOIS EN AMÉRIQUE / Tristan Demers, Hurtubise, 178 p., 32,95 \$

C'est tout un travail de documentariste que Tristan Demers réussit avec cet album qui retrace l'impact qu'a eu Astérix et sa bande en terre québécoise et les nombreux parallèles qui peuvent être faits entre notre histoire et celles du sympathique Gaulois. C'est une passion toute naturelle qui semble s'être établie depuis bientôt soixante ans et l'on prend plaisir à travers ce livre à se laisser encore une fois conquérir.

2. LES RICHES HEURES DE JACOMINUS GAINSBOROUGH / Rébecca Dautremer, Sarbacane, 56 p., 37,95 \$

C'est l'histoire d'une vie entière que l'incomparable Rébecca Dautremer nous livre cette fois-ci avec cet album qui a assurément quelque chose à voir avec le grandiose et le majestueux. La traversée d'un lapin tout ce qui a de plus ordinaire, ou peut-être pas tant que ça, nous amène à constater que le bonheur s'apprend tous les jours. Destiné tant aux adultes qui en savoureront tous les détails qu'aux enfants dont la sensibilité est convoquée, ce livre réussit à nous convaincre dès la première page ouverte. *Dès 5 ans.*

3. LES NOMBRILS (T. 8) : EX, DRAGUE ET ROCK'N'ROLL! / Dubuc et Delaf, Dupuis, 48 p., 17,95 \$

Maintenant célèbre et attirant les foules, Karine, qui devrait vivre un rêve, réalise que la vie de vedette n'est pas si simple. Jenny et Vicky, quant à elles, ne sont plus amies et se retrouvent à partager la même chambre puisque le père de Vicky sort avec la mère de Jenny. Leur vie n'est pas de tout repos non plus. Surtout que Jenny est secrètement amoureuse d'Hugo, qui n'est vraiment pas à sa hauteur physiquement, ce qui s'avère impensable pour elle. C'est toujours un plaisir de retrouver ces trois filles colorées.

4. NOS HÉROÏNES / Anaïs Barbeau-Lavalette et Mathilde Cinq-Mars, Marchand de feuilles, 96 p., 27,95 \$

L'auteure a pris le pari de redonner au Québec la mémoire de ses pionnières qui ont été omises des manuels d'histoire et que personne ne connaît plus. C'est pour réparer cet oubli que cet album a été créé, afin que les prochaines générations ne soient plus ignorantes de ces héroïnes qui ont participé activement à la construction de notre nation. On y fait la connaissance de quarante femmes saisissantes dont chaque enfant du Québec devrait apprendre les exploits. *Dès 6 ans.*

5. THE FLAME : POÈMES, NOTES ET DESSINS / Leonard Cohen (trad. Nicolas Richard), Seuil, 336 p., 39,95 \$

Avant sa mort, le grand poète et musicien Leonard Cohen avait entrepris de parcourir ses carnets pour sélectionner des textes, dont plusieurs sont inédits. Cet ouvrage intime, un cadeau pour la postérité et son ultime témoignage, mélange des poèmes, des chansons, des notes et des dessins. Empreints de beauté, d'humour et parfois de mélancolie, ces textes abordent notamment l'amour, les passions, les liens entre les êtres et le temps qui passe.



6. MON CINÉMA : 350 FILMS À VOIR OU À REVOIR / Marc-André Lussier, La Presse, 368 p., 29,95 \$ ♦

Sorte de rétrospective de ses trente-cinq années en tant que critique de cinéma, ce livre de Marc-André Lussier offre l'expertise qu'il a su développer jusqu'à maintenant, en tant que chroniqueur, mais aussi et peut-être surtout en tant que cinéphile. Car en parcourant les 350 films recensés dans ce guide, c'est l'amour absolu du 7^e art qui transparaît et qui nous donne bel et bien le goût de tout voir et revoir.

7. CAFÉINE : LIEUX ET ARTISANS D'ICI / Sarah-Émilie Nault, Parfum d'encre, 224 p., 24,95 \$ ♦

Ce splendide livre met à l'honneur des cafés indépendants, en plein essor, et présente de bonnes adresses à découvrir, tout en proposant des rencontres avec des baristas et des torréfacteurs ainsi qu'un volet documentaire sur l'art du café. Les passionnés de cafés raffoleront de ce bel objet, illustré par les photos de Zach Baranowski; ils auront assurément le goût de se rendre dans un de ces établissements pour y savourer un café sur-le-champ ou pour y flâner.

8. L'ŒIL DU QUÉBEC : RÉSERVE MONDIALE DE LA BIOSPHERE MANICOUAGAN-UAPISHKA / Collectif, Éditions Sylvain Harvey, 160 p., 44,95 \$ ♦

Préfacé par Boucar Diouf, agrémenté de somptueuses photographies, de poèmes et d'anecdotes, cet ouvrage bilingue (français et anglais) met à l'honneur les splendeurs de ce territoire unique, reconnu par l'UNESCO depuis 2007. Ce beau livre prouve que cette réserve recèle d'indéniables richesses, qui doivent être célébrées et admirées.

9. DIANE DUFRESNE : AUJOURD'HUI, HIER ET POUR TOUJOURS / Diane Dufresne, Libre Expression, 194 p., 39,95 \$

Le nom de Diane Dufresne arrive à lui seul à définir le mot *artiste*. Audace, imagination, réinvention, la femme qui compte quarante-six ans de carrière nous est donnée à voir dans un magnifique album de plus de 250 photographies. À travers ces images transparaissent l'authenticité et l'esprit libre de la chanteuse, ainsi que la grâce dont elle est investie.

10. OUVRIR SON CŒUR / Alexie Morin, Le Quartanier, 376 p., 26,95 \$ ♦

C'est à travers un authentique travail de confessions qu'Alexie Morin réussit à filtrer l'essence qui constitue une vie, ses audaces autant que ses évitements, ses surprenants renvois d'ascenseur autant que sa mise à mort qui définit notre commune finalité. C'est une histoire personnelle qui nous donne le droit d'endosser la nôtre et de croire à son éternelle mouvance. Cet ouvrage qui fait l'expérience d'une loyale sincérité figure parmi les meilleurs de l'année.

11. PIÈCES DE THÉÂTRE : L'INTÉGRALE ILLUSTRÉE / Gratien Gélinas, Fides, 440 p., 34,95 \$

Comprenant les pièces *Tit-Coq*, *Bousille* et *les Justes*, *Hier, les enfants dansaient* et *La passion de Narcisse Mondoux*, cette intégrale rappelle à quel point le théâtre québécois doit beaucoup au dramaturge Gratien Gélinas, qui en a jalonné les bases. Ses personnages trouvaient écho chez les gens puisqu'ils étaient ancrés dans la réalité et les enjeux de l'époque, notamment en ce qui concerne le français parlé au Québec. Des œuvres majeures à (re)découvrir!

12. LE CHEMIN MONTANT / Gilles Vigneault, Boréal, 120 p., 19,95 \$ ♦

Le grand poète et auteur-compositeur-interprète nous offre sa sagesse et des poèmes inédits, qui ont également parfois des airs de conte et de chanson. Ses mots méditent sur l'écriture, se remémorent des souvenirs, s'intéressent à l'enfance et à la nature, encourageant justement à regarder et à chérir ses merveilles. Un chemin inspirant à suivre et à entendre.

LA VIE SECRÈTE
LIBRA

DES
RES

**6 auteurs.
6 enquêtes littéraires.
12 balados passionnants.**

**Laissez-vous porter par la voix de James Hyndman,
et plongez dans la littérature d'ici!**

**À découvrir sur
lafabriqueculturelle.tv.**

**LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv**


**Les
libraires**



**SODEC
Québec** 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada 



DES METS ET DES MOTS

Dossier

NOURRITURE ET LITTÉRATURE SEMBLENT NATURELLEMENT ALLER DE PAIR. PEUT-ÊTRE LES ASSOCIATIONS-NOUS SI FACILEMENT CAR ELLES FONT TOUTES DEUX PARTIE DES PLAISIRS PARMIS LES PLUS FAMEUX À CUEILLIR. IL VA SANS DIRE QUE LE DUO FAIT LE BONHEUR DE PLUSIEURS PUISQUE LES OUVRAGES DE CUISINE SONT ENCORE ET TOUJOURS TRÈS PRISÉS DANS LES LIBRAIRIES. SANS PARLER DE LA GASTRONOMIE QUI S'INVITE RÉGULIÈREMENT DANS LA FICTION ET QUI EST AUSSI LE SUJET DE NOMBREUX ESSAIS. QUOI QU'IL EN SOIT, LIVRE ET GASTRONOMIE SE COMPLÈTENT PARFAITEMENT, L'UNE AYANT FONCTION D'ALIMENTER LE CORPS TANDIS QUE L'AUTRE SUSTENTE ADMIRABLEMENT L'ESPRIT. AINSI, TOUT L'ÊTRE EST COMBLÉ.

LA CUISINE RAISONNÉE

PAR ISABELLE BEAULIEU

EN SOUTENANT UN DOSSIER SUR LA GASTRONOMIE, NOUS NE POUVONS PASSER SOUS SILENCE L'ENGOUEMENT QUI SEMBLE TOUJOURS RENOUVELÉ POUR LE LIVRE DE CUISINE, ENCORE TRÈS POPULAIRE BIEN QU'IL N'AIT JAMAIS ÉTÉ AUSSI FACILE AVEC L'AVÈNEMENT D'INTERNET DE DÉNICHER ET DE RELAYER DES RECETTES. HEUREUX HASARD S'IL EXISTE, 2019 EST L'ANNÉE DU 100^e ANNIVERSAIRE DE LA PARUTION DE *LA CUISINE RAISONNÉE*, UN DES PREMIERS SPÉCIMENS DU GENRE À ENTRER DANS LES FOYERS QUÉBÉCOIS. POUR CE FAIRE, LA MAISON FIDES EN A PUBLIÉ UNE RÉCENTE ÉDITION, PAS MOINS QUE LA QUINZIÈME À CE JOUR, QUI FAIT OFFICE DE PIÈCE D'ANTHOLOGIE ET QUI NOUS PARLE CERTES DE CUISINE, MAIS AUSSI DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC.



LA CUISINE RAISONNÉE
ÉDITION 100^e ANNIVERSAIRE
Collectif
Fides
432 p. | 39,95\$

Une tradition franchement moderne

Nous avons donc demandé à l'équipe derrière la plus récente version de l'ouvrage de répondre à nos questions. Très vite, on se rend compte à quel point la cuisine participe de toute une culture puisque c'est autour de la table que les sujets se discutent, que les manières et les rituels se déplacent, que les mœurs changent et que le monde évolue. Demeure le bonheur constant de se réunir en partageant la boustifaille.

1

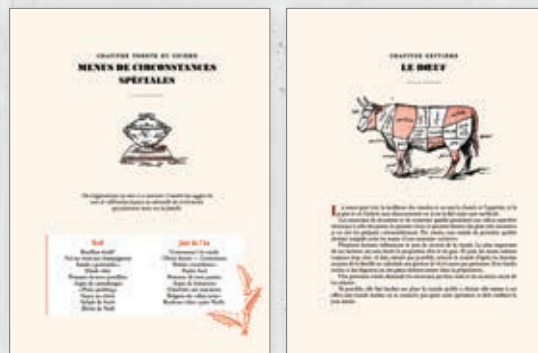
Qu'est-ce qui caractérise la cuisine québécoise selon vous ?

La cuisine québécoise est une cuisine familiale, rassembleuse. On n'a qu'à penser à la place qu'occupe cette pièce dans la vie des Québécois. C'est également une cuisine simple qui revêt un visage nouveau chaque saison (cuisine du temps des fêtes, du temps de Pâques, du temps des sucres, etc.). Ce fut aussi autrefois une cuisine calorique qui permettait de survivre aux hivers et aux travaux des champs. Heureusement, aujourd'hui, les recettes n'ont pas tant changé, mais les portions, oui ! C'est une cuisine réconfortante, avec de longs temps de cuisson, en lien avec le rythme de l'époque, auquel on tente tant bien que mal de revenir !

2

À quoi attribuez-vous le grand intérêt au Québec pour les livres de cuisine, malgré la présence de blogs et de recettes diffusées sur Internet ?

Quand on achète un livre de cuisine, on achète un art de vivre (ce qui n'est pas le cas pour la plupart des recettes diffusées sur Internet). C'est un objet auquel on s'identifie en quelque sorte : on y retrouve les recettes de notre enfance, transmises de génération en génération. Pour certains (et ils sont nombreux), c'est aussi une pièce de collection.



3

Comment définiriez-vous l'évolution de la cuisine au Québec ?

Quand on parle de l'évolution de la cuisine au Québec, il faut penser à l'impact d'un événement comme Expo 67. Cette ouverture au monde explique en partie le métissage de la cuisine que nous avons connu à partir des années 70. L'évolution récente de la cuisine québécoise est également marquée par un retour aux sources après une période dominée par le recours aux plats préparés congelés.

Aujourd'hui, on constate également une belle progression de la gastronomie culinaire et un intérêt de plus en plus marqué pour l'art de la cuisine, comme en témoignent les nombreuses émissions de chefs ou la popularité des livres de recettes.

Les Québécois sont désormais de grands curieux gustatifs, ce qui ne les empêche pas de perpétuer certaines traditions qui se transmettent de génération en génération, comme les plats typiques (pâté chinois, ragoût de pattes de cochon, pâté de viande, etc.) et qui émaillent les pages de *La cuisine raisonnée*.

4

En quoi *La cuisine raisonnée* reste-t-il un ouvrage pertinent à avoir dans sa bibliothèque aujourd'hui ?

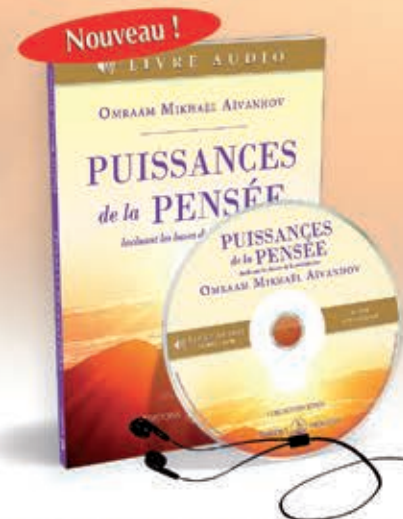
La cuisine raisonnée est un ouvrage unique et complet. Unique parce qu'il offre une fenêtre sur le passé en permettant de se réapproprier plusieurs valeurs ancestrales qui sont de plus en plus mises à l'avant-plan ces jours-ci (consommation locale, cuisine «écologique», zéro déchet, convivialité). Complet aussi parce qu'avant de parler de recettes, il présente les bases du savoir-vivre (étiquette) et de la cuisine (choix des aliments, choix de la coupe de viande, techniques de cuisson, conservation, etc.). *La cuisine raisonnée* constitue par ailleurs un témoin privilégié de l'évolution de la cuisine au Québec.

« LA SCIENCE DE L'AVENIR SERA CELLE DE LA LUMIÈRE ET DES COULEURS »

- Omraam Mikhaël Aïvanhov



TOUT PREMIER LIVRE AUDIO
Un livre lu, à écouter, pour la route, pour la marche...

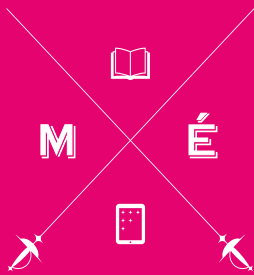


PUISSANCES DE LA PENSÉE
Incluant les bases de la méditation
CD MP3 | 4h40

Disponibles sur www.prosveta.ca
1-800-854-8212
ainsi que chez votre libraire préféré



PROSVETA



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

**LIBRAIRIE
GÉNÉRALE**

✿ **DEPUIS 1967** ✿



**Service personnalisé
aux institutions et entreprises**

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

5

**En prenant comme référence
La cuisine raisonnée, peut-on
rapprocher l'histoire culinaire
d'une certaine histoire sociale
du Québec?**

Il faut se rappeler qu'au départ, en 1919, *La cuisine raisonnée* consistait en des fascicules didactiques destinés aux jeunes femmes en milieu rural et concoctés par les religieuses de la congrégation de Notre-Dame. Le projet des religieuses était d'inculquer aux jeunes filles de familles modestes une éducation à laquelle elles n'avaient pas accès (art de la table, savoir-vivre, gestion du budget nourriture, planification, etc.).

Au fil des différentes éditions, on peut suivre l'évolution du rôle des femmes dans la société québécoise. Ainsi, dans les premières années, une large place est donnée à de nombreux préceptes moraux s'adressant à la jeune femme destinée à devenir une « maîtresse de maison » exemplaire. Ces principes ont ensuite tendance à diminuer, pour faire place à un questionnement sur le féminisme montant (dans l'édition de 1936), et ensuite complètement disparaître pour laisser toute la place au strict savoir-faire entourant les arts de la table. L'édition centenaire est elle aussi représentative de son temps, puisqu'elle s'adresse aujourd'hui à toute personne intéressée par les arts de la table et plus seulement aux femmes.

« *Le monde change, on dit qu'il évolue, peut-on lire dans l'introduction de la nouvelle édition. Conçu à une époque où les réfrigérateurs n'étaient pas encore répandus et où de mauvaises récoltes avaient un impact direct sur l'apport alimentaire des familles, le livre La cuisine raisonnée consacrait plusieurs pages à la conservation des aliments, ainsi qu'à l'art d'apprêter les restes et d'éviter le gaspillage.* » Bien sûr, au fil du temps, les différentes éditions se sont adaptées aux changements, comme l'apparition des supermarchés ou la démocratisation du congélateur domestique (ex. : disparition de la mise en conserve dans l'édition de 1967).

6

**À l'ère des plats préparés
et de la cuisine pour emporter,
la transmission des recettes
familiales est-elle encore
présente et pertinente?**

Il est plus important que jamais de retrouver les bases de la cuisine familiale. Tout aujourd'hui dans nos sociétés tend à la dispersion : familles éclatées, distractions occasionnées par les appareils numériques, etc. Les repas pris ensemble et la transmission de la cuisine familiale et locale sont d'excellentes façons de se rapprocher les uns des autres tout en s'assurant de perpétuer les savoir-faire.

7

**Quels sont les plus grands défis
rencontrés pour toute personne
qui souhaite bien s'alimenter
aujourd'hui?**

Pour quiconque veut s'alimenter sainement, un des plus grands défis est de s'y retrouver dans la multitude des informations contradictoires qu'on peut trouver sur les réseaux sociaux pour tout ce qui a trait à la cuisine et aux aliments (tel aliment qui était considéré comme bon ne l'est plus... le revient...). On exige de plus en plus d'avoir accès à la traçabilité des aliments, aux informations relatives à leur transformation... Par ailleurs, le temps des familles se rétrécit de plus en plus dans une époque où il ne s'agit plus seulement de prendre soin des petits, mais de conjuguer travail, loisir, éducation, cours du soir, sport, etc., laissant peu de place à la confection et à la dégustation d'un repas.

8

**Qu'est-ce qui différencie et
rassemble la cuisine d'il y a cent
ans de celle d'aujourd'hui?**

La société de 1919 était alors majoritairement rurale, les Québécois étaient plus proches de la réalité des animaux de ferme. Ainsi, plusieurs conseils des anciennes éditions tournent autour de l'abattage, du déplumage et du dépeçage des animaux. On n'hésitait pas non plus à inciter la « maîtresse de maison » à toucher et à sentir les aliments pour les choisir sur les étals des marchés (aujourd'hui, seule la date de péremption en fait foi pour le meilleur et pour le pire!).

Aujourd'hui, ces conseils peuvent sembler folkloriques, mais ils reçoivent une oreille de plus en plus attentive des jeunes générations qui s'intéressent davantage à des modes de production artisanale et à la consommation locale.

La population d'autrefois, plus pauvre, ne pouvait se permettre le gaspillage alimentaire. C'est pourquoi de nombreux conseils sont donnés sur la façon de bien tenir la bourse du ménage et sur la réutilisation des restes. Aujourd'hui, le zéro déchet a le vent dans les voiles, mais ce qui incite les gens à se tourner vers ces pratiques ne tient plus seulement à des raisons économiques, mais procède plutôt d'un choix écologique.

Enfin, le désir de s'alimenter sainement et d'éviter les aliments industrialisés hypertransformés conduit de plus en plus de ménages à se tourner vers l'achat d'aliments frais, locaux et bios et à cuisiner davantage ses propres repas. Autant d'éléments déjà présents dans *La cuisine raisonnée* à travers ses nombreux conseils et son souci constant de proposer une cuisine simple, locale, saisonnière, mais surtout rassembleuse, populaire et familiale!

DES LIVRES POUR CUISINER

PAR
ALEXANDRA
MIGNAULT

1. CURIEUX BÉGIN : 10 ANS DE CUISINE, PLAISIR ET VINO / Christian Bégin et Nathalie Béland, Cardinal, 240 p., 36,95 \$

Cet ouvrage célèbre les 10 ans de la populaire émission *Curieux Bégin* en proposant des recettes marquantes et des souvenirs de ces années. Chaque recette s'accompagne de recommandations pour un accord mets et vins. Ce splendide livre est à l'image de l'émission : le plaisir de manger, de boire ensemble et de partager de beaux moments y est contagieux!

2. LE CANNABIS EN CUISINE... CE N'EST PAS COMME DU BASILIC! / Jean Soulard, Flammarion Québec, 192 p., 39,95 \$

Guidé par sa curiosité, le grand chef ose en intégrant le cannabis à ses recettes, mais pas à la légère, de façon éclairée et rigoureuse, en connaissant bien les effets de cette substance et les points de vue scientifiques sur le sujet. Le cannabis peut se marier à plusieurs plats lorsque son amertume a été supprimée. Les recettes proposées vont donc de l'entrée au dessert et pourraient aussi être effectuées sans cannabis.

3. CUISINE DE CHASSE / Stéphane Modat, La Presse, 360 p., 39,95 \$

Dans ce magnifique livre, Stéphane Modat, grand amateur de chasse, met à l'honneur notre terroir en cuisinant entre autres l'orignal, le cerf, l'ours, l'oise, la gélinotte, le lièvre, la bernache et le dindon. Aux recettes s'ajoutent également des informations sur la biologie des différentes espèces. Le chef redonne ainsi ses lettres de noblesse à la chasse et célèbre le plaisir de la nature, du partage et de la gastronomie.

4. À LA SOUPE / Josée di Stasio, Flammarion Québec, 192 p., 39,95 \$

Agrémenté des superbes photographies de Dominique T Skoltz, ce livre offre des garnitures, des accompagnements, des bouillons et surtout, cinquante-deux soupes colorées et appétissantes. On retrouve avec bonheur la simplicité de Josée di Stasio, toujours aussi inspirante, qui ajoute des touches qui font toute la différence et qui mettent à l'honneur les produits de la saison.

5. JOE BEEF : SURVIVRE À L'APOCALYPSE / Frédéric Morin, David McMillan et Meredith Erickson, La Presse, 354 p., 44,95 \$

L'équipe du restaurant Joe Beef propose un ouvrage singulier, comprenant 150 recettes, des anecdotes, des divagations et une douce folie. Pourquoi l'apocalypse? Parce que « nous sommes en train de vivre la fin de quelque chose ». Et même s'il est question de survie — il y a même une recette pour faire son savon —, c'est plutôt un ouvrage festif et lumineux qui prône le partage, la créativité et la convivialité. Comme dans leur premier livre, c'est un art de vivre.

6. MONTRÉAL L'HIVER : REGETTES ET RÉCITS TRICOTÉS SERRÉS / Susan Semenak et Cindy Boyce, Cardinal, 272 p., 34,95 \$

La journaliste Susan Semenak et les sublimes photographies de Cindy Boyce captent la ville enneigée et nous réchauffent l'âme avec des plats réconfortants et des réflexions. Même ceux qui préfèrent l'été ne pourront pas résister à cet inspirant et lumineux ouvrage qui donne envie de se blottir au chaud, de savourer les douceurs de la saison froide et de cuisiner un braisé ou un mijoté.

7. ROLLANDE DESBOIS : LA GASTRONOMIE EN HÉRITAGE / Anne Fortin et Emilie Villeneuve, L'Homme, 152 p., 27,95 \$

Rollande Desbois, qui a entre autres été professeure de cuisine et chroniqueuse gastronomique, a contribué à l'essor de la culture culinaire et gastronomique au Québec. Cette pionnière a marqué « notre rapport au beau et au bon », comme l'énoncent les deux auteures qui racontent son parcours tout en proposant de découvrir ses recettes au fil des décennies.



PAR ISABELLE
BEAULIEU

CUISINER LA FICTION

**LE RAPPORT ENTRE LITTÉRATURE
ET NOURRITURE
EST INDÉNIABLE.
APRÈS TOUT,
ON A BESOIN DE
NOURRIR SON CORPS
AUSSI BIEN QUE SON ÂME.**



C'est à la table que les personnages se réunissent, discutent, célèbrent, se querellent, que les yeux papillonnent langoureusement, que les grands sujets se débattent, que les événements importants d'une vie sont annoncés, que les convives et les hôtes, ensemble, refont le monde, que les enfants pâtissent jusqu'au dessert. Plusieurs exemples parcourus à travers les livres démontrent que boire et manger ne sont pas que des actes posés par stricte nécessité. Ils remplissent aussi la fonction de rituel et de critique sociale.

La panse de Rabelais

Écrivain français de la Renaissance, François Rabelais (vers 1494-1553) a marqué l'imaginaire gourmand, si bien que pour parler d'un repas copieux, on dira qu'il est *gargantuesque*. Cela dérive évidemment de l'œuvre de *Gargantua* qui est célèbre pour ses passages évoquant le bon vin et la bonne chère. Dès le prologue, le narrateur nous invite d'ailleurs à « rompre l'os et sugcer la sustantifique mouelle », c'est-à-dire à s'emparer du texte et à en découvrir les multiples sens. C'est par la bouche qu'il nous exhorte à lire et à savourer la fable parodique que l'on tient entre les mains. Dans les premières pages est décrite la naissance de Gargantua, porté par la mère durant onze mois et qui naquit après que celle-ci eut mangé de bien « grasses tripes de coiraux ». Comme on peut se l'imaginer, le nourrisson était bien grand et bien fort et la première chose qu'il brailla fut « À boyre! à boyre! à boyre! ». À sa vue, son père s'écria : « Que grand gousier tu as! » C'est ainsi que le fils fut nommé Gargantua.



C'est donc avec avidité que Gargantua entre dans le monde, prêt à dévorer la vie, à s'en repaître goulûment et à la boire jusqu'à la lie. Rabelais était un humaniste et se positionnait contre le dogmatisme des hommes d'Église. Le passage où Gargantua mange six pèlerins en salade évoque avec éloquence sa position anticléricale. Le géant, indisposé par ces morceaux résistants, les arrachera de sa bouche au cure-dent. Rabelais favorisait l'ouverture et incitait plutôt à profiter sans appel des nourritures terrestres et intellectuelles. La figure exagérée d'un Gargantua permet à l'écrivain de faire passer avec humour son message, celui de faire de la vie une perpétuelle bombance et d'appréhender l'existence avec appétit.

La boulimie bourgeoise chez Zola

Chez l'écrivain français Émile Zola (1840-1902), l'abondance est plutôt le signe patent du culte de la consommation. Dans *Le ventre de Paris*, troisième tome de la saga des « Rougon-Macquart », les marchands s'installent aux Halles centrales de Paris où les uns et les autres se croisent dans un maelström étourdissant et une surenchère de produits. Au centre, les personnages des frères Florent et Quenu, l'un maigre et l'autre gras, représentent les deux versants qui s'opposent. Le premier rêve de partage et d'équité tandis que l'autre s'enrichit avec le commerce de la viande. Les descriptions détaillées de Zola donnent l'impression d'y être ; les couleurs et les odeurs sont si précisément narrées qu'elles n'ont pas de peine à faire ressentir le fourmillement et la surcharge qui paraissent régner sur la place du marché. Paris devient ici un ventre protubérant qui gobe tout ce qui peut venir fructifier sa rondeur. « *Les Halles géantes, les nourritures débordantes et fortes, avaient hâté la crise. Elles lui semblaient la bête satisfaite et digérant, Paris entripaillé, cuvant sa graisse, appuyant sourdement l'empire. Elles mettaient autour de lui des gorges énormes, des reins monstrueux, des faces rondes, comme de continuel arguments contre sa maigreur de martyr, son visage jaune de mécontent. C'était le ventre boutiquier, le ventre de l'honnêteté moyenne, se ballonnant, heureux, luisant au soleil, trouvant que tout allait pour le mieux, que jamais les gens de mœurs paisibles n'avaient engraisé si bellement.* » L'étalement de la profusion montre la bêtise de l'homme qui

s'enorgueillit de sa richesse et de sa croissance même si cela doit se faire au détriment des affamés. Car cette devanture est si extraordinaire, la proposition est si alléchante qu'elle réussit à éblouir le regard et à faire tourner les esprits, quitte à en oublier les miséreux. Zola utilise les Halles pour critiquer le goût du faste et la manière délibérée qu'a la classe moyenne de s'enrichir sans en concevoir d'attention pour son prochain. Inutile d'insister sur l'actualité de ces propos. Entre le XVIII^e et le XXI^e siècle, il ne semble pas y avoir beaucoup de différences.

La grâce selon Blixen

Dans la nouvelle « Le festin de Babette », l'auteure danoise Karen Blixen (1885-1962) élève la cuisine au rang de l'art. Dans un petit hameau de Norvège vivent deux sœurs, Martine et Philippa, élevées par leur père qui fonda une petite congrégation au cœur même de la petite ville. Il préconise un mode de vie sobre qui laisserait toute la place à l'espoir de « la nouvelle Jérusalem ». C'est comme ça que malgré les ardeurs de prétendants bien intentionnés, les deux dames ne se marièrent jamais et restèrent fidèles aux vœux de pureté inculqués par leur éducation. Un jour, une femme vient cogner à leur porte. Elle s'appelle Babette Hersant et arrive de France. Sous les recommandations d'un ami, elle est venue se réfugier jusque-là pour fuir les conséquences de la Commune de Paris qui lui a fait perdre mari et fils ainsi que tout ce qu'elle possédait. Rapidement, Babette se rend indispensable au bon fonctionnement de la maisonnée et est appréciée autant des deux sœurs que de la communauté.

Douze ans de ce train ont passé quand elle apprend par une missive reçue de France qu'elle est l'heureuse gagnante d'une loterie qui lui donne d'un seul coup la somme de 10 000 francs. Elle supplie alors les maîtresses de la maison de lui permettre d'organiser le grand dîner pour elles et les membres de la petite congrégation qui sera fait afin d'honorer la mémoire de leur père qui aurait eu 100 ans. Ayant peur que Babette ne décide de repartir, elles acceptent son offre. La domestique mettra tout en place pour concocter un véritable festin aux douze convives. Pour ça, elle fera un voyage de dix jours rien que pour les arrangements. Les mets et boissons

que les invités goûteront tour à tour révéleront en eux une fibre jusqu'alors inconnue, une zone inexplorée qui, individuellement et collectivement, les changera à jamais. Ils toucheront par leurs sens à un divin insoupçonné proche de la transcendance. Vers la fin du repas, « *ils comprirent que la grâce infinie [...] leur avait été dispensée. Ils ne s'en étonnèrent pas, car ils voyaient dans ce miracle la réalisation de leurs propres espérances. Les vaines illusions s'étaient dissipées devant leurs yeux comme de la fumée, et ils avaient aperçu la véritable face du monde.* » Babette prépare et exécute ce festin, où elle dilapidera tout son bien gagné, en reconnaissance de l'accueil reçu. Plus qu'un magnifique repas bien exécuté, ces mets offrent aux convives réunis d'appivoiser leur sensibilité et leur enseignent que la révélation se trouve dans les choses de ce monde. Il suffit de s'y abandonner.

La cuisine réconfort de Yoshimoto

Quand la grand-mère de Mikage meurt, la jeune femme a le réflexe de se réfugier dans la cuisine. Désormais seule, elle trouve un apaisement dans le moteur du réfrigérateur et elle se love tout près pour réussir à contrer l'insomnie. Lorsque Yûichi lui propose de venir vivre avec lui et sa mère, c'est la cuisine qui la séduit en premier. C'est d'après cette pièce qu'elle basera sa première impression de ses hôtes. Dans *Kitchen* de la Japonaise au prénom prédestiné Banana Yoshimoto (1964-), les véritables thèmes sont le deuil, l'identité, l'amour et l'amitié, mais la cuisine est toujours présente en filigrane. Comme le lieu central où tout converge, la pièce de la cuisine symbolise le réconfort du quotidien, la continuation rassurante des gestes répétés. « *Le bonheur, c'est de mener une vie où rien ne vous oblige à prendre conscience de votre solitude* », dira Mikage. La cuisine est son rempart contre le désarroi. Un lieu qui rassemble habituellement les membres de la maisonnée dès le début de la journée, un endroit qui peut accueillir toute personne de l'extérieur sans qu'on ait trop à se révéler, car il demeure pratique et fonctionnel. Et quand tout s'effondre, la cuisine apparaît comme le point d'ancrage. « *Mais je pouvais croire à la cuisine* », se dit Mikage quand elle n'est plus bien certaine de reconnaître la réalité.

Raconte-moi
une histoire

SALON DE NOËL

LIVRES CADEAUX
LIVRES DE CONTE
LIVRES ANIMÉS
ALBUMS JEUNESSE

ACTIVITÉS & BRICOLAGES
HEURES DU CONTE

DU 1^{ER} DÉCEMBRE
AU 13 JANVIER

Librairie
Monet

Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal (Qc) H3M 1L3
librairiemonet.com



Les dons pâtissiers de Bender

La mère de Rose Edelstein concocte un gâteau au citron pour l'anniversaire de sa fille qui vient d'avoir 9 ans. Celle-ci anticipe déjà la douce acidité du fruit, mais lorsqu'elle avale sa première bouchée, un étrange sentiment l'envahit. Rose ressent au plus profond d'elle-même les émotions qui habitent sa mère. C'est à partir de ce jour qu'elle découvre ce drôle de don qui lui fait vivre par procuration l'intérieur des êtres proches chaque fois qu'elle goûte à leur nourriture. « *Je sentais sans difficulté le chocolat, mais par glissements légers, comme un effet secondaire qui se déroulait, se déployait, j'avais le sentiment que ma bouche se remplissait aussi d'un goût de petitesse, d'une sensation de rapetissement, de contrariété, d'une distance dont je devinais qu'ils étaient liés à ma mère, le goût de sa pensée fourmillante, une spirale, [...] une sorte d'ellipse à son commentaire : je vais juste m'allonger un petit moment...* » Dans *La singulière tristesse du gâteau au citron*, l'Américaine Aimee Bender (1969-) suggère l'idée que la cuisine est pour beaucoup liée à l'intime. Sous une apparence

de légèreté, le roman restitue tout l'affect qui émane de la nourriture. Pour peu, il serait aisé de voir le parallèle entre le symbole que constitue le gâteau de fête cuisiné par la mère à son enfant et la transmission du poids de la lignée. Comme la madeleine de Proust, dont nous avons évité l'exemple parce que déjà surligné à maintes reprises, la nourriture laisse une forte marque dans la mémoire qui se rappelle instantanément à nous lorsque l'expérience de l'aliment, autant par son odeur, sa texture ou sa saveur, est reconduite. Dans le livre de Bender, la transposition est directe et la métaphore est évidente : en dessous du glaçage, la vérité est parfois tout autre.

Les exemples de la cuisine dans la fiction s'additionnent à l'infini. Il est intéressant quand on y goûte d'y observer presque toujours un sens figuré qui démontre le gisement inépuisable que le sujet permet d'exploiter. Au plaisir des papilles s'ajoute alors celui de l'esprit.



Des écrivains dans la soupe

LE BRITANNIQUE MARK CRICK A POUR SA PART ENTREPRIS DE LIVRER CE QU'IL NOMME LUI-MÊME COMME *L'HISTOIRE COMPLÈTE DE LA LITTÉRATURE MONDIALE EN 16 RECETTES*. DANS SON LIVRE *LA SOUPE DE KAFKA*, IL S'EMPLOIE EN DE SAVOUREUX PASTICHES À NOUS FAIRE DÉCOUVRIR LE CARACTÈRE ET LE STYLE D'ÉCRIVAINS DONT LA RÉPUTATION N'EST PLUS À FAIRE. POUR Y ARRIVER, IL A IMAGINÉ CE QUE CHACUN DES AUTEURS AURAIT MIJOTÉ SI NOUS AVIONS EU LA CHANCE D'ÊTRE INVITÉS À LEUR TABLE. AVEC UNE IRRÉDUCTIBLE AUDACE ET L'INIMITABLE HUMOUR ANGLAIS, CRICK NOUS FAIT GOÛTER AU CLAFOUTIS GRAND-MÈRE GENRE VIRGINIA WOOLF, AUX MOULES MARINIÈRES À LA SAUCE ITALO CALVINO, AU TIRAMISU LONG EN BOUCHE DE MARCEL PROUST OU ENCORE AUX POUSSINS DÉSOSSÉS ET FARCIS DU MARQUIS DE SADE, QUI DIT À SA JUSTINE : « *CAR JE VEUX POUR TOI UNE DESTINÉE AUTREMENT GLORIEUSE, OÙ NOUS CÉLÉBRERONS PAR LA BONNE CHÈRE LA VERTU ET LA VRAIE PHILOSOPHIE.* »
PEUT-ON VRAIMENT RÉSISTER À CETTE INVITATION ?

PAR ISABELLE BEAULIEU ET ALEXANDRA MIGNAULT

AU MENU

L'alimentation sous la loupe



1



2

1. UN DÎNER AVEC DARWIN / Jonathan Silvertown (trad. Viviane Fenter et Lionel Pousaz), MultiMondes, 320 p., 24,95 \$

En sa qualité de professeur d'écologie évolutive, l'auteur nous renseigne sur une foule d'éléments concernant nos habitudes alimentaires, de l'australopithèque à l'humain moderne. Il imagine comment Darwin s'y prendrait s'il devenait l'hôte d'une table où serait assis chacun des représentants du maillon de l'évolution. Car à travers les siècles, l'alimentation a bien changé, et elle nous est livrée en une histoire fascinante et très bien vulgarisée.

2. POURQUOI NOUS MANGEONS CE QUE NOUS MANGEONS / Rachel Herz (trad. Elettra Flamigni), Flammarion Québec, 384 p., 29,95 \$

Très complexe, notre rapport à la nourriture est fouillé sous tous ses angles dans ce livre aux informations souvent surprenantes. Entre autres, notre cerveau et nos émotions ont beaucoup à voir avec notre estomac, ce qui conditionne souvent nos comportements, consciemment, mais aussi, et peut-être surtout, sans que l'on s'en rende compte. En nous instruisant de plusieurs faits, cet ouvrage nous permet d'être plus lucides et attentifs à nos habitudes.

3. LA SCIENCE DE LA CUISINE / Stuart Farrimond (trad. Delphine Hurier Michaud et Nolween Gouezel), Modus Vivendi, 256 p., 39,95 \$

Ce livre pratique n'est pas à proprement parler un livre de recettes, mais il renferme une foule de conseils et de données sur les aliments et la façon de les apprêter et de les conserver. Outil de référence pour toutes les sortes de cuisiniers, il est organisé sous forme de 170 questions-réponses qui vous apprennent tout aussi bien quoi faire lorsque votre plat est trop relevé que la façon de couper un oignon sans pleurer.

4. LES CROQUINS / Élisabeth Brisset des Nos et Paule Trudel-Bellemare, Cardinal, 80 p., 24,95 \$

Ils sont savoureux, ils sont colorés et ils ont chacun une histoire à raconter. Les dix fruits et légumes présentés dans cet album révèlent aux enfants la joyeuse personnalité d'Henri le kiwi, de Chloé la canneberge ou de Giovanni le brocoli. En plus de nous apprendre l'origine de chacun des copains, quelques recettes simples et fantaisistes sont suggérées. Car aimer bien manger, ça s'apprend! *Dès 4 ans.*



3



4



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1. UNE GOURMANDISE / Muriel Barbery, Folio, 176 p., 11,95 \$

Un grand critique culinaire a reçu le verdict de sa mort qui doit survenir dans quarante-huit heures. Avant de trépasser, il aimerait se souvenir d'une saveur qu'il a, non pas sur le bout de la langue, mais bien au bout du palais. Pour y arriver, il appelle à sa mémoire la somptuosité des instants vécus en compagnie d'arômes exquis. Une fête des sens est convoquée!

2. LE CHEF DE NOBUNAGA (T. 1) / Mitsuru Nishimura et Takuro Kajikawa (trad. Fabien Nabhan), Komikku, 188 p., 15,95 \$

Cette série de mangas qui compte jusqu'à présent vingt tomes en français met en scène le personnage de Ken, un cuisinier de notre époque qui est transporté dans le Japon du XVI^e siècle, aux côtés du daimyō Nobunaga. Elle combine histoire et gastronomie pour nous entraîner dans l'intimité du pouvoir où la cuisine joue un rôle prépondérant dans les stratégies politiques. Aussi alléchante qu'enlevante et instructive.

3. BISCUIT ET CASSONADE AIMENT LA CUISINE / Caroline Munger, La Bagnole, 32 p., 16,95 \$

Les deux héros de cet album ont après tout des noms prédestinés pour faire la cuisine. Les frères Biscuit et Cassonade, que l'on peut suivre dans diverses autres aventures, attendent cette fois-ci la venue de leur amie Miss Coco qui doit débarquer de Paris. Pour la recevoir comme il se doit, les oursons s'affairent à lui préparer un festin. Sans parler qu'au petit matin, une part du gâteau s'est mystérieusement envolée...

4. LA CHEFFE, ROMAN D'UNE CUISINIÈRE / Marie NDiaye, Folio, 320 p., 14,95 \$

Un homme amoureux raconte la grâce rencontrée à travers la grande Cheffe et sa cuisine qu'il a côtoyée en tant qu'assistant. Outre la carrière impressionnante de cette femme, est décrit le délicat soupçon d'art qu'il faut pour faire d'un plat ordinaire une splendeur à la vue et en bouche. L'écriture raffinée de l'auteure va de pair avec la délectation qu'inspirent les mots du roman.

5. LA COLÈRE DES AUBERGINES / Bulbul Sharma (trad. Dominique Vitalyos), Philippe Picquier, 208 p., 12,95 \$

Treize récits nous sont ici apprêtés, ayant tous un rapport entre la nourriture et la culture indienne. Des odeurs pénétrantes semblent émaner de ces nouvelles où la famille, l'amour, le mariage et la jalousie ne sont pas épargnés. Les liens entre aliments et sentiments sont finement entremêlés et, comble du délice, des recettes nous sont transmises à la fin de chaque tableau.

6. LA SOUPE AUX LENTILLES / Carole Tremblay et Maurène Poignonec, La courte échelle, 32 p., 16,95 \$

Pendant que la soupe refroidit, un petit frère demande à son aîné d'où elle vient. Puis ce qu'elle contient. Des lentilles? Mais les lentilles, elles viennent d'où? Et les carottes alors? Le petit curieux a de nombreuses questions et grâce à un jeu de sympathiques devinettes, il en apprendra beaucoup sur la confection de son repas. En prime, on découvre à la fin du livre la recette de la fameuse soupe aux lentilles. *Dès 4 ans.*

7. LES CUISINES DU GRAND MIDWEST / J. Ryan Stradal (trad. Jean Esch), Rue Fromentin, 342 p., 34,95 \$

La mère d'Eva est disparue dans la nature et son père est mort subitement d'une crise cardiaque. Elle a cependant hérité des dons culinaires du paternel et les mettra à profit. Plusieurs histoires croisent celle de la protagoniste et cet enchevêtrement, toujours avec la cuisine en tête, fait de ce roman d'apprentissage un touchant récit, qui n'exclut pas l'humour, où derrière le succès se dissimulent les abandons de l'enfance.

8. LES DÉLICES DE TOKYO / Durian Sukegawa (trad. Myriam Dartois-Ako), Le Livre de Poche, 224 p., 12,95 \$

Sentarô gère une pâtisserie, mais il ne pense qu'au jour où il pourra rembourser ses dettes et s'en aller. Même s'il est un peu hésitant, il engage Tokue, une vieille femme qui s'avérera spécialiste dans l'art de préparer les dorayaki. Les clients se bousculent désormais au portillon. Mais la dame est porteuse d'un secret qui l'obligera à se volatiliser. Elle aura au moins eu le temps d'apprendre à son protégé que l'essence des choses réside dans la manière.

9. LE CUISINIER / Martin Suter (trad. Olivier Mannoni), Points, 302 p., 17,95 \$

Maravan, expert en cuisine ayurvédique au Sri Lanka, mais réduit à la plonge depuis qu'il est réfugié en Suisse, décide de créer Love Food, sa propre affaire. À son enseigne, on promet des plats aphrodisiaques (dont on trouve les recettes à la fin du livre) qui attirent bientôt la foule. Mais d'autres clients un peu moins souhaitables s'amènent aussi. Crime et passion feront un parfait mélange à déguster.

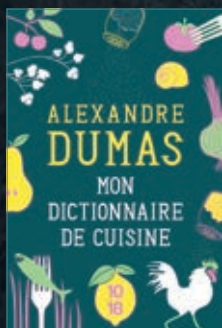
10. CHÂTEAUX BORDEAUX À TABLE! (T. 1): LE CHEF / Corbeyran et Espé, Glénat, 48 p., 22,95 \$

Les auteurs de la série « Châteaux Bordeaux », qui explorait l'univers des vins bordelais, se lancent cette fois dans le monde de la gastronomie pour un diptyque alors qu'Alexandra ouvre un restaurant sur l'île du domaine familial et cherche un chef pour diriger les cuisines. Après le vin, voilà qu'elle découvre un autre monde. Mais les deux se rejoignent, puisque les bons repas sont souvent accompagnés de bons vins.

Québec, ville de LITTÉRATURE UNESCO



1



2



3



4



1. DANS LA CUISINE DE OUTLANDER : LE LIVRE OFFICIEL DE LA SÉRIE / Theresa Carle-Sanders et Diana Gabaldon, Trécarré, 352 p., 44,95 \$

La saga « Outlander » de Diana Gabaldon, aussi adaptée en série télévisée, remporte beaucoup de succès. Les *fans* seront heureux de poursuivre le plaisir de lecture d'une manière originale alors qu'ils peuvent se régaler des plats que dégustent Claire et Jamie grâce à cet ouvrage qui offre une centaine de recettes inspirées de leurs repas. Des extraits des livres et des anecdotes accompagnent les recettes.

2. MON DICTIONNAIRE DE CUISINE / Alexandre Dumas, 10/18, 674 p., 22,95 \$

Le grand écrivain, un fin gourmet et un gourmand notoire, a élaboré une encyclopédie de la table selon les influences de Grimod de la Reynière (*Almanach des gourmands*), d'Antoine Beauvilliers (*L'art de cuisiner*) et de Brillat-Savarin (*La physiologie du goût*). En plus de dévoiler des plats inconnus, des conseils de cuisson et ses préceptes culinaires, Dumas raconte des faits cocasses, des anecdotes, des souvenirs, faisant de ce dictionnaire une philosophie de vie, un art de vivre.

3. BRUNETTI PASSE À TABLE : RÉCITS ET RECETTES / Donna Leon et Roberta Pianaro, Points, 308 p., 14,95 \$

Sous la plume de Donna Leon, les repas du commissaire Brunetti mettent les lecteurs des romans policiers en appétit. C'était donc l'occasion idéale de mettre à l'honneur la cuisine italienne dans cet ouvrage qui offre cent recettes simples inspirées de la série, présentées par des textes inédits de l'auteure. Ce livre donne envie de visiter Venise et d'y savourer un plat.

4. LES BANQUETS D'ASTÉRIX : 40 RECETTES INSPIRÉES PAR LES VOYAGES D'ASTÉRIX ET OBÉLIX / Thibaud Villanova, Hachette, 144 p., 39,95 \$

Les fameux banquets d'Astérix inspirent ce livre de recettes qui propose des plats à travers les voyages d'Astérix et d'Obélix du célèbre village gaulois en passant par Rome, la Bretagne, l'Helvétie, la Belgique, l'Hispanie et la Grèce. Ragoût aux lauriers de César, agneau façon Rieur Sanglier, brioche au thé des Bretons : Obélix dévorerait assurément goulûment toutes ces recettes.



Québec est fière de prendre part au **Réseau des villes créatives de l'UNESCO**. Formé de 180 membres dans 72 pays, ce réseau couvre 7 domaines créatifs : artisanat et arts populaires, design, film, gastronomie, littérature, musique et arts numériques.

ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO

UN PROJET D'ÉDITION ?

LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE !

BLEU OUTREMER

LE DESIGN ENGAGÉ™



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858

DES LIVRES QUI INSPIRENT COURAGE ET INSOUMISSION



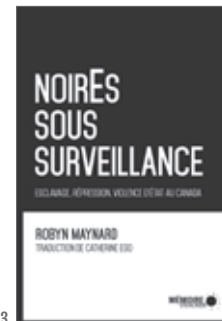
1. **SORCIÈRES : LA PUISSANCE INVAINCUE DES FEMMES** / Mona Chollet, Zones, 240 p., 28,95 \$

L'auteure débusque à travers les âges les manières dont la sorcière fut perçue et représentée. Synonyme de folie et d'irrationalité, le nom seul suscitait peur et fiel et concernait toutes les femmes qui dérogeaient aux normes établies. Plusieurs d'entre elles décidèrent plutôt de se réapproprier le terme. Car au cœur même de ce qui effraie, ne se trouve-t-il pas la preuve qu'il s'y terre une force prodigieuse? Une étude captivante qui donne envie d'aller vaquer à la révolution.



2. **JANET** / Michèle Fitoussi, JC Lattès, 384 p., 32,95 \$

Janet Flanner fut correspondante à Paris pour le magazine *The New Yorker* durant cinquante ans. Elle fut aussi à l'origine du journalisme littéraire. Esprit libre, féministe, lesbienne, charmeuse irréductible, elle s'affranchit des codes pour vivre sa vie. Cette biographie est aussi celle d'une époque puisqu'on y rencontre Hemingway, Gertrud Stein, Matisse, de Gaulle et bien d'autres. Un portrait fascinant d'une femme méconnue.



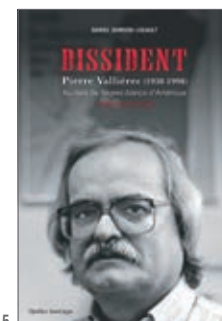
3. **NOIRÉS SOUS SURVEILLANCE : ESCLAVAGE, RÉPRESSION, VIOLENCE D'ÉTAT AU CANADA** / Robyn Maynard (trad. Catherine Ego), Mémoire d'encrier, 464 p., 29,95 \$

Pour réagir à un sujet, il faut d'abord être bien informé, ce qui n'est pas toujours le cas. Les diverses sources qui seraient censées le faire détournent souvent, intentionnellement ou non, le sens du véritable propos. C'est particulièrement vrai quand il s'agit de reconnaître le racisme dont a fait preuve notre pays et qui constitue encore aujourd'hui une réalité. Ce n'est que les yeux ouverts que nous arriverons à enrayer la discrimination. Un essai remarquable.



4. **TOUT LE MONDE PARLE DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS, PAS NOUS** / Ulrike Meinhof (trad. Isabelle Totikaev et Luise von Flotow), Remue-Ménage, 256 p., 23,95 \$

Véritable héroïne digne des meilleurs films d'action, Ulrike Meinhof a pourtant réellement existé. Elle a mené une vie de guérilla en s'opposant au fascisme et aux iniquités au prix de sa liberté. En 1972, elle est mise en prison. En mai 1976, on la retrouve pendue dans sa cellule. Nous restent les chroniques qu'elle a publiées et qui témoignent de son incroyable force d'insubordonnée.



5. **DISSIDENT : PIERRE VALLIÈRES (1938-1998)** / Daniel Samson-Legault, Québec Amérique, 504 p., 34,95 \$

Connu pour être l'auteur de *Nègres blancs d'Amérique*, une œuvre pamphlétaire sur le Québec écrite il y a cinquante ans, Pierre Vallières a été un acteur important dans l'histoire sociale et politique de notre histoire. Sa biographie montre l'étendue des aléas du contestataire et livre l'esprit d'un homme de bien qui garda toujours au cœur ses idéaux.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA SOCIÉTÉ DES GRANDS FONDS / Daniel Canty, La Peuplade, 208 p., 24,95 \$

Daniel Canty signe ici un récit aquatique, voyageur, un panorama de l'influence des histoires et une collection de souvenirs, de songes d'enfance, de rêveries du flâneur. Porté par une voix érudite, déterminée, emplie de nostalgie, *La société des grands fonds* est le journal d'un lecteur — de tous les lecteurs — et s'ouvre à nous tel un confident. Bienvenue au sein de la confrérie! On s'y reconnaît certes. Échapper le livre dans l'eau du bain, déambuler la tête pleine de mots et de mondes, ne pas vouloir gâcher la beauté d'une première lecture en relisant le livre. Lire. Moment douillet, privilégié, bulle d'immobilité. C'est une œuvre organique et joliment ponctuée d'illustrations oniriques à laquelle on prête notre souffle.

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU / Liber (New Richmond)

2. LE CLUB DES MAL CITÉS / Olivier Niquet, Duchesne et du rêve, 300 p., 26,95 \$

Sous le même format que *Dans mon livre à moi*, sorti en octobre 2017, Olivier Niquet revient à la charge avec les meilleures citations de la politique québécoise. On y souligne, entre autres, la syntaxe impressionnante de Justin Trudeau, les blagues laborieuses de Jean-François Lisée et les détours linguistiques de Mélanie Joly, sans oublier quelques classiques anciens comme « Rambo » Gauthier, Pierre Karl Péladeau et Jean Tremblay. Le secret de l'humour qui y est développé tient aux commentaires ajoutés par l'auteur après chaque citation. Après l'année électorale haute en couleur de 2018, il est bon de pouvoir rire d'un sujet qui nous laisse pour la plupart du temps cyniques. Un plaisir à consommer entre amis lors d'un souper bien arrosé!

MARIE-HÉLÈNE NADEAU / Poirier (Trois-Rivières)

3. ET JE DISPARAÎTRAI DANS LA NUIT / Michelle McNamara (trad. Estelle Roudet), Kero, 388 p., 32,95 \$

La journaliste américaine Michelle McNamara l'a elle-même avoué : elle était devenue obsédée par une série de viols et de meurtres survenus dans les années 70 et 80 en Californie. Elle a enquêté pendant des années sur celui qu'elle a surnommé le « Golden State Killer », et ce, jusqu'à sa mort en 2016. McNamara n'a pu terminer son essai, mais le livre demeure un produit complet grâce à la collaboration de son mari, de ses éditeurs et de co-enquêteurs. L'auteure fait un portrait social de la Californie à cette époque, du climat de terreur et d'inquiétude qui y a régné, mais aussi de sa propre relation avec son sujet. Elle réussit à le faire avec une grande humanité et signe ici un livre passionnant, méticuleux, bien ficelé et percutant.

CAMILLE GAUTHIER / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LA POSSIBILITÉ DE L'ÂME / Catherine Ternynck, Novalis, 250 p., 27,95 \$

Le monde contemporain a-t-il rendu l'âme? À nous d'en juger. Ce magnifique livre de Catherine Ternynck, préfacé par Sylvie Germain, nous invite à la découverte de cette beauté qui se cache dans certaines situations « banales », certains objets « usités », certains gestes « anodins » et derrière le « commun » des mortels. Catherine Ternynck, avec une attention contemplative, nous incite à voir derrière le visible une présence d'âme et parfois aussi une absence. Une absence malgré la réussite, la grâce d'une nature comblée par la vie d'où la moindre faille nous laisserait entrevoir l'existence de cette âme. Initiés par le deuil de son mari, ces récits écrits comme un long poème en prose nous incitent à l'attention de ce surgissement d'âme possible en nous, parce qu'« un jour ou l'autre la vérité que l'on porte en soi se révèle, car dans toute vie il y a une heure de l'âme ».

DENIS DUMAS / Morency (Québec)

JOIGNEZ-VOUS AU RÉSEAU DISTRIBUTIVRE



Deux soldats biologistes des Casques Bleus perdent la vie en Ukraine. S'agit-il des conséquences de la guerre ou d'une exécution?



ISBN : 978-1-927916-17-9
5 x 8 - 320 pages - 22,99 \$

L'équipe de sécurité informatique Z&N est mandatée pour retrouver un dossier secret produit par les deux biologistes à propos d'un lien entre les antidépresseurs et la démence. Un groupe clandestin composé de militaires américains, canadiens et français s'oppose à l'investigation menée par la firme Z&N et élimine systématiquement tous les témoins.

Qui est le commanditaire de ces attaques barbares? En quoi ces informations hautement sensibles sont-elles si compromettantes? Un thriller d'espionnage rempli de rebondissements et d'action à faire dresser les cheveux sur la tête. Un véritable scandale!



Les nouveaux contes de Perrault



Les Éditions du Vaisseau



J.N. Éditions & Co.



Les Éditions La Draïgadan

DÉMOSTHÈNE COMMUNICATIONS



Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

Télécopieur : 1.450.887.0130

Le livre-événement hommage

à l'une des plus belles aventures artistiques du 20^e siècle



En librairie

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

PARLONS D'ÉCONOMIE ET DE LITTÉRATURE

Un érudit professeur nous explique comment une grande œuvre a été dénaturée ;
un poète déambule dans les rues ou dans sa vie et partage ses réflexions ;
voilà le programme de cette chronique.

Il arrive, on le sait, en particulier quand beaucoup de temps a passé, qu'une grande œuvre, théorique ou même littéraire, se prête à de multiples interprétations, parfois même concurrentes.

Mais ce que Thierry C. Pauchant, professeur aux HEC, montre à propos de l'œuvre du grand économiste et philosophe Adam Smith (1723-1790) dans *Manipulés* est qu'on est plutôt ici devant un cas de falsification souvent intéressée et manipulatrice de ses idées. La leçon mérite d'être entendue et méditée compte tenu de l'immense influence de Smith sur le monde, ou plutôt des idées qu'on lui a attribuées, surtout depuis quelques décennies.

La métaphore de la main invisible, qui donne son titre au livre, apparaît bien, très brièvement, dans *La richesse des nations* (1776) de Smith. Mais on est loin de ce que lui feront dire, en de nombreuses interprétations plus que douteuses, quelques influentes écoles d'économie.

Pauchant revient aux textes originaux, les relit attentivement et les contextualise. On découvre alors que cette métaphore de la main invisible n'avait chez Smith rien d'un dogme et avait une valeur pédagogique.

Surtout, on apprend que Smith n'est en aucun cas un défenseur d'une vision des choses hélas répandue et qui se réclame parfois de lui, vision selon laquelle l'économie serait en quelque sorte le début et la fin de la question sociale, politique, voire de la question humaine tout entière. Smith était un penseur bien plus subtil et profond que ce que ces falsifications ont pu laisser entendre, et pensait plutôt comme indissociables l'éthique et l'économie et avec elles le politique.

On découvre encore dans ce livre un Smith soucieux de perspective historique et dont l'œuvre préfigure des percées théoriques importantes, notamment en économie du développement, dans cette approche des *capabilités* développée par le grand économiste Amartya Sen, ou encore dans l'éthique de la complexité.

Le livre se termine sur un vibrant appel à l'éducation inspiré de Smith. Pauchant écrit, avec raison : « La science économique est, dans de nombreux cas, enseignée comme séparée des autres sciences et fortement mathématisée. Cette fragmentation et cette abstraction sont elles-mêmes accentuées par l'accent démesuré mis sur les mécanismes du marché, du profit et du prix, enseignées comme une doctrine. [...] il nous faut arrêter d'enseigner cette doctrine dans nos écoles et nos universités. » En fait, suggère l'auteur, c'est tout notre système d'éducation qui devrait, à l'instar de Smith et des Lumières, se méfier des dogmatismes, des manipulations et de toutes les formes d'endoctrinement.

Voilà donc une lecture extrêmement riche et vivifiante, qui nous parle d'un auteur dont on a envie de dire qu'il est à la fois célèbre et méconnu. Elle a en outre pour elle de nous être proposée en des pages qui sont à la fois claires, pédagogiques et extrêmement instructives.

Promenades poétiques

Le temps présent, le deuxième livre que je vous propose, lui aussi très intéressant, est bien différent. Son auteur, Maxime Catellier, nous convie à des promenades durant lesquelles il partage ses réflexions, procédant par thèmes et associations libres d'idées, mais sans oublier de convier à se joindre à lui (et à nous...) de nombreux auteurs qui l'ont marqué. Le résultat est une sorte de point de vue subjectif et poétique sur le temps présent et sur le passage du temps d'un amoureux des mots.

Je suggère que le mieux, pour faire saisir le contenu et l'attrait de ce beau livre, est de nous attarder à quelques-unes de ses pages.

Le chapitre intitulé « Les mains libres » s'ouvre sur une évocation du boulevard Arthur-Buies, dans le Rimouski natal de l'auteur, puis de la mer qu'on aperçoit là-bas, de la beauté des paysages qu'enfant, l'auteur ne voit pas. Et enfin, des livres qu'il découvre et dévore à la bibliothèque, en toute liberté, puisqu'en matière de culture, précise-t-il, il aime avoir, justement, les mains libres.

La réflexion passe ensuite tout doucement au temps qui passe, à la nostalgie, à l'écriture et à ses insuffisances, que Platon, nous rappelle finement Catellier, méditait déjà, et que Derrida, plus récemment, a médités à son tour.

Mais tout cela coexiste néanmoins avec la possibilité, pour un écrivain, de critiquer son temps et de s'y engager : c'est bien entendu Buies qui servira alors d'exemple.

Catellier se demande ensuite « quels sont les lieux où peut s'exercer aujourd'hui une parole critique qui puisse être entendue dans le vacarme général, autrement qu'en prêtant l'oreille aux voix parallèles qui hantent les coulisses du spectacle ».

Il suggère qu'une réponse peut bien se trouver dans la chanson, à tout le moins dans une chanson de grande qualité. Catellier se penche alors sur le cas de Bob Dylan et sur la toute récente attribution du prix Nobel de littérature au barde américain. Il déplore que le milieu littéraire ait « majoritairement décrié cette attribution en raison de la piètre valeur de textes que personne ou presque n'avait lus ». Et de rappeler la présence des écrits de Bob Dylan dans le monde savant anglophone, où ils sont étudiés et recensés dans des anthologies, avant de se livrer à son tour à quelques belles analyses de textes.

Entre rappel du présent, nostalgie du temps passé et espérances pour l'avenir, ponctués de poésie, de littérature et de chanson, voici un essai profondément original et personnel, qui fait à la fois rêver et réfléchir.

Je laisse à Catellier le mot de la fin : « Je continue à espérer des jours meilleurs qui serviront d'exemples aux mauvais qui, immanquablement, reviendront nous hanter comme les fantômes d'un présent sans avenir. Ce n'est pas la grâce, mais le sort que je nous souhaite. » ♦



/ Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.



**MANIPULÉS : SE LIBÉRER
DE LA MAIN INVISIBLE
D'ADAM SMITH**

Thierry C. Pauchant
Fides
272 p. | 29,95\$ ♦



LE TEMPS PRÉSENT
Maxime Catellier

Boréal
144 p. | 18,95\$ ♦

Il y a plus que
les livres
dans la vie

Vois ce que
fabrique
La Fabrique

LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv


Télé-Québec

 POLAR

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES JUSTICIERS D'HOCHELAGA /
Peter Kirby (trad. Rachel Martinez),
Linda Leith, 330 p., 26,95 \$

À la suite d'un accident impliquant deux véhicules, un sac tombe de l'un des deux, contenant le corps d'un homme. Les occupants du véhicule le laissent là et repartent. La saga est alors lancée : qui a tué cet homme ? À Hochelaga, des criminels font régner leurs lois et la police semble fermer les yeux sur leurs magouilles. Lors de l'enquête de l'inspecteur Vanier, un jeune homme est arrêté pour avoir crevé les pneus du véhicule de celui-ci. Après son arrestation, il est conduit au poste pour un interrogatoire. Une manifestation est alors organisée en son honneur et les enquêteurs le font sortir par la porte de derrière. Le jeune homme se fait ensuite tabasser par ses amis et le blâme tombe sur les deux enquêteurs, qui sont suspendus le temps qu'une enquête soit réalisée. Beaucoup de suppositions et d'événements inattendus vous attendront dans cette histoire. **CYNDIE LATREILLE** / Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)



2. MACBETH / Jo Nesbø (trad. Céline Romand-Monnier), Gallimard, 624 p., 35,95 \$

C'est une spirale infernale que déroule Jo Nesbø dans ce polar glauque au possible, inspiré de la pièce du même nom de Shakespeare. Années 70. Dans une ville d'Écosse ravagée par la misère et la drogue, le commandant Macbeth s'illustre lors d'une opération policière contre un gang de motards criminels. En découle une promotion qui attise de vieilles jalousies... Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin quand toute la ville salue ses prouesses ? lui souffle Lady, sa maîtresse gonflée d'ambition. Pourquoi ne pas éliminer le préfet de police lui-même pour prendre sa place ? L'idée ne tarde pas à se concrétiser, entraînant forcément l'élimination de quelques collègues devenus des témoins gênants... Un voyage haletant au cœur de la bassesse humaine ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

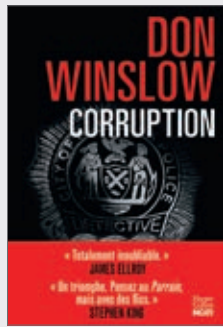
ENTRE PAREN- THÈSES

LE NOUVEAU POLAR DE
MAXIME CHATTAM

Dans *Le signal* (Albin Michel), nouveau roman angoissant de Maxime Chattam, la famille Spencer, nouvellement déménagée à Mahingan Falls, souhaite profiter d'une vie paisible. Mais cette vie s'apprête plutôt à être terrifiante alors que la ville se retrouve au cœur de l'horreur : des meurtres sordides, des rumeurs de sorcellerie, des cris qui brouillent les communications téléphoniques, des adolescents pourchassés dans la forêt par quelque chose d'étrange. Le shérif, dépassé par les événements, doit enquêter, même si cette situation semble n'avoir aucun sens...

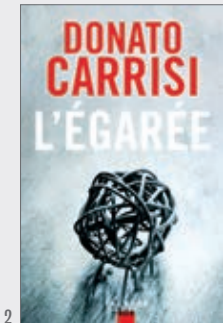


DE GRANDS POLARS



1. **CORRUPTION** / Don Winslow (trad. Jean Esch), HarperCollins, 584 p., 34,95 \$

Denny Malone, à la tête de l'unité d'élite qui fait la loi dans les rues de New York, est respecté. Jusqu'au jour où, après dix-huit ans de service, lui et ses collègues cachent des millions de dollars de drogue après une descente. Malone se retrouve donc dans la mire du FBI et des mafieux. Mais il a plus d'une carte dans son jeu. Ce portrait saisissant du crime organisé, ficelé de main de maître, sera prochainement adapté au cinéma.



2. **L'ÉGARÉE** / Donato Carrisi (trad. Anaïs Bouteille-Bokobza), Calmann-Lévy, 304 p., 29,95 \$

Après avoir été enlevée et séquestrée, une femme réussit à s'enfuir quinze ans plus tard et on la retrouve nue dans les bois, désorientée, avec une jambe cassée, se souvenant à peine de ce qui lui est arrivé. Un détective privé, qui avait enquêté sur sa disparition à l'époque, reprend l'enquête afin de retrouver son ravisseur. Mais il n'a plus beaucoup de temps, parce qu'il est gravement malade.



3. **IRRESPIRABLE** / Olivia Kiernan (trad. François Thomazeau), Hugo, 364 p., 29,95 \$

À Dublin, la docteure Eleanor Costello est retrouvée morte chez elle. La commissaire Frankie Sheehan enquête sur un tueur en série puisque d'autres victimes s'ajoutent. De surcroît, le mari d'Eleanor a disparu. Frankie devra affronter les noirceurs et les perversions de l'âme humaine pour élucider le mystère de ce tueur qui semble jouer avec la mort.



4. **SA VÉRITÉ** / Melanie Raabe (trad. Céline Maurice), JC Lattès, 364 p., 31,95 \$

Philipp, le mari de Sarah, a été enlevé en Colombie. Après sept ans sans nouvelles de lui, Sarah apprend qu'il a été libéré par ses ravisseurs. Mais l'homme qu'elle va chercher à l'aéroport, celui étant identifié comme son mari, est un inconnu. Pourtant, l'homme affirme être Philipp et connaît tous les secrets de Sarah. Qui est cet homme et que veut-il ?



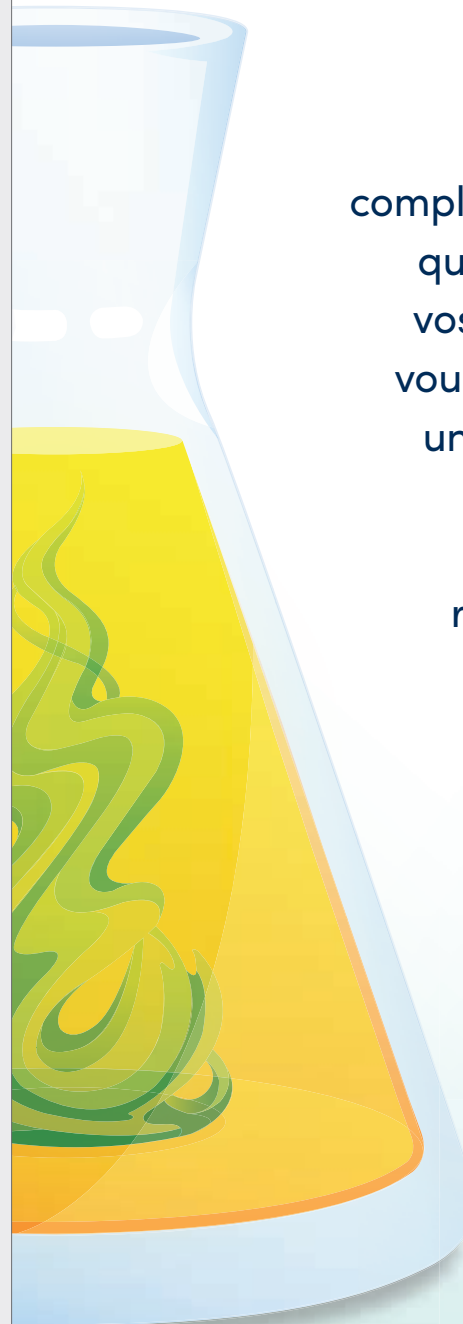
5. **LES FILS DE LA POUSSIÈRE** / Arnaldur Indridason (trad. Eric Boury), Métailié, 280 p., 34,95 \$

Daniel, dans la quarantaine, se jette par la fenêtre de l'hôpital où il était interné alors que son frère était présent. Au même moment, un ancien enseignant de Daniel meurt dans l'incendie de sa maison. Tout comme les policiers, le frère de Daniel mène une enquête. Des essais pharmaceutiques douteux s'immisceront dans cette histoire sordide. Ce premier roman de l'auteur, paru en 1997 et jusqu'à maintenant inédit en français, marque l'apparition du commissaire Erlendur.

Antidote 10

Votre nouveau complice

- ✓ **Correcteur avancé avec filtres intelligents**
- ✓ **Dictionnaires riches et complets**
- ✓ **Guides linguistiques clairs et détaillés**

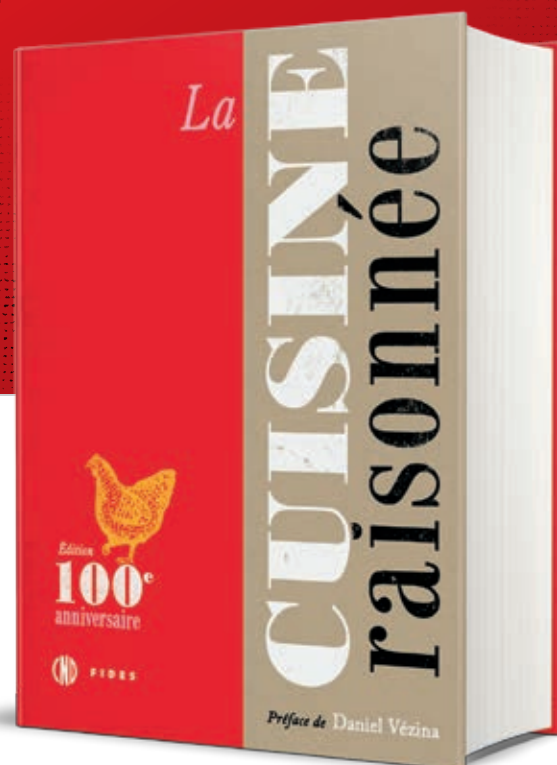
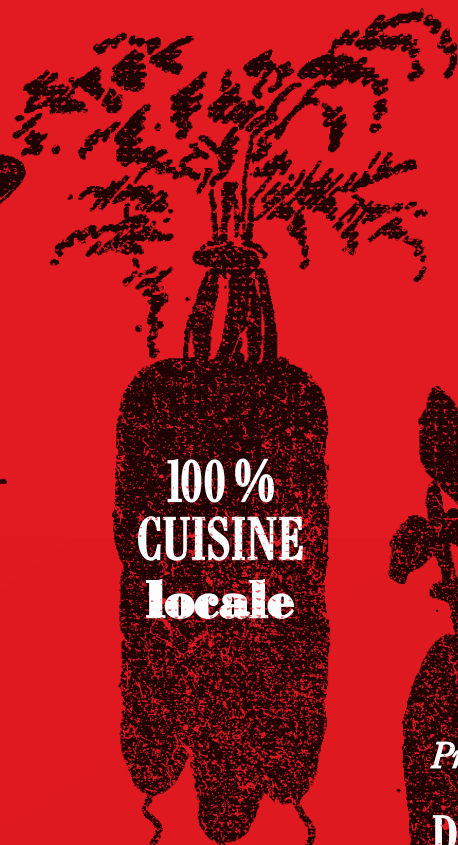


Antidote, c'est l'arsenal complet du parfait rédacteur, qui s'ajoute directement à vos logiciels préférés. Que vous écriviez un courriel ou un rapport, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits.

Pour **Windows**, **macOS** et **Linux**. Dictionnaires et guides aussi offerts sur **iPhone** et **iPad**. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez : www.antidote.info

100 ans de savoir-faire québécois

ENFIN DISPONIBLE EN UN SEUL VOLUME



La cuisine raisonnée

ÉDITION 100^e ANNIVERSAIRE

Surveillez notre concours en librairie.
Tous les détails sur notre site Web.

39,95 \$ • 432 pages • Plus de 1300 recettes

SHAKESPEARE, EXOTISME ET AUTRES VARIATIONS SUR LE ROMAN NOIR

Il a aussi été l'objet d'initiatives originales comme cette participation d'écrivains réputés à une expérience inédite baptisée « Hogarth Shakespeare Project » initiée par les éditions anglo-saxonnes Hogarth. Elles ont proposé à des auteurs contemporains de diverses nationalités d'adapter en roman les pièces les plus célèbres du dramaturge anglais Shakespeare. L'auteure canadienne Margaret Atwood a choisi *La tempête*, Tracy Chevalier, une Américaine spécialisée dans le roman historique, a opté pour *La mégère apprivoisée*, et ainsi de suite. Deux auteurs de polars ont relevé le défi, soit Gillian Flynn (*Les apparences*, 2012) qui a adapté *Hamlet*, et le Norvégien Jo Nesbø, célèbre pour sa série mettant en vedette l'inspecteur Harry Hole, qui s'est intéressé à *Macbeth*, la pièce la plus sanglante du barde de Stratford-sur-Avon.

L'action de cette tragédie se déroule en Écosse médiévale, sous le règne de Macbeth (1040-1057), mais Nesbø la transpose dans une petite ville minière d'Écosse, dans les années 70 (*Macbeth*, Gallimard). Noyée dans les brumes, la bourgade couleur de suie n'a pas de nom et respire la misère avec ses usines désaffectées. L'ambiance est glauque, les forces policières locales sont brutales et corrompues. Les drogues font des ravages, notamment le « bouillon », une sorte de crack distribué par le gang d'un puissant baron de la drogue qui se fait appeler Hécate. Les choses vont changer avec l'arrivée de Duncan, le nouveau préfet de police qui compte bien ramener l'ordre dans ce haut lieu de la criminalité en faisant le ménage dans les rangs de la police et en éliminant les divers clans mafieux, dont celui de Hécate ! Pour ce faire, il va nommer l'inspecteur Macbeth à la tête de la Garde, une unité d'intervention d'élite. Dévoré par l'ambition, ex-consommateur de substances illicites, Macbeth est un personnage au passé trouble, qui est manipulé par sa maîtresse, la redoutable Lady, patronne de casino, ayant de grands projets pour son amant, notamment celui d'assassiner Duncan et de prendre sa place, ce qu'il fera sans remords. De son côté, Hécate va attiser les vieilles rancœurs et les rivalités au sein même de la police pour semer la pagaille, alors que le meurtre de Duncan entraîne une sanglante réaction en chaîne. Tout ça finira dans un terrible bain de sang ! À quelques détails près, Nesbø s'est donc heureusement inspiré de la pièce de Shakespeare pour en faire un excellent roman noir à haute tension dramatique, récit dans lequel on retrouve la plupart des personnages de la pièce originale dans un contexte moderne de *thriller*.

Depuis la vague du polar scandinave (Henning Mankell, Stieg Larsson, Arnaldur Indridason et compagnie), on a constaté chez les lecteurs un goût prononcé, un intérêt certain pour les récits dont l'intrigue se passe ailleurs. Parmi les exemples récents, on peut citer le *thriller* scientifique *Boréal* (Denoël, 2018), de la Française Sonja Delzongle qui situe l'action

Preuve, s'il en est, de la richesse et de l'originalité de ce genre populaire, le roman policier n'a cessé de se diversifier au cours des dernières années, avec l'apparition de sous-genres comme le « noir domestique » avec ses anti-héroïnes névrosées et ses familles dysfonctionnelles, le « noir rural » et ses décors champêtres sinistres et reculés, ou encore le polar dit « exotique », dont les intrigues se situent dans des environnements singuliers, pittoresques et dépaysants.

au Groenland, ou *Qaanaaq* (La Martinière, 2018) de l'auteur français Mo Malø (un pseudonyme) dont l'intrigue est plantée dans les mêmes décors glacés. Même chose pour l'écrivain français Ian Manook qui a connu un énorme succès avec sa trilogie *Yeruldelgger* (Albin Michel, 2012), nous ayant fait découvrir la Mongolie. Ce même Manook s'est aventuré au Brésil, avec *Matto Grosso* (Albin Michel, 2017), et plus récemment en Islande dans *Heimaey* (Albin Michel). En 1973, Manook a fait un voyage dans ce pays de volcans et de glace, à travers des paysages extraordinaires quasi extraterrestres qui sont le décor sauvage de son *thriller* qui raconte le *road trip* mouvementé d'un voyageur français et de sa fille. Quarante ans après avoir fait le tour de l'Islande, Jacques Soulniz refait le voyage avec sa fille Rebecca. Mais leur visite des hauts lieux touristiques de l'île ne se passera pas comme prévu. Un drame du passé va rattraper Soulniz et, à son corps défendant, il va être entraîné dans une affaire complexe de vengeance, alors que sa fille est kidnappée. Intervient alors un curieux personnage, le policier Kornelius, lui-même aux prises avec la mafia lituanienne. *Heimaey* est un récit complexe et prenant qui baigne dans une atmosphère de légendes nordiques pour le moins originales.

Pas d'exotisme dans *Les traîtres du camp 133* (Aire), un polar historique de l'auteur canadien Wayne Arthurson, mais une touche certaine d'originalité avec une intrigue qui se déroule dans un contexte historique assez peu connu. Arthurson place son récit dans un camp de prisonniers allemands situé à Lethbridge (Alberta) en juin 1944. Dans ces immenses camps des Prairies, ce sont les détenus qui gèrent les lieux sous la surveillance vigilante de l'armée canadienne et dans le respect de la hiérarchie allemande. Le sergent Neumann est le chef de la Sécurité civile. Il est assisté par le jeune caporal Aachen, un rescapé de l'enfer de Stalingrad. Les deux hommes vont enquêter sur la mort suspecte d'un certain capitaine Mueller, soupçonné d'être un communiste. Neumann conclut qu'il s'agit d'un meurtre, malheureusement camouflé en suicide. Mais qui a tué le capitaine Mueller ? La recherche de la vérité s'avère ardue alors que la liste des suspects possibles ne cesse de s'allonger. Parce qu'il osait critiquer les tactiques militaires de Hitler, Mueller était détesté par les fanatiques du régime, dont certains n'hésitent pas à supprimer les traîtres. Si Neumann reconnaît les méthodes radicales des SS, il soupçonne aussi certains membres de la Légion étrangère, un groupe de la Wehrmacht, ainsi que des sous-marinières de la Kriegsmarine. Cet excellent huis clos policier est aussi une passionnante leçon d'histoire. On y découvre l'existence de ces camps, leur surprenant mode de fonctionnement, et Wayne Arthurson sait ménager la tension dramatique tout au long de ce récit des plus intéressants. Un auteur à découvrir ! >



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2018

CATÉGORIE JEUNESSE-TEXTE

Ferdinand F., 81 ans, chenille de MARIO BRASSARD

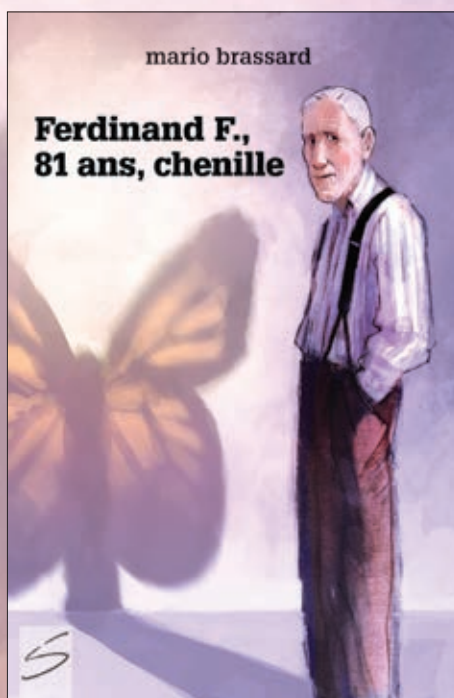


ILLUSTRATION : JEAN-LUC TRUDEL

« Ferdinand F. n'avait pas toujours été vieux, laid et triste. Bien au contraire. Enfant, on disait de lui qu'il avait le plus beau sourire au sud de la Lune. »

136 PAGES / 12,95 \$ / POUR LES 12 ANS ET PLUS

 **Soulières
éditeur**

www.soulieresediteur.com

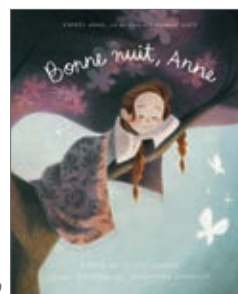
J JEUNESSE

CINQ RAISONS DE RETOMBER EN ENFANCE



1. **J'AI UNE IDÉE** / Hervé Tullet, Bayard, 88 p., 24,95 \$

Reconnu pour la créativité de ses albums, Hervé Tullet revient avec un livre qui fait encore une fois honneur à l'imagination. Avec les mêmes touches colorées qui ont fait sa marque, il nous invite cette fois à suivre le parcours d'une idée. D'où vient-elle et à quoi sert-elle? Une façon ludique de justement laisser libre cours à notre fantaisie pour bientôt nous entendre clamer *eurêka!* Dès 3 ans.



2. **BONNE NUIT, ANNE** / Kallie George et Geneviève Godbout (trad. Sabrina Meunier), Scholastic, 40 p., 21,99 \$

Inspiré d'*Anne... la maison aux pignons verts*, cet album pétille de la vivacité de son personnage en même temps qu'il prépare par ses couleurs feutrées à l'atmosphère bienveillante des songes. Alors qu'elle s'apprête à aller au lit, Anne tient d'abord à remercier tout ce qu'elle aime: son cher Matthew, le lac aux Miroirs ou encore tout le ciel étoilé. La hardie gamine a le talent de nous mettre en joie pour nous préparer à faire de beaux rêves. Dès 3 ans.



3. **JE VEUX UNE PLUME** / Jean-François Casabonne et Marianne Chevalier, Édito, 32 p., 24,95 \$

Èla, une petite fille vive et impétueuse, doit apprendre la patience. Le jour où elle décide qu'elle veut immédiatement une plume de l'oiseau qui vole actuellement dans le ciel et que celle-ci lui résiste, elle vocifère et se transforme en volcan. Elle rencontre alors une grand-mère qui l'amènera à apprivoiser les bons côtés de l'attente. Humour et poésie parsèment cet album sur le temps qui a tant à nous apprendre. Dès 6 ans.



4. **JE SUIS TRISTE** / Michael Ian Black et Debbie Ridpath Ohi (trad. Simon de Jocas et Marie-Andrée Dufresne), Les 400 coups, 32 p., 18,95 \$

Après *Je m'ennuie*, voici le retour de la petite fille, de la patate et du flamant rose, ce trio inoubliable qui une fois de plus sait nous faire sourire en abordant des thèmes sérieux. Dans cette nouvelle histoire, le flamant rose se sent triste et se demande si son émotion finira par disparaître. Ses amis réfléchissent avec lui et tout à coup, il se sent un peu mieux. Un excellent livre pour aborder le sujet du vague à l'âme. Dès 5 ans.



5. **LE PELLETEUR DE NUAGES** / Simon Boulerice et Josée Bisailon, La courte échelle, 32 p., 18,95 \$

Auteur tout ce qu'il y a de plus prolifique, Simon Boulerice parvient à réinventer la beauté à chaque livre qu'il conçoit. Étant un ardent défenseur de la différence, il invite toujours le lecteur à regarder ses particularités comme une force. Ici, Elliot est gêné par les taches blanches qui prolifèrent sur ses mains. Sa peau se décolore petit à petit et il est terrorisé à l'idée que ça se voit. Mais il trouvera une raison qui lui fera considérer les choses autrement. Dès 5 ans.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

POUR LES JEUNES ET MOINS JEUNES



1. LA VERTU DES GUERRIÈRES / Danielle Dussault, Bayard Canada, 208 p., 15,95 \$

Béatrice est une battante. Armée de son courage, elle délaisse sa mère alcoolique avec qui elle ne fait que se disputer et elle tente de comprendre les secrets qui entourent la bipolarité de sa grand-mère. Elle devra affronter sa propre maladie et ses propres dépendances. Un roman introspectif sur la quête identitaire et les liens familiaux, autant en ce qui concerne leur fragilité que leur complexité. *Dès 13 ans.*



2. INTIME IDÉE / Nicolas Dagorn, Hugo, 360 p., 24,95 \$

Roxane jongle avec son quotidien, ses amies, l'école et une vie de famille compliquée, entre autres en raison du handicap de son jeune frère et de ses parents absents. Son autre frère Alex veille sur eux. En face de leur maison, Hugo a été placé dans un foyer où règne Enzo, un chef de bande. Il intimidera les frères de Roxane. Les destins de Roxane et d'Hugo se croiseront malgré leurs vies différentes. Ce roman sonde les blessures enfouies et celles que creuse l'intimidation. *Dès 14 ans.*



3. HARRY POTTER : UN MONDE DE MAGIE / Collectif (trad. Marie Renier), Gallimard, 256 p., 69,95 \$

Publié à l'occasion du vingtième anniversaire de la parution d'*Harry Potter à l'école des sorciers*, cet ouvrage révèle les mythes, les objets et les traditions qui ont inspiré J. K. Rowling. Ce splendide livre nous plonge dans l'univers de la série, dévoilant notamment des archives, des brouillons, des notes, des manuscrits et des croquis de l'auteure ainsi que des illustrations d'artistes. Un incontournable pour les fans du célèbre sorcier. *Dès 7 ans.*



4. ORPHELINS 88 / Sarah Cohen-Scali, Robert Laffont, 430 p., 25,95 \$

En Allemagne, à l'été 1945, Josh, âgé de 12 ans, se trouve parmi les milliers d'orphelins libérés des camps. Ce sont les alliés qui le baptisent Josh, parce qu'en fait, lui, ne se rappelle pas son nom ni d'où il vient, mais il est animé par une soif de vivre. Dans un orphelinat, une aimable directrice et un jeune soldat noir américain vont l'aider à se défaire de son amnésie et à panser ses blessures. Dans ce roman saisissant, l'auteure de *Max* nous plonge dans un pan méconnu de l'après-guerre, le programme Lebensborn. *Dès 14 ans.*



5. VEUX-TU UNE GOMME ? / Anne-Marie Lobbe, Hurtubise, 234 p., 16,95 \$

Fannie est vraiment bien toute seule, du moins c'est ce qu'elle déclare souvent à ses meilleures amies Noémie et Beckie. Surtout qu'elle est bien occupée avec les sorties entre amies, ses études en journalisme au cégep, son chat et son travail. Quand elle fait la rencontre d'un garçon en marchant dans une gomme et que le destin semble le remettre souvent sur sa route, elle ignore ces coups du hasard. Son cœur pourrait cependant bientôt n'en faire qu'à sa tête et fondre malgré elle. *Dès 13 ans.*



ENTREVUE

Stéphanie Lapointe

La beauté de l'adolescence

Si on l'a d'abord connue comme chanteuse, puis comme comédienne, Stéphanie Lapointe semble maintenant comblée par l'écriture. Après avoir remporté le Prix littéraire du Gouverneur général pour *Grand-père et la lune*, elle récidive du côté du roman graphique avec *Jack et le temps perdu* (XYZ), illustré par Delphie Côté-Lacroix (voir p. 73). Elle signe aussi la série « Fanny Cloutier » (Les Malins), qui charme les jeunes comme les moins jeunes. Cette série rafraîchissante, originale et colorée se déploie sous la forme éclatée de journaux intimes ressemblant à des *scrapbooks*, superbement illustrés par Marianne Ferrer, dans lesquels se confie Fanny, une adolescente de 14 ans.

◇◇◇
 PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT
 ◇◇◇



© Éditions les Malins



Quelle a été l'étincelle de départ pour votre série « Fanny Cloutier » ?

Je voulais trouver le moyen d'offrir une histoire qui serait à la fois sensible et accrocheuse, presque bâtie à la manière d'un scénario de film ! Dès le début, je la voyais portée par un personnage imparfait, et qui grandirait avec mes lecteurs. J'avais terriblement envie de créer un univers unique en proposant un projet qui serait entièrement en couleurs, rempli de dessins, de petits objets incorporés, et qui ferait vivre le livre entre les mains de celui qui le tient... J'ai eu l'incroyable chance d'avoir un éditeur assez visionnaire et courageux pour me suivre dans cette aventure !

Les thèmes de la solitude et du deuil semblent vous interpeller. En quoi ces thèmes vous inspirent-ils ?

Il y a tellement de thèmes qui m'inspirent... Mais je crois que les lieux de la solitude ou du deuil qu'on nous force à visiter nous rendent plus riches, plus forts, plus humains. On fait parfois tout pour l'oublier dans nos vies qui roulent à 100 km/h, mais quand on ferme les lumières, le soir, c'est face à nous qu'on se retrouve, inévitablement, face à notre solitude. Les personnages qui me touchent le plus sont ceux qui grandissent et qui affichent (souvent malgré eux !) une certaine part de vulnérabilité, alors je suppose que ces thèmes continueront de m'inspirer longtemps.

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'adolescence ?

Ce sont les périodes de grands bouleversements qui m'inspirent : les changements de cap, les crises de la trentaine, de la quarantaine... les rêves perdus, retrouvés, les grosses tempêtes dans un verre d'eau. Et l'adolescence est sans doute l'une des étapes les plus charnières de notre vie. Le souvenir que je garde de mon adolescence, c'est celui de me sentir comme une funambule, qui essaie d'avancer avec un pied dans l'enfance, et l'autre dans le monde plus aride des adultes. C'est à cette étape qu'on commence à prendre conscience de ce qu'on a reçu de nos parents, de nos racines, et de ce qu'on veut laisser derrière pour bâtir de notre propre cru. C'est mélangeant, c'est grisant, c'est paralysant ! C'est beau.

Le père de Fanny, tout comme le personnage de Jack dans *Jack et le temps perdu*, sont des personnages imparfaits.

Pourquoi était-ce important pour vous de montrer leurs failles ?

C'est Leonard Cohen qui l'avait dit le plus habilement : « *There is a crack in everything, that's how the light gets in* ». J'ai voulu — spécialement dans « Fanny » — créer des personnages d'adultes imparfaits, brisés de l'intérieur. Tout au long de la série, ce sont eux qui deviennent les catalyseurs des folles aventures de Fanny. Je me souviens qu'enfant, je croyais que les adultes étaient tellement pleins de certitudes, de réponses... En vieillissant, on réalise que derrière nos habits, nos cravates, nos emplois bien rémunérés... on est tous un peu les mêmes. On veut la même chose, trouver notre place dans le monde. C'est ce thème qui, inconsciemment, a guidé beaucoup de choses que j'ai écrites ces dernières années.

La série « Fanny Cloutier » est superbement illustrée par Marianne Ferrer. Comment avez-vous trouvé cette collaboration ? Aviez-vous des images en tête en l'écrivant ?

C'est que du bonheur de travailler avec Marianne. Elle avait la sensibilité parfaite pour ce projet. J'ai bâti le premier tome de la série en y insérant des images de référence qui résonnaient avec le texte, et tout s'est enchaîné le plus naturellement du monde. On est parties de cette idée qu'on voulait des illustrations qui soient crédibles, parfois réalisées avec beaucoup de minutie, mais parfois construites seulement dans l'urgence de dire... Marianne se dévoue tellement pour « Fanny », je suis privilégiée d'avoir une collaboratrice aussi talentueuse et travaillante à mes côtés !

La série « Fanny Cloutier » sera adaptée au cinéma.

Parlez-nous de ce projet.

C'est la plus belle nouvelle de mon année 2018 ! Je suis tellement emballée à l'idée de voir l'univers de Fanny vivre au cinéma ! J'ai écrit le premier tome du livre à la manière d'un scénario de film — chaque scène servant à faire avancer le récit — et, secrètement, j'avoue que j'espérais dans mes rêves les plus fous que mon histoire soit portée à l'écran. Je ne pensais jamais que ça arriverait si rapidement. On entame, Anne-Hélène Hébert et moi (coscénaristes du film), l'écriture du scénario cet automne et je suis impatiente de m'y plonger ! Je vais tout donner pour que le scénario soit à la hauteur de ce que j'ai en tête !

Que représente l'écriture pour vous ?

J'ai fait beaucoup de choses ces quatorze dernières années et l'écriture m'a permis, pour la première fois de ma carrière, de me sentir complètement sur mon X. J'y trouve mon équilibre, un certain calme, mais aussi un monde plein de possibilités. J'ai toujours adoré trouver le bon mot pour dire les choses (je suis uneoureuse du français !) et c'est un privilège de pouvoir imaginer des histoires. Une chose est certaine, je crois que sans mon parcours au cinéma ou en musique, je n'aurais pas eu les outils (et la discipline !) pour pouvoir écrire et aller au bout de mes idées. ♦



**FANNY CLOUTIER (T. 1) :
L'ANNÉE OÙ J'AI FAILLI
RATER MON ADOLESCENCE**

**Stéphanie Lapointe
et Marianne Ferrer**

Les Malins
376 p. | 26,95\$



**FANNY CLOUTIER (T. 2) :
L'ANNÉE OÙ MON PÈRE
M'A FORCÉE À LE SUIVRE
AU BOUT DU BOUT
DU MONDE**

**Stéphanie Lapointe
et Marianne Ferrer**

Les Malins
420 p. | 26,95\$

L'HISTOIRE DE FANNY

Dans *Fanny Cloutier ou l'année où j'ai failli rater mon adolescence*, Fanny doit déménager dans un petit village chez une tante dont elle ignorait l'existence parce que son père doit partir travailler au Japon. Alors qu'elle doit apprivoiser cette nouvelle vie, elle découvre des secrets de sa famille, notamment sur la mort de sa mère, décédée quand elle avait 3 ans. Puis, dans *Fanny Cloutier ou l'année où mon père m'a forcée à le suivre au bout du monde*, alors qu'elle s'adapte enfin à sa nouvelle vie, son père l'oblige à déménager au Japon avec lui. Le troisième tome de cette série émouvante paraîtra en avril 2019.



En librairie

CAFÉINE

lieux & artisans d'ici

Sarah-Émilie Nault
Photographe Zach Baranowski

PARFUM
D'ENCRE



Nouveauté!



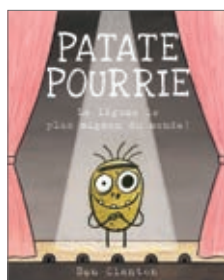
**MON PREMIER
ROMAN**

www.Benentreprend

md



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES SŒURS PANTOUFLES / Pierrette Dubé et PisHier, Québec Amérique, 66 p., 10,95 \$

Que dire de ces deux sympathiques pantoufles? Qu'elles sont rigolotes, certes, et qu'elles ont chacune leur caractère, l'une davantage pantoufles, et l'autre, au pied plus aventureux? En effet! C'est aussi une superbe incursion dans l'univers des souliers, ceux qu'on choisit pour le confort, ceux qu'on sort pour les grandes occasions, à talons plats ou vertigineux, les usés, les esseulés, les oubliés ou les occasionnels. Pierrette Dubé, à travers ces fameuses pantoufles, raconte avec aisance et affection le destin de celles qui nous accompagnent, parfois malgré elles, sur les chemins de la vie. On saute à pieds joints — et chaussés! — dans cette histoire tout à fait mignonne et amusante, joyeusement illustrée par PisHier. Une belle surprise! *Dès 7 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. PATATE POURRIE : LE LÉGUME LE PLUS MIGNON DU MONDE! / Ben Clanton, Scholastic, 40 p., 12,99 \$

Le nouvel album jeunesse de Ben Clanton met en scène une patate pourrie qui adore les concours, tellement qu'elle ne peut pas résister à l'envie de participer à une compétition de beauté. La tâche ne sera pas facile, car elle affrontera un petit lapin mignon, un mini chaton des plus adorables et une jolie méduse enjouée. Mais pour Patate Pourrie, le plus important est de croire en ses rêves et de persévérer, tout en restant fidèle à ses valeurs et à sa personnalité. Les idéaux de beauté qui tentent de façonner notre société sont donc remis en question avec humour dans cet album. Il n'y a pas qu'une seule façon de concevoir ce qu'est la beauté, il y en a plusieurs, et il faut le comprendre très tôt pour renverser des préjugés qui peuvent blesser. *Dès 4 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. ENFANCES / Marie Desplechin et Claude Ponti, L'école des loisirs, 128 p., 29,95 \$

Certains livres ont un pouvoir rassembleur: ils éveillent la curiosité de toutes les générations. Marie Desplechin et Claude Ponti présentent ici le récit d'enfance de personnages de tout acabit: scientifiques, écrivains, artistes, rois et reines, dieux et déesses... Des individus dont on a certes entendu parler, mais dont on ignore pour la plupart le vécu dans la prime jeunesse. Quel beau prétexte pour inspirer un jeune lectorat que de lui faire le récit d'autres enfances qui ont forgé des êtres d'exception, réels ou fictifs. Bel objet tant par son contenu que par sa présentation visuelle (le travail graphique de Ponti est à la hauteur de ce qu'on lui connaît), on imagine facilement l'ouvrage venir agrémenter un souper de famille ou un après-midi pluvieux. *Dès 10 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

4. ÉLÉPHANT ET ROSIE : PAS FACILE D'ATTENDRE! / Mo Willems, Scholastic, 64 p., 11,99 \$

Rien n'est plus excitant que de préparer une surprise pour un ami précieux! Rosie le sait déjà, alors que Gérald le découvre au même rythme que le lecteur dans ce nouvel épisode de la série «Éléphant et Rosie». Pas facile d'attendre la chute de cet album qu'on lit en grimaçant et en retenant notre souffle! Mo Willems, ce génie de l'essentiel, utilise la longueur du récit pour créer une attente aussi intense pour le lecteur que pour son éléphant Gérald. L'émotion se traduit tellement efficacement dans les multiples expressions de ce duo complice que le visage du lecteur ne peut rester de marbre. Parents, préparez-vous à le relire souvent! *Dès 3 ans.* **CAMILLE SAMSON** / Liber (New Richmond)

5. ON A UN PROBLÈME AVEC LILOU LA LOUTRE / Orbie, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

Gros coup de cœur pour *On a un problème avec Lilou la loutre*; un album 100% bonheur et rigolade! Le premier album jeunesse écrit et illustré par Orbie est une réussite! Si Lilou la loutre nous charme par son enthousiasme à glisser partout et tout le temps, Orbie nous séduit avec son intelligence, ses détails dissimulés dans les illustrations, la richesse du vocabulaire, ses compléments informatifs et ses ouvertures aux lecteurs; rien n'est laissé au hasard. Alors que certains albums jeunesse nous prennent (un peu trop!) par la main, celui-ci nous pousse en avant, suscite des questions, joue avec l'équilibre de la compréhension: bref, il fait confiance aux lecteurs! J'adooore! *Dès 3 ans.*

CAMILLE SAMSON / Liber (New Richmond)

6. LA CRÈME GLACÉE FOND PLUS VITE EN ENFER / Valérie Picard et Daniel Jamie Williams, Monsieur Ed, 48 p., 21,95 \$

Avant d'être un fantôme, Sam était un enfant anxieux qui avait, littéralement, peur de tout. Dans cet album ouvertement *trash* et irrévérencieux, Valérie Picard propose un antihéros attachant qui nous révèle ses craintes les plus absurdes. Les illustrations de Daniel Jamie Williams sont magnifiques (et parfois délicieusement dégoûtantes!). Il fallait oser pour dédramatiser les peurs auprès des enfants, et c'est exactement ce que font l'auteure et l'illustrateur. À elle seule, la chute est percutante et d'un humour bien noir. Ça fait du bien de voir un éditeur jeunesse québécois qui brasse la cage. Et chers adultes, n'ayez crainte: il y a fort à parier que les enfants en redemanderont dès la dernière page tournée. Un énorme coup de cœur! *Dès 6 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

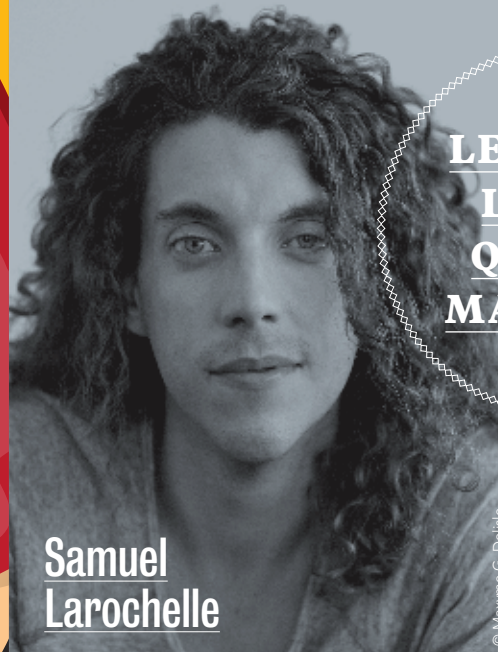
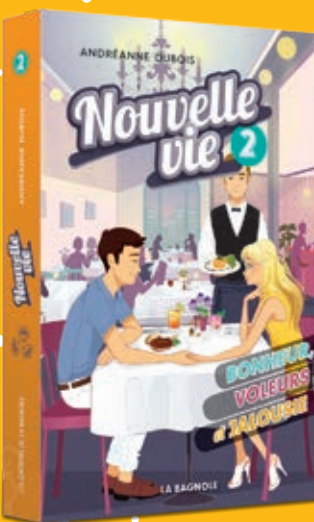
7. TACHE DE MAYO ET GRAFFITIS / Émilie Rivard, Bayard Canada, 144 p., 17,95 \$

Est-ce qu'il est possible de parler de Jean-Paul Riopelle et des automatistes québécois avec humour? C'est le pari réussi que fait Émilie Rivard dans son nouveau roman de la collection «Zèbre». Avec son graphisme éclaté, on plonge dans l'univers fascinant de l'une des plus grandes figures artistiques du Québec contemporain. Avec l'humour qu'on lui connaît, l'auteure nous propose une galerie de personnages attachants, dont le père de Clara, le personnage principal, qui est narcoleptique, mais qui rêve de guider une visite au musée où il est conservateur. Émilie Rivard propose en prime une réflexion pertinente et intéressante sur notre rapport à l'art, sur la légalité et la légitimité de l'art urbain et sur la nécessité de donner aux artistes un espace où s'exprimer. À vos pochoirs! *Dès 11 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

8. ANNA SWAN : LA VRAIE HISTOIRE D'UNE GÉANTE / Anne Renaud et Marie Lafrance, Scholastic, 32 p., 11,99 \$

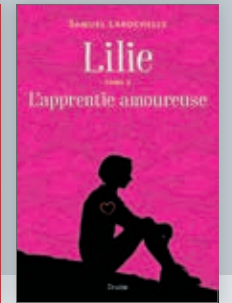
Connaissez-vous Anna Swan? En 1862, âgée de 16 ans, elle rejoint le Cirque Barnum à New York. Pourquoi? Parce qu'elle mesure 2,43 mètres de haut! Anna était la seule géante du monde à cette époque. Grâce au cirque, elle rencontrera une nouvelle famille où les différences ne nous rendent pas bizarres, dégoûtants ou effrayants, mais plutôt extraordinaires. Pour Anna Swan, le Cirque Barnum changera sa vie à jamais. Les deux créatrices montréalaises de cet album, Anne Renaud et Marie Lafrance, amènent les enfants à la rencontre d'une femme forte et inspirante; une grande voyageuse qui n'a pas froid aux yeux! *Dès 3 ans.* **CLOË ROUVILLE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

À GLISSER DANS LEUR BAS DE NOËL!

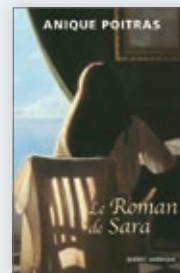


**Samuel
Larochelle**

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



Auteur et journaliste, Samuel Larochelle collabore notamment à HuffPost Québec, à Fugues, à La Presse et à L'actualité. Chez *Druide*, il a publié notamment *À cause des garçons*, *Parce que tout me ramène à toi* et la série «*Lilie*», comprenant jusqu'à maintenant deux tomes : *L'apprentie parfaite* et *L'apprentie amoureuse*. Drôle et sensible, cette série met en scène l'attachante *Lilie*, une jeune Gaspésienne de 14 ans passionnée de musique, qui rêve de briller grâce à ses talents de flûtiste. Son meilleur ami Émile l'aide à prendre la vie avec plus de légèreté alors qu'elle est depuis peu aux prises avec des crises de panique et que sa relation avec ses parents n'est pas de tout repos. Un garçon viendra bientôt faire battre son cœur.



LE ROMAN DE SARA

Anique Poitras (Québec Amérique)

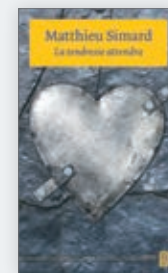
Une écriture vraie, si proche des émotions des adolescents, avec un personnage principal qui tente de se remettre d'un drame à travers l'art. Lorsque j'ai choisi d'écrire l'histoire d'une adolescente à mon tour, mon souhait était de rejoindre les jeunes et les adultes avec le même alliage de force et de sensibilité que la défunte écrivaine.



Océan mer

Alessandro Baricco (Folio)

Je ne peux pas dire que l'histoire de ce roman m'a remué, mais pour la première fois, je remarquais la maîtrise du rythme d'un auteur. Le jour où j'ai appris qu'il était également musicologue, j'ai réalisé que notre passion commune pour la musique, la fluidité et le souffle d'un texte nous rejoignait peut-être un peu.

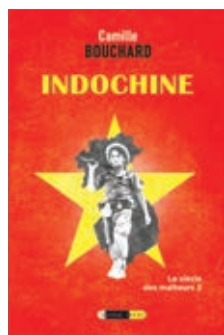


LA TENDRESSE ATTENDRA

Matthieu Simard (Stanké)

Quand j'ai terminé ce roman, je me suis promis de lire tout ce que cet auteur écrivait dans le futur. J'ai été soufflé par sa capacité de raconter le vrai monde, d'exposer sa compréhension fine des choses et de créer des personnages qui apparaissent tout de suite dans nos têtes, tout en créant deux revirements absolument imprévisibles, mais crédibles.





1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE SIÈCLE DES MALHEURS (T. 2) : INDOCHINE / Camille Bouchard, Boréal, 152 p., 12,95 \$

Pour le deuxième tome de la série «Le siècle des malheurs», Camille Bouchard nous transporte en 1953, en pleine guerre d'Indochine. Dans ce tome, on retrouve le personnage de Benjamin Lavoie du roman *Pistolero*, mais l'histoire se focalise sur son fils de 14 ans, Valentin. Celui-ci s'engagera illégalement dans la Légion étrangère pour obtenir la fierté de son paternel. Malheureusement, le jeune homme sous-estimait ce qui l'attendait une fois qu'il serait parachuté dans ce conflit mondial. L'auteur nous livre, encore une fois, un grand roman d'aventures, qui se veut aussi fortement instructif. Une excellente série à faire découvrir aux jeunes adolescents (et même aux adultes) qui veulent allier le plaisir de la lecture aux connaissances historiques. *Dès 12 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. TU PEUX / Elise Gravel, La courte échelle, 24 p., 14,95 \$

Cet automne, Elise Gravel nous arrive en force avec cet album qui traite de stéréotypes auprès des enfants. Dans une société où les comportements sont souvent genrés et prédéfinis, ce livre témoigne qu'il est important d'être fidèle à ses émotions, sans se fier à l'opinion d'autrui. L'auteure aborde ce sujet sensible, néanmoins primordial, avec un dessin léger et comique qui caractérise bien son œuvre. Ainsi, au fil des pages, les enfants découvriront les différentes facettes de leurs personnalités. Mais attention! Avec une touche d'humour, Elise Gravel mentionne que l'on doit, malgré tout, demeurer gentil et poli... Cet ouvrage deviendra un bon outil pour aborder les divers stéréotypes associés aux genres, autant pour les parents que pour les enseignants. *Dès 3 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. GUSTAVE EIFFEL ET LES ÂMES DE FER / Flore Vesco, Didier Jeunesse, 222 p., 26,95 \$

Le troisième livre de Flore Vesco confirme certainement le talent de cette auteure pour l'aventure romanesque, l'intelligence du propos et la légèreté du ton. Son amour des mots, le rythme qu'elle insuffle à ses récits et la joyeuse bonne humeur qui s'en dégage sont impressionnants. On apprécie la courte biographie à la fin de ce livre qui mêle habilement le destin de Gustave Eiffel à la fiction. Ici, on suit le destin du jeune Gustave lorsqu'il commence son entraînement pour devenir un agent contre les créatures surnaturelles. Sa première mission, infiltrer une usine métallurgique pour découvrir si un phœnix s'y cache, le révélera à lui-même et le confirmera comme agent. La bonne nouvelle? La fin laisse présager une suite à cette nouvelle épopée! *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LA HAINE QU'ON DONNE / Angie Thomas (trad. Nathalie Bru), Nathan, 494 p., 29,95 \$

Lorsque son ami Khalil est tué sous ses yeux par un policier trop nerveux, tout devient un véritable combat pour Starr. Entre sa vie dans le ghetto et ses études dans une école privée, elle décide de prendre la parole malgré tous les risques que cela comporte pour elle et sa famille. Son objectif: que Khalil obtienne justice. Mais, dans un monde où la parole d'un policier blanc vaut mille fois plus que celle d'un jeune homme noir, la partie n'est pas gagnée. Un roman enlevant aux personnages captivants, mais surtout une lecture essentielle pour commencer à faire tomber les préjugés. *Dès 12 ans.* **ISABELLE VERRETTE** / Pantoute (Québec)

5. TIREUR! CECI N'EST PAS UN EXERCICE / Caroline Pignat (trad. Rachel Martinez), La courte échelle, 448 p., 16,95 \$

Cinq jeunes se retrouvent enfermés ensemble dans les toilettes de leur école secondaire alors qu'un tireur rôde. Ils sont tous très différents les uns des autres et se retrouvent confrontés à une situation horriblement inquiétante. À travers chacun de leur point de vue, nous sommes invités à vivre avec eux cette épreuve. Caroline Pignat signe ici un roman inspiré de l'actualité, de toutes les tueries qui se produisent chaque année dans des écoles. Il est difficile de poser ce roman, qui est à la fois plein de tendresse et d'humour, mais aussi angoissant et déchirant. *Tireur!* est un livre que beaucoup d'adolescents devraient lire, non seulement pour la thématique abordée, mais surtout pour ses qualités littéraires. *Dès 12 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. NOUS SOMMES LÀ / Oliver Jeffers, Kaléidoscope, 48 p., 28,95 \$

Oliver Jeffers a toujours su nous charmer avec ses histoires simples, drôles et intelligentes. Ses illustrations colorées ont déjà émerveillé des milliers d'enfants, mais avec ce nouvel album, il touchera tous ceux qui prendront le temps de le lire. C'est d'une main de maître qu'il réussit à expliquer ce que sont l'Univers, la planète Terre, les océans, les animaux, les humains, la vie dans son ensemble. Ça vous semble dense? Eh bien, étonnamment, ça ne l'est pas. Tout est clair, sobre et présenté avec humour et douceur. Sincèrement, je crois que c'est le livre que l'on devrait offrir à tous les nouveaux parents. *Dès 3 ans.* **ISABELLE VERRETTE** / Pantoute (Québec)

7. SVEN LE TERRIBLE : PAS DE PRINCESSE POUR LES PIRATES! / Rhéa Dufresne et Orbie, Les 400 coups, 32 p., 18,95 \$

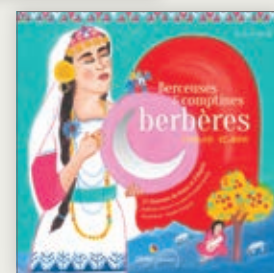
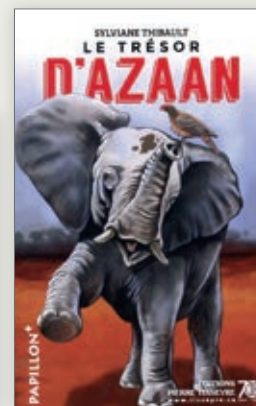
Les vacances sont terminées et Sven repart pour de nouvelles aventures à bord de la *Méduse* en quête d'une île mystérieuse. Sven et sa bande avancent en plein brouillard jusqu'à ce que la brume se dissipe et que... Surprise! Ils découvrent non pas un trésor, mais une princesse. Et une princesse qui a du caractère! Comme ses chevaliers l'ont oubliée sur l'île pendant qu'elle faisait la sieste, elle exige des pirates qu'ils la ramènent au château illico. Et à bien y réfléchir, ne serait-ce pas plus amusant de devenir pirate, se demande la princesse. Et que si! Un album plein d'humour avec des illustrations aussi éclatantes qu'amusantes, un récit rythmé et une finale triomphante et inattendue! *Dès 4 ans.* **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

8. LA PETITE FILLE QUI DEVINT LA BOLDUC / Lucie Papineau et Caroline Hamel, Auzou, 36 p., 21,95 \$

La petite Mary a une enfance heureuse sur le bord de la mer en Gaspésie, teintée de musique, de chansons et de turlutes. Elle ne se doute pas qu'elle déménagera un jour dans la grande ville pour y devenir une grande vedette d'ici, la plus grande de son époque. Ce livre aux images remarquables est d'une écriture exemplaire qui s'adresse vraiment aux enfants d'aujourd'hui. Soulignons qu'il est intéressant de voir, depuis quelques années, le patrimoine québécois mis en valeur par le biais de films ou de publications. Les légendes et les personnages importants de son histoire se font découvrir à une nouvelle génération et c'est pourquoi nous devons remercier le tandem d'auteurs et les éditions Auzou. Du vrai travail d'artiste. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

AFRIQUE

LA NOUVELLE DESTINATION DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE



La littérature a toujours permis à l'être humain de s'échapper de son quotidien et de pouvoir vivre diverses aventures. Grâce à elle, nous pouvons combattre des dragons, piloter des vaisseaux spatiaux et tomber continuellement amoureux. Mais les livres nous permettent aussi de voyager et de découvrir de nouvelles cultures. Cette fois, transportons-nous sur le merveilleux continent de l'Afrique avec des œuvres de la littérature jeunesse. Bien qu'il ne s'agisse pas uniquement d'ouvrages provenant d'auteurs africains, il n'en reste pas moins que ces livres inviteront les enfants à découvrir les traditions africaines et l'histoire de ce continent.

PAR ÉMILIE BOLDUC,
DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR
(SAINT-LAMBERT)

NORD

Le nord de l'Afrique est composé de plusieurs pays tout aussi riches par leurs vécus que par leurs coutumes. Pour cette région, je me concentre particulièrement sur le littoral de l'Atlantique et de la Méditerranée. Avec l'album *Berceuses et comptines berbères* de Nathalie Soussana, Jean-Christophe Hoarau et Virginie Bergeret (Didier Jeunesse), nous découvrons une facette importante de la culture de cette région : la musique. Pour plusieurs peuples, cet art est un moyen pour transmettre des traditions, des légendes, mais surtout pour raconter des histoires. Dans ce livre, qui est accompagné d'un disque compact, nous découvrons vingt-sept chansons provenant du Maroc et de l'Algérie. On commence notre lecture avec un bref documentaire sur les origines du peuple berbère ainsi qu'un tableau de l'alphabet du dialecte amazigh. Ce qui est très intéressant, c'est que les concepteurs de cet ouvrage nous offrent, à chaque page, les paroles originales ainsi qu'une traduction en français de chaque phrase. Cela permet donc aux lecteurs de bien assimiler le sens des chansons. Lorsque nous ouvrons ce livre, nous sommes visuellement happés par toutes ces couleurs vives et chaudes qui composent les dessins de Virginie Bergeret. L'illustratrice a su bien exploiter la chromatique qui rappelle les tissus traditionnels de ces pays. Un superbe ouvrage pour s'initier à une culture aussi fascinante ou pour parfaire nos connaissances.

QUEST

Après avoir visité les merveilles du Maghreb, nous nous dirigeons maintenant à l'ouest du continent avec un roman de la Québécoise Caroline Auger. Elle nous avait déjà offert *Les hyènes rôdent toujours* qui se déroulait au Rwanda, mais cette fois-ci elle se concentre sur la capitale du Togo. Dans *Les sacrifiées de Lomé* (Bayard Canada), l'auteure nous offre un roman policier où le suspense tiendra plus d'un lecteur en haleine. Effectivement, le rythme de lecture est bien soutenu dans l'alternance des chapitres, qui passent du déroulement d'une enquête à la découverte de la ville togolaise. Plus précisément, il s'agit de l'histoire de Mila, étudiante québécoise, qui part faire un stage en Afrique. Lors de son arrivée, elle apprendra qu'une série de meurtres impliquant des jeunes femmes a eu lieu et que l'assassin court toujours. Mais cette inquiétante ambiance n'empêchera pas la jeune fille de se lier d'amitié avec Ekoue, étudiant à l'Université de Lomé, et de partir à la découverte des coutumes de ce beau pays. Grâce à son expérience sur ces terres africaines, Caroline Auger nous immerge dans cette capitale en nous faisant visiter les marchés locaux, avec leurs couleurs et leurs odeurs, et en nous transportant même dans les petits villages environnants où les rites vaudous sont encore présents. Simplement vous avertir que l'auteure a utilisé une ruse pour bien vous accrocher chaque fois que vous commencerez un nouveau chapitre! À vous de la découvrir!

CENTRAL

Au cœur du continent africain cohabitent plusieurs nations, dont celle de la République démocratique du Congo. Originaire de ce pays, le prolifique écrivain Alain Mabanckou nous a raconté de nombreuses histoires se déroulant sur sa terre natale. La grande majorité de ses romans se passent dans la ville de Pointe-Noire et découlent de sa jeunesse. Dans sa deuxième œuvre jeunesse, *Ma Sœur-Étoile* (Seuil), il ne déroge pas de ses habitudes. Cette fois-ci, nous retrouvons le jeune Mabanckou, à peine âgé de 10 ans, mais dont l'imagination déborde déjà d'histoires. L'auteur partage avec nous une parcelle intime de son enfance : la correspondance avec sa défunte sœur, matérialisée dans une étoile. Chaque soir, le petit garçon raconte à sa sœur son quotidien, ses inquiétudes et ses rêves. Cette interaction nous montre la réalité de ce pays et nous fait voir à quel point celle-ci diffère de nos tracas occidentaux. Aussi, nous sommes fortement captivés par la beauté des illustrations, la véracité du dessin et surtout, l'éclat des couleurs qui caractérise bien l'Afrique. Belle introduction pour nos enfants à l'œuvre magistrale d'Alain Mabanckou.

EST

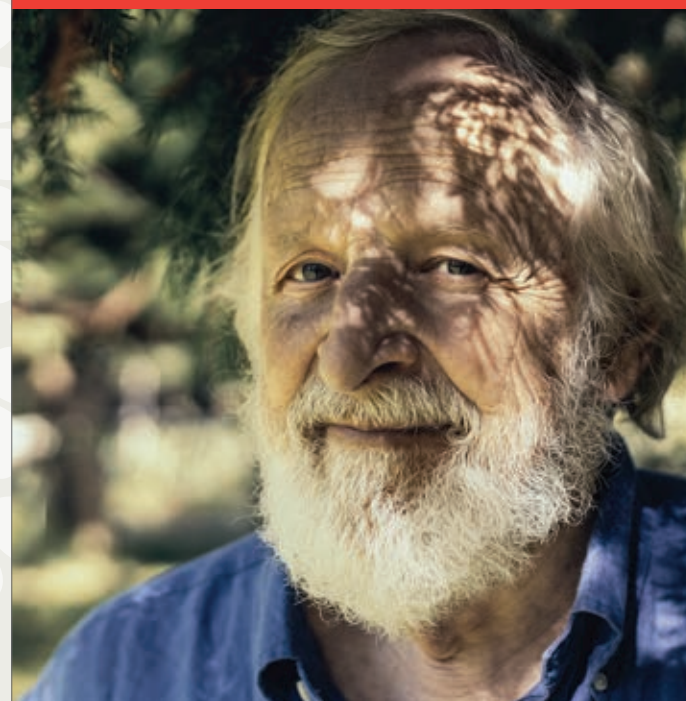
Notre périple sur le continent africain se poursuit maintenant vers l'est, au Kenya. Dans le roman *Le trésor d'Azaan* (Éditions Pierre Tisseyre), l'auteure Sylviane Thibault tente de nous conscientiser à l'importance de protéger notre environnement. Plus spécifiquement, elle nous raconte l'histoire d'Azaan, un éléphant, et des ravages que le braconnage lui a causés. Ce livre me fait penser à ces contes africains qui se terminent toujours par une morale. Effectivement, il s'agit d'un fabuleux récit où ce jeune éléphant, accompagné de sa grand-mère et de leur troupeau, part à la recherche de ce fameux trésor. Tout au long de cette aventure, l'écrivaine nous informe sur les rites et les habitudes de ces fabuleux pachydermes. Puis, à la fin de cet ouvrage, on y retrouve un supplément documentaire qui nous permet d'en connaître davantage sur les enjeux de cette espèce en danger. Un roman fortement conseillé pour éveiller nos jeunes à cette réalité.

NORD

Cette belle aventure prendra fin avec l'une des personnalités les plus influentes de ce continent : Nelson Mandela. Plusieurs ouvrages ont déjà été conçus sur les exploits de ce grand homme, mais cette fois-ci, le contenu sera un peu plus différent. Il s'agit d'une conversation que Zindzi, fille de Mandela, a entretenue avec ses deux petits-enfants. Dans l'album *Grand-père Mandela* (Rue du monde), les événements qui se sont déroulés lors de ce combat pour la liberté nous sont racontés dans une perspective plus intime et sensible. Bien sûr, la plupart d'entre nous connaissent déjà les grandes lignes de cette histoire, mais ici, elle est adaptée pour que les plus jeunes sachent qui était réellement Nelson Mandela. Puisque cette biographie est présentée sous forme d'album, avec des images simples et évocatrices, elle saura plaire aux jeunes lecteurs. Finalement, il n'est jamais trop tôt pour faire découvrir cette source d'inspiration à nos enfants.

L'Afrique demeure, selon moi, une source intarissable de sujets pour inspirer nos futures générations, mais aussi pour les sensibiliser à une réalité qui leur est, bien souvent, inconnue. ♦

MARCEL SABOURIN



ENCORE ET TOUJOURS... RIEN PANTOUTE

«

HÉ ! LE JEUNE...
Y'A BIEN DES AFFAIRES
DANS CE P'TIT LIVRE-LÀ
QUI NE SONT PAS JUSTE POUR LES VIEUX
QUI SONT POUR N'IMPORTE QUI
DANS N'IMPORTE QUOI
— ON COURT TROP —
PAS PHYSIQUEMENT, ÇA C'EST BON
MAIS DANS SA TÊTE
ON S'EN FAIT TROP
ON S'IMAGINE TROP QU'ON N'EN A PAS ASSEZ
ALORS QU'ON A TOUTE TOUT LE TEMPS,
TOUT LE TEMPS, TOUT LE TEMPS
ET ENCORE PLUS QUE LE TOUTE QU'ON POURRAIT IMAGINER
HÉ, LE JEUNE, T'ES VIVANT [...]

»

planète rebelle

PLANETEREBELLE.QC.CA

LES FOUS!!

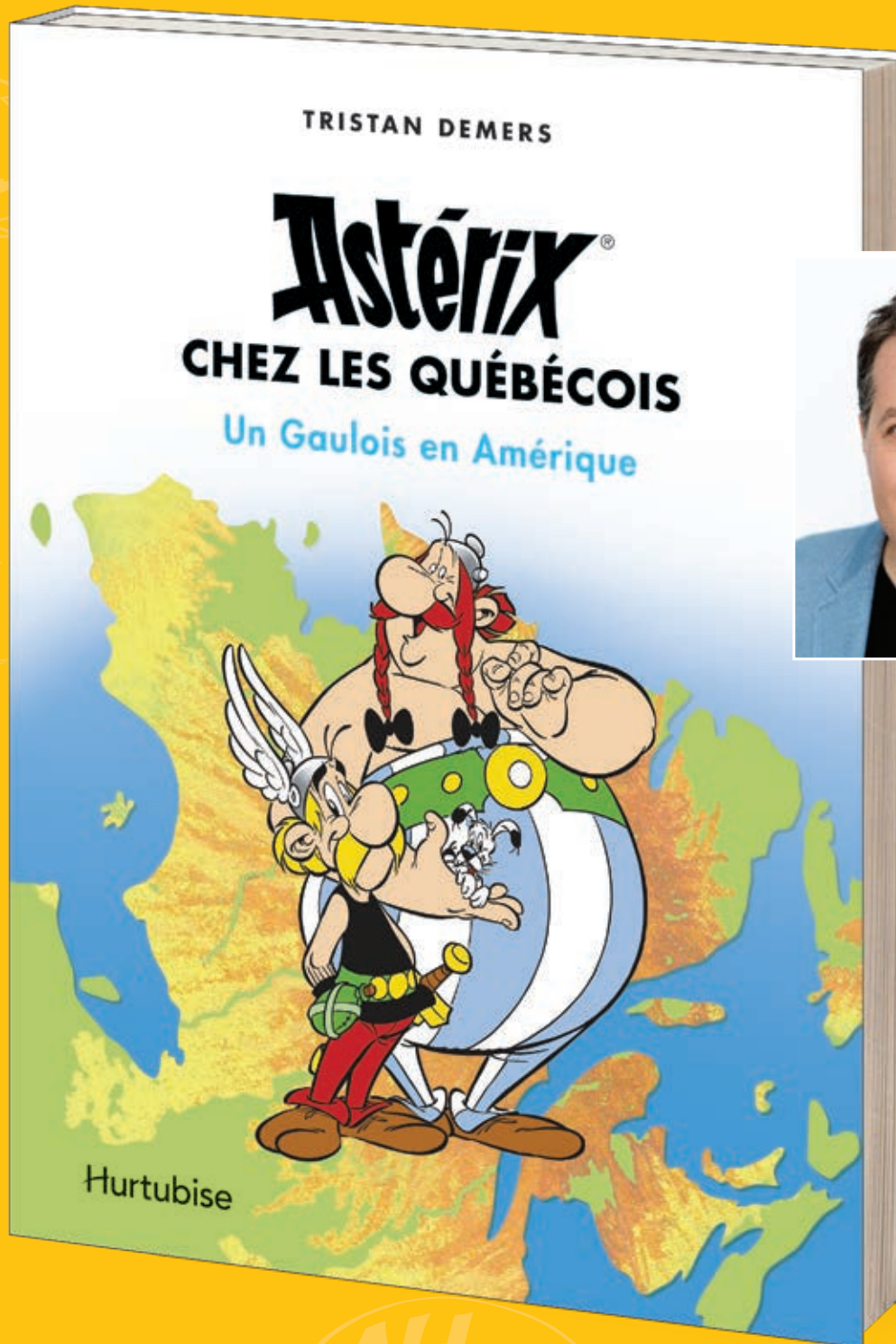
NOOON,
OBÉLIX!

UN PLAISIR ABSOLU POUR LES
AMATEURS D'ASTÉRIX, LES AMOUREUX
DE BANDES DESSINÉES ET LES
PASSIONNÉS D'HISTOIRE.

PAR
TOUTATIS!

LES GAU...
LES GAUGAU...

WARF!
WARF!



© Julie Artacho

PAFF!

PAR TOUTATIS!



AH
AH!

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

RÉINVENTER L'IMAGINAIRE

« Oh, non, pas encore une princesse ! Il y a déjà des tonnes d'histoires de princesses ! », s'exclame le personnage du nouvel album de Lou Beauchesne, paru cet automne et qui met en scène une femme en manque d'inspiration et une jeune fille bien décidée à lui en fournir. C'est vrai qu'il y a en littérature jeunesse des tonnes d'histoires de princesses. Tout autant d'histoires de cowboys, de pirates et compagnie. Mais s'il était possible de se réinventer ?

« Trou-Pourri est presque jolie en cette fin d'après-midi. Le soleil de la surface perce à travers les trous du plafond de la caverne et dessine de gros ronds jaunes sur les toits de tôle des bâtiments répartis de part et d'autre du tuyau principal. » Il n'en faut pas plus à l'auteure Annie Bacon pour entraîner ses lecteurs avec elle dans l'univers bien particulier de *Soutermonde*, sa nouveauté automnale, un roman d'aventures qui revisite les univers traditionnels des westerns et dont les rats sont les personnages principaux, Sammy Sans-Def en tête de file. Le pauvre découvre un jour sa maison vandalisée lorsqu'il revient du travail et sa fiancée, kidnappée. Il devra d'abord comprendre ce qui s'est passé, puis se lancer sur la piste de l'un des plus célèbres brigands de son petit monde...

« La plus grande inspiration derrière le *Soutermonde* est la collection de bandes dessinées western léguée par mon père. Avant de l'écrire, j'ai tout relu *Buddy Longway*, *Comanche* et *Jeremiah* », indique Annie Bacon. Cette magicienne de l'extraordinaire, figure de proue de la littérature jeunesse au Québec, puise aussi dans tout l'imaginaire collectif pour construire les décors de l'aventure. Ainsi, le lecteur qui a déjà vu un épisode de *Lucky Luke* n'est pas dépaycé du tout quand Sammy Sans-Def entre à la Buvette de Joséphine, un établissement qui accueille des joueurs de dés, des spectacles et un joueur de piano dans un coin et dont les chambres se trouvent tout autour d'une balustrade à l'étage. Les images sont tout de suite présentes dans l'esprit des lecteurs, ce qui facilite l'immersion dans cet univers dont on sent que les moindres détails ont été pensés. Ainsi, les personnages jurent en utilisant des noms de carabines tels que Winchester et Remington. Amusant !

L'école des loisirs publie aussi cet automne un livre qui revisite à sa façon l'imaginaire collectif avec *Le trésor de Barracuda*, une histoire de pirates nouveau genre signée Llanos Campos. En effet, alors que Barracuda, « le pirate que craignaient les pirates eux-mêmes », cherche depuis longtemps le trésor du terrible Phineas Krane, quelle n'est pas sa surprise — et sa frustration — de découvrir au fond du coffre... un livre. Mais pendant que le capitaine râle, un de ses pirates, sachant déchiffrer les lettres, découvre qu'il s'agit des mémoires de Krane. Dès lors, toute la bande veut apprendre à lire pour découvrir si un passage les concerne (et éviter de se faire raconter n'importe quoi par Deux-Dents). Il n'est pas aisé d'apprendre à lire à des pirates « couverts de cicatrices, aux vêtements élimés, aux dents noires, portant leurs lames à la ceinture », mais une fois que ceux-ci ont compris les bases, ils découvrent le monde de possibilités que la lecture leur offre, à la fois dans leur vie quotidienne et dans leur quête de

trésors. Parce que les mémoires de Krane pourraient bien les mener sur la piste d'un coffre encore plus intéressant...

L'auteur castillan reprend les codes du genre, mais cette intrigue autour de la lecture change tout. On a à la fois un récit d'aventures bien mené et riche en rebondissements et une réflexion sur l'importance et la puissance de la lecture. Comme quoi il y a toujours moyen d'être original dans des univers mille fois explorés.

Chez Monsieur Ed aussi on laisse éclater l'imaginaire et on vise l'originalité avec une histoire signée Marianne Ferrer, qui a été aidée aux textes par Valérie Picard (*Toucania*). En suivant Amandine sur les traces de son grand-père, à la découverte d'une île qui n'est accessible qu'une fois tous les cinquante ans, le lecteur rencontre une faune fascinante. Il y a d'abord le troupeau de biphins tachetés et les lumiraies qui suivent le bateau, puis les albatrosses qui le survolent alors qu'une harde de bécicorns souhaite la bienvenue à Amandine, le lecteur étant accompagné dans la découverte de ces nouvelles espèces par les dessins tout en douceur de Marianne Ferrer et une écriture qui se teinte parfois aussi d'extraordinaire quand est décrit le parcours d'Amandine, qui se « faufile comme un petit sourilot » entre les rochers.

Cet univers mijote dans l'imaginaire de Marianne Ferrer depuis quelques années puisque le projet a commencé en tant qu'abécédaire lors de ses études à l'UQAM. En développant son projet chez Monsieur Ed, elle a amené ses créatures encore plus loin, imaginant leur écosystème et une histoire autour afin que le lecteur les découvre dans un contexte narratif, en compagnie d'Amandine, une jeune héroïne que l'on devine curieuse et futée.

« Je m'inspire souvent des artistes qui ont illustré mes albums favoris lorsque j'étais petite. Je m'inspire aussi des artistes et designers contemporains. Il est toujours si fascinant de voir comment l'art évolue et change entre chaque individu et comment personne n'est pareil malgré le fait que les artistes travaillent un même médium, un même langage pictural », explique Marianne Ferrer quand on lui demande ses sources d'inspiration. Tout comme les autres auteurs de l'imaginaire, elle se nourrit de ce qu'elle voit, de ce qu'elle rencontre, d'un imaginaire qui est d'abord collectif avant d'en faire le sien, et de le partager à ses petits comme à ses grands lecteurs. Parce que parfois, l'inspiration peut venir d'un personnage typique comme une princesse, un cowboy ou un pirate, et prendre des chemins inattendus, comme nous le montre si bien Lou Beauchesne dans ce magnifique album qu'est *Pas encore une princesse!* ♦



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



PAS ENCORE UNE PRINCESSE !
Lou Beauchesne
et Annie Rodrigue
Druide
32 p. | 16,95\$



LE SOUTERMONDE (T. 1) : SAMMY SANS-DEF
Annie Bacon
Bayard Canada
216 p. | 18,95\$ ♦



LE TRÉSOR DE BARRACUDA
Llanos Campos
et Nicolas Pitz
(trad. Anne Cohen Beucher)
L'école des loisirs
172 p. | 24,95\$



TOUCANIA
Marianne Ferrer
et Valérie Picard
Monsieur Ed
48 p. | 22,95\$

Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix



BRIQUE

CONSTRUIS TON AVENIR,
UNE BRIQUE À LA FOIS...



Isabelle Larouche

978-2-924833-21-6
296 pages • 14.95 \$



Danielle Boulianne

978-2-924833-22-3
368 pages • 14.95 \$



Viateur Lefrançois

978-2-924833-23-0
320 pages • 14.95 \$

www.editionsduphoenix.com

ENTRE PAREN- THÈSES

LA COURSE DES TUQUES EN FILM ET EN LIVRES

Les héros de *La guerre des tuques 3D* sont de retour dans le film *La course des tuques*, à l'affiche au cinéma à partir du 7 décembre. Distribué par Les Films Séville et réalisé par Benoît Godbout et François Brisson, ce film met en vedette Hélène Bourgeois Leclerc, Gildor Roy, Sophie Cadieux, Mariloup Wolfe, Anne Casabonne et Catherine Trudeau qui prêtent leur voix aux personnages. Trois publications inspirées de ce film hivernal voient le jour chez Édito grâce aux textes de Nicholas Aumais: un roman, un album et un livre à colorier. Ces livres mettent en scène les aventures rocambolesques de François les Lunettes, Sophie, Pierre, Zac et Charlie. François les Lunettes compte montrer son génie à ses amis lors du concours annuel d'ingéniosité. Mais Zac, le nouveau, pourrait lui damer le pion avec une luge incroyable. Zac aurait-il triché? L'album s'adresse aux enfants de 5 à 9 ans, tandis que le roman devrait plaire aux jeunes de 7 à 10 ans.



Après avoir conquis des tonnes d'abonnés sur YouTube, **Emma Bossé** propose une bande dessinée intitulée *La vie d'adulte: Ça pue* (L'Homme) avec les illustrations de Josée Tellier. Emma avait hâte d'être adulte lorsqu'elle était ado. Mais finalement, être adulte, ce n'est pas de tout repos. Emma tente de jongler avec les responsabilités de la vie adulte sans perdre son cœur d'enfant. Après *Suivez-moi!*, la YouTubeuse **Emma Verde**, quant à elle, publie son deuxième ouvrage, *Pastel et ses éclats* (L'Homme), un beau livre coloré dans lequel elle réunit ses passions. Elle y relate des anecdotes de voyage, présente des conseils ainsi que des recettes et aborde plusieurs sujets comme le féminisme, les peines d'amour, l'entrepreneuriat, les troubles de santé mentale, etc.

DES LIVRES POUR DEUX YOUTUBEUSES



Illustration: © Josée Tellier

© Julie Artacho

ENTREVUE

Delphie
Côté-Lacroix

Un regard sensible

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

L'illustratrice et designer graphique Delphie Côté-Lacroix, qui a illustré notamment l'album jeunesse *Florence et Léon* de Simon Boulerice (Québec Amérique), signe les dessins du roman graphique *Jack et le temps perdu* (XYZ), écrit par Stéphanie Lapointe. Cette touchante œuvre raconte l'histoire de Jack, un pêcheur qui cherche une baleine grise qui s'est emparée de son fils. Seul et désespéré, il sombre peu à peu au fil de sa quête douloureuse, obsédé par la perte de son fils. Les illustrations de Delphie Côté-Lacroix témoignent avec finesse de la fragilité et de la solitude du personnage.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Vous avez illustré le roman graphique *Jack et le temps perdu*. Comment avez-vous trouvé cette expérience ?

C'est vraiment stimulant d'ouvrir un fichier texte et que tout soit à construire, visuellement. Stéphanie et moi, on s'est entendues rapidement sur le ton et j'ai eu une belle liberté dans l'interprétation. Après, c'est certain que dans un projet de longue haleine comme ça, je passe par toute la gamme d'émotions. Autant certaines pages peuvent couler super bien, autant d'autres me donnent du fil à retordre — mais en fin de compte, on a un résultat tangible dans les mains et c'est vraiment satisfaisant.

Que vouliez-vous mettre de l'avant par le biais de vos illustrations dans *Jack et le temps perdu* ?

Je voulais créer un deuxième niveau de lecture au texte de Stéphanie. Rendre attachant ce Jack pourtant amer. Offrir un regard sensible, empathique envers les épreuves qu'il traverse, tout en exposant cette noirceur qu'il a inévitablement accentuée en choisissant de rester en mer. Je trouve ça intéressant, une histoire avec un antihéros comme Jack. Ça nous rappelle notre fragilité à nous tous, et avec un peu de chance, ça nous permet d'avoir davantage de compassion envers ceux qui souffrent.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans l'histoire de *Florence et Léon* que vous avez aussi illustrée ?

J'ai beaucoup aimé le ton avec lequel Simon a abordé les différences — non pas comme des handicaps, mais comme des petites parties de notre histoire qui forgent notre caractère et notre unicité, et qui peuvent ultimement être une source de connexion.

Est-ce un grand défi que de mettre en images les mots de quelqu'un d'autre ?

Ça doit dépendre beaucoup de la personnalité et des attentes de l'auteur. Dans mon cas, j'ai été très chanceuse dans la confiance et la liberté qui m'ont été données. C'est certain que quand tu reçois un texte, c'est un peu comme un cadeau. L'auteur te confie quelque chose de précieux et c'est à toi de l'interpréter, de te l'approprier, tout en honorant l'intention de l'auteur et du projet. Quand on te contacte parce qu'on aime déjà ton travail, ça se passe habituellement bien.



Quel rapport entretenez-vous avec le matériel avec lequel vous dessinez ?

En ce moment, je n'utilise que mon ordinateur, ma tablette graphique et mon iPad (Photoshop et l'application Procreate). Avant, j'utilisais aquarelle, crayons de bois et graphite, mais aujourd'hui, avec les *brushs* numériques offertes, on peut obtenir des textures assez réalistes, et ça m'apporte beaucoup de liberté. J'aime pouvoir revenir en arrière, jouer avec les teintes et la composition après coup. Ça me permet aussi une plus grande mobilité, les crayons, papier, peinture, *scanner*, ça se transporte moins bien, disons !

Vous illustrez notamment des livres pour enfants. En lisez-vous beaucoup ? Lesquels sont vos favoris ?

Je n'ai pas de collection personnelle, mais j'adore explorer les livres que possèdent les enfants des amis que je visite. J'aime aussi beaucoup flâner dans la section jeunesse de la bibliothèque. Parmi mes favoris ces temps-ci : *Le facteur de l'espace* de Guillaume Perreault (il me fait beaucoup penser au *Petit Prince*, dans ses aventures spatiales). Sinon n'importe quoi fait par Isabelle Arsenault, ses illustrations sont sublimes.

Avez-vous une autre grande passion que l'illustration ?

J'adore les plantes. J'ai une minijungle dans mon appartement, et je cultive un petit potager de balcon durant l'été. En fait, j'adore la nature et le plein air, alors c'est probablement ma façon d'en avoir un peu avec moi, même en ville. ♦



Le roman graphique dont tout le monde parle !

« **Exceptionnel.** »

Guy A. Lepage

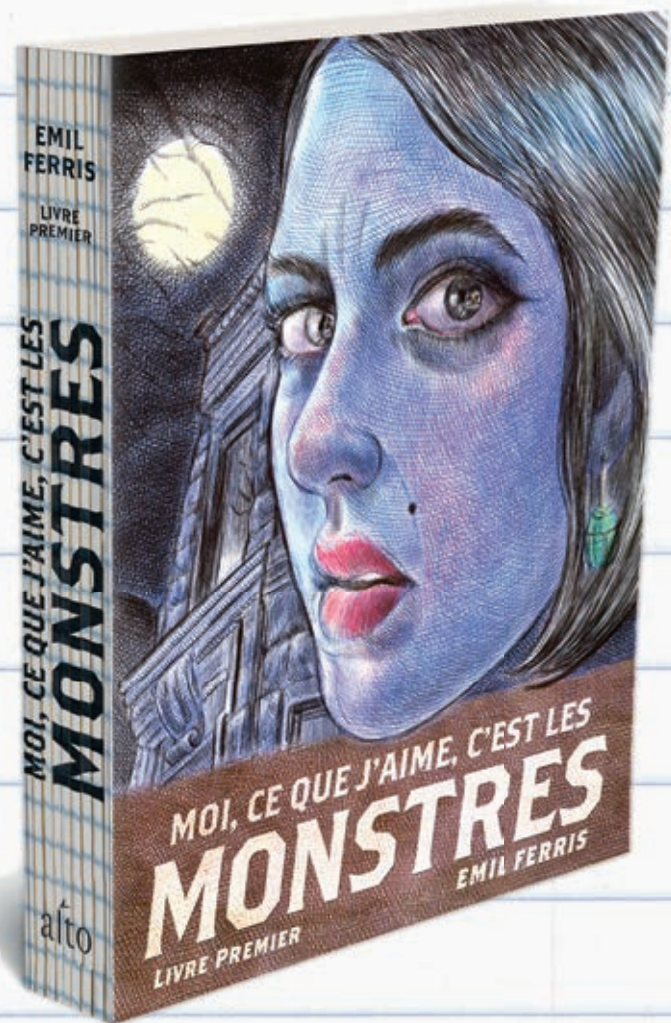
Liste préliminaire — Prix des libraires du Québec — Catégorie BD hors Québec

Sélection officielle — Festival international de la BD Angoulême

Prix Eisner — Meilleur album, Meilleure auteure et Meilleure colorisation

Prix Reuben — Catégorie Roman graphique

Prix Ignatz — Meilleure auteure et Meilleur roman graphique



© Emil Ferris

LA BD EN CADEAU!

DE LA BONNE BD



1. **UNE PEINE D'AMOUR** / Félix Crépeau, La Grenouillère, 96 p., 20,95 \$

Ce récit autobiographique raconte en instantanés des anecdotes sur les bouleversements d'une rupture, s'attardant notamment à la famille décomposée, au deuil de la vie de couple, à l'absence des enfants et aux détails du quotidien qui diffèrent. Ce roman graphique rend avec justesse, humour et mélancolie toute la douleur d'une peine d'amour.



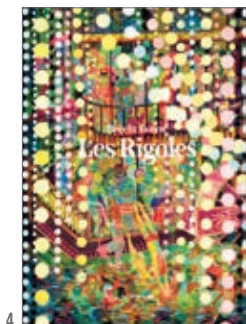
2. **LA ZONE DE L'AMITIÉ** / Val-Bleu, Remue-Ménage, 104 p., 19,95 \$

Est-ce possible d'être amis pour deux personnes hétérosexuelles de sexe opposé? Voilà la question que pose honnêtement la bédéiste Val-Bleu qui se consacre ici à un des derniers tabous de notre société. Avec humour et intelligence, elle rend également ses lettres de noblesse à l'amitié qui n'est pas que le pendant désappointé de l'amour, mais qui a bel et bien droit à sa pleine part de lauriers.



3. **FOLK (T. 1)** / Iris, La Pastèque, 104 p., 19,95 \$

Alors qu'il est sous l'emprise de l'alcool, Jug conclut un marché avec un fantôme. Il doit parcourir le continent pour enregistrer un disque au légendaire studio Delta. Il doit aussi dénicher les meilleurs musiciens pour arriver à ses fins. Ses pas le conduiront sur une route où les péripéties rocambolesques s'enchaîneront à la file. Parfaitement jubilatoire.



4. **LES RIGOLES** / Brecht Evens, Actes Sud, 336 p., 56,95 \$

C'est au détour de la nuit que les couleurs de Brecht Evens prennent toute leur ampleur dans cette BD où le chaos des villes est dessiné avec grandiloquence et foudroiement. La rétine du lecteur est irrémédiablement emportée par la démesure expiatoire qu'évoque l'univers de cet album où fièvre, alcool et fantasmes hallucinés se mélangent pour nous laisser pantelants de ravissement.



5. **MALATERRE** / Pierre-Henry Gomont, Dargaud, 192 p., 42,95 \$

Gabriel, homme acariâtre et alcoolique, décide de racheter une terre forestière en Afrique équatoriale qui appartenait jadis à ses ancêtres. Dans son périple, il amène avec lui ses deux aînés qui apprendront à découvrir leur père en même temps qu'ils éprouveront le vertige de leur liberté. Le sens du scénario et des dialogues est superbement maîtrisé et les couleurs et illustrations époustoufflent.



UNE NOUVELLE Saga à DÉCOUVRIR!

QUAND l'EXTRAORDINAIRE SE MÊLE au QUOTIDIEN!



L'adorable CYCLOPE dans une NOUVELLE BD!

LIVRE ET FIGURINE de l'AGENT JEAN!



PRESSES AVENTURE

BANDES DESSINÉES et LIVRES JEUNESSE

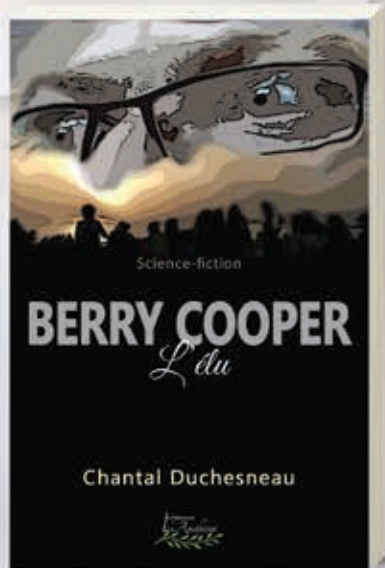


Berry Cooper n'est pas le personnage que vous pensez. Père de famille, neurochirurgien et amoureux de sa femme, il vit aisément dans sa villa luxueuse entouré d'amour. Mais personne n'aurait pu prévoir la suite des événements : une guerre que personne ne voulait sera le début d'une tragique catastrophe mondiale.

Cette bombe n'est que le début d'une guerre mystérieuse. Ce sera à vous de découvrir la suite des événements. Mais qui est l'Élu? Et quel rôle prendra-t-il afin de déjouer cette tragédie dans cette histoire hilarante?



ISBN : 978-2-89775-190-6
5,2 x 8 - 144 pages - 19,95 \$



ISBN : 978-2-924695-84-5
6 x 9 - 400 pages - 26,95 \$



Je suis Charlotte Landry, la stripteaseuse la plus courtisée de Montréal. De plus, je possède maintenant le Club Athéna. Et si je me fie au journal local, mon établissement rayonne grâce à mes scénarios électrisants. À chacune de mes représentations, j'offre à tous mes dragons en pantalons la chance de participer. Et comme ce n'est jamais suffisant, je leur accorde en extra une finale torride et trop souvent... ensanglantée. Bref, je suis unique.



À cause de mon métier, je côtoie les pires rapaces, les mecs en manque de sexe, de pouvoir et d'amour. Donc, ce qui devait arriver... arriva.

ISBN : 978-2-89775-187-6
448 pages - 6 x 9 - 29,95 \$



ISBN : 978-2-89775-186-9
232 pages - 6 x 9 - 19,95 \$



La suite de :



ISBN : 978-2-89775-101-2
6 x 9 - 238 pages
19,95 \$

Un an après son retour d'Italie, Anne-Sarah s'est installée à Montréal. Maintenant maman deux fois plutôt qu'une, l'adaptation s'avère difficile pour elle et son moral est au plus bas. Heureusement, elle est entourée de sa famille et de son amoureux Nick qui est déterminé à l'aider. Il espère d'ailleurs qu'un court séjour en sol européen l'aidera à retrouver le sourire.

Comment ce couple qui se connaît si peu traversera-t-il les aléas de la vie quotidienne avec des jumeaux? Les difficultés de la jeune maman auront-elles raison de leur amour?



Ciel d'Éden est un monde ravagé par la guerre.

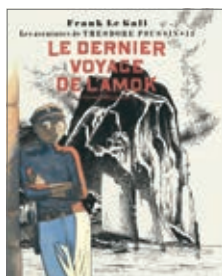
Raphaël de Soleirola, milicien de sa cité, meurt au cours d'un siège mené par les forces de l'Empire d'Erbaeth, allié aux nations orques et gobelines. Mystérieusement ramené d'entre les morts par une entité inconnue, il est rapidement recueilli par deux Elfes et est sommé de les suivre alors que la guerre et les massacres sévissent à travers les derniers vestiges du royaume de Sönnorth.

Dans ce climat de guerre, Raphaël n'a aucune idée que sa résurrection risque de plonger Ciel d'Éden dans une guerre totale dans laquelle un Empereur immortel, descendant de la déesse Terria, décidera du sort du monde.





1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. GAGNER LA GUERRE (T. 1) : CIUDALIA / Frédéric Genêt et Jean-Philippe Jaworski, Le Lombard, 58 p., 25,95 \$

Ceux qui ne connaissent pas encore l'abject, mais flamboyant personnage de Benvenuto Gesufal ont désormais la possibilité de le découvrir autrement que sous les mots prodigieux de Jean-Philippe Jaworski. Grâce à Frédéric Genêt, l'antihéros le plus divertissant de la dernière décennie peut maintenant nous raconter ses frasques politiques en images soignées, dynamiques et classiques. Ce premier tome, inspiré par la nouvelle « Mauvaise donne », raconte comment ce malfrat plein de ressources et à l'esprit tordu est entré au service du Podestat Ducatore. Comme Benvenuto est également la vedette d'un roman de près de 1 000 pages, ce premier tome n'est bien sûr que le début de l'aventure. Le matériel scénaristique ne risque donc pas de manquer! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LES AVENTURES DE THÉODORE POUSSIN (T. 13) : LE DERNIER VOYAGE DE L'AMOK / Frank Le Gall, Dupuis, 64 p., 25,95 \$

Théodore Poussin crie vengeance! Avec Martin et Novembre, le placide jeune homme jouera le tout pour le tout pour reprendre sa cocoteraie des mains du Capitaine Crabb. Avec un équipage des moins recommandables, il s'embarque sur l'Amok en direction de l'île de la Tortue. Pour Théodore Poussin, il ne s'est passé que quelques mois depuis que Crabb lui a « tout pris de [sa] vie ». Pour le lecteur cependant, cela fait près de quinze ans qu'il a perdu de vue le sympathique commis de bureau à lunettes. Et bien que l'on aurait espéré plus d'éclat à ce retour tant attendu, on ne peut qu'être charmé par la constance de Le Gall et sa fidélité à la série. Reprenant paisiblement l'action là où il l'avait laissée, on croirait l'entendre dire, à l'instar de Poussin : « J'intéresse beaucoup les gens. Allez savoir pourquoi... » **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

3. PRENDRE REFUGE / Mathias Énard et Zeina Abirached, Casterman, 256 p., 46,95 \$

En Afghanistan en 1939, l'écrivaine Anne-Marie Schwarzenbach rencontre l'archéologue Ria Hackin et en tombe amoureuse. À Berlin en 2016, Karsten rencontre Neyla, une réfugiée syrienne, et en tombe amoureux. En mettant en parallèle les deux idylles, Énard et Abirached créent un scénario très axé sur la poésie, celle des mots d'abord, mais aussi celle des mythes, de l'immensité du paysage, du ciel et même celle du déracinement. En plus d'un noir et blanc sans nuance, les illustrations contiennent souvent des motifs répétitifs orientalisants qui, tantôt organiques, tantôt rigides, expriment le déchirement de Neyla entre la promesse d'un avenir meilleur et l'attachement aux origines. Plus impressionniste que descriptif, ce roman graphique nous fait finalement prendre conscience que le refuge, qu'il soit dans les bras de quelqu'un ou dans un autre pays, ne peut être que temporaire. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

4. DONALD'S HAPPIEST ADVENTURES : À LA RECHERCHE DU BONHEUR / Lewis Trondheim et Nicolas Keramidas, Glénat, 48 p., 24,95 \$

Trondheim et Keramidas, après vous avoir fait découvrir *Mickey's Craziest Adventures* tiré — disent-ils — d'un lot incomplet de numéros de *Mickey's Quest*, ont fait une autre « improbable » découverte : « Un paquet entier de *Donald's Quest* ! » Ils vous présentent cette fois une aventure mettant en vedette Donald le canard irrévérencieux dans une traduction inédite (pff... c'est ça, ouais). Les planches de cette bande dessinée sont autant de réflexions philosophiques qu'humoristiques sur la quête du bonheur. Le style graphique particulier de cet album, comme le précédent, vous fera vivre un moment de douce (fausse) nostalgie. À noter aussi que les superbes couvertures de ces deux petits chefs-d'œuvre du 9^e art forment un diptyque époustouflant! **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

5. KONG-KONG : LE SINGE SUR LE TOIT / Vincent Villeminot et Yann Autret, Casterman, 78 p., 28,95 \$

Coup de cœur pour cette version de *King-Kong* réinventée pour les enfants! Abélard et Héloïse nous offrent leur monde bourré d'imagination où les tours à appartements sont des tours médiévales et où le bris d'ascenseur de leur immeuble n'est qu'une façon comme une autre d'être plus créatif que jamais! Le texte est recherché et met en lumière cette histoire d'amour infantine, mais tellement pure et touchante. En ce qui concerne les illustrations, le tout est très sobre, mais reflète parfaitement bien la simplicité de leur relation. Puis, ce singe perché sur le toit de l'édifice... Rempli d'amour pour la petite fille, il fait des pieds et des mains pour la rendre heureuse, alors que cette dernière s'attache de plus en plus à un autre que lui... Magnifiquement réussi! *Dès 7 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

6. LES FILLES DE SALEM / Thomas Gilbert, Dargaud, 200 p., 38,95 \$

Salem Village, dans les années 1690. Abigaïl grandit paisiblement aux côtés de sa famille et de ses amies, dans un village typique des États-Unis. Mais quand approche l'âge adulte, son petit monde se transforme peu à peu en enfer sur Terre. Le goût des jeunes femmes pour la liberté de vivre, de danser et d'aimer les mènera à leur perte. Exacerbées par la famine, les superstitions et la bigoterie, les tensions de voisinage poussent les habitants à commettre l'irréparable. Alors qu'aujourd'hui le nom de Salem reste encore synonyme de sorcellerie dans la culture populaire américaine, la véritable histoire du procès de Salem mena près de vingt-cinq personnes à la torture et à la mort. Thomas Gilbert nous livre ici un récit cauchemardesque, bien servi par son style de dessin, tantôt bucolique, tantôt tourmenté. Une très belle bande dessinée, dont l'histoire est bien menée et dévorante. **CAROLE BESSON** / Vaugois (Québec)



paix
tendresse
sérénité



Librairie indépendante de quartier
2653, rue Masson, Montréal

514 849-3585

librairies.paulines.qc.ca
facebook.com/LibrairiePaulines
paulines.leslibraires.ca

Je lis la science en magazines!

Par Félix Maltais

Je n'ai jamais à courir bien loin pour mes cadeaux de Noël à des enfants : une visite à ma librairie indépendante, et quelques clics pour abonner les 6-17 ans de mon entourage à un magazine éducatif! L'autre bénéfice que j'en retire, c'est que ces enfants vont penser à moi au moins une fois par mois!

© Jacques Goldstyn



Réalité ou simulation?

Extrait d'une journée dans un univers simulé, telle que présentée dans *Curium* de décembre.

«18 h 15. Vous avez faim. Vous optez pour le menu d'un restaurant 5 étoiles à Paris, grâce à un système de gastronomie virtuelle. Casque de réalité virtuelle, diffuseur d'arômes, ustensiles détecteurs de mouvements et aliments imprimés en 3D (à base de plantes et d'insectes). Vos sens sont trompés, vous croyez manger un copieux repas dans une chic salle de réception.»

Vivrons-nous un jour pas si lointain dans un tel univers simulé? Déjà, la réalité virtuelle est présente dans le monde du spectacle, avec par exemple une tournée mondiale cette année du chanteur Roy Orbison... décédé depuis 30 ans! L'artiste était virtuellement présent devant son orchestre (réel, lui). L'illusion était parfaite, dit-on.

En science, la simulation permettra des progrès majeurs. Ainsi, pour vérifier l'efficacité de futurs médicaments, on pourrait simuler des milliards de combinaisons chimiques, ne gardant que les plus prometteuses pour les expérimentations réelles. Et pourquoi pas la simulation de l'évolution d'une étoile ou d'une galaxie... sans oublier des prévisions météo plus fiables!

À ne pas manquer dans l'édition de janvier de ce magazine pour les 14-17 ans: un grand dossier sur la santé mentale.

Décembre, un mois spatial

L'astronaute canadien David Saint-Jacques doit s'envoler le 3 décembre... si tout va bien. Au cours de sa mission de six mois et demi, il participera à plusieurs recherches, entre autres sur la santé des astronautes soumis de longs mois à l'apesanteur. Celle-ci est en effet mauvaise pour les os et les muscles, d'où la nécessité de s'entraîner deux heures par jour (tapis roulant, vélo stationnaire, appareil de résistance). Sa plus grande hâte, raconte-t-il dans *Les Débrouillards* de décembre, c'est de faire une sortie dans l'espace et d'opérer le fameux bras robotique Canadarm2.

Dans le même ordre d'idées, on trouve dans cette édition un reportage sur les défis de l'agriculture dans l'espace, ainsi qu'un jeu sur les facéties spatiales de Baxter et Mario, les héros de la BD *Biodôme*.

Alpaga ou lama?

Le lama et l'alpaga appartiennent à la même famille que le chameau, le dromadaire et le guanaco, apprend-on dans *Les Explorateurs* de décembre. Leurs différences? Plus petit, l'alpaga a un museau plus court, une laine plus fine et douce et des oreilles de forme différente (plus longues et en forme de banane pour le lama, en forme de lance pour l'alpaga). Les deux crachent sur leurs congénères quand ils sont fâchés, mais seuls les lamas crachent parfois sur les humains... le capitaine Haddock en sait quelque chose!

À souligner: les TiTobos, une nouvelle chronique style BD, qui fait découvrir le monde numérique aux 6-10 ans. Ce mois-ci: les pixels.

Je lis la science... en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

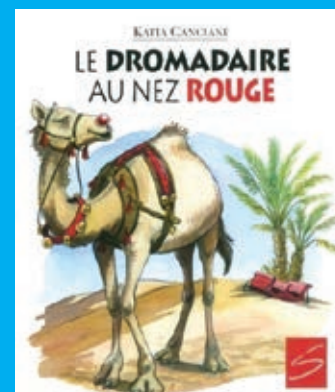
Erreur 404



L'espace en 30 secondes



Le dromadaire au nez rouge



Faire la science... depuis 50 ans!

Le Réseau Technoscience fête ses 50 ans! Responsable des Expo-sciences, des Innovateurs à l'école et des défis Génie inventif, le Réseau Technoscience a cofondé le *Mouvement éducatif Les Débrouillards*, dont il assume le volet animation (dans les écoles, centres de loisir, camps de jour, etc.). Présent dans toutes les régions, le Réseau Technoscience est depuis un demi-siècle un acteur majeur dans la promotion de la culture scientifique et des carrières en science et technologie au Québec. F.M.

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

QUOI DE 9?

DÉRACINEMENTS

Voici quatre titres phares de la saison automnale de 2018 qui explorent avec panache les questions du déracinement, de l'exil et du deuil par le truchement de différents genres.



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

D'entrée de jeu, *13^e Avenue* de Geneviève Pettersen et François Vigneault publié aux éditions La Pastèque est un titre important à plusieurs égards. D'abord parce qu'il s'adresse en premier lieu à un lectorat adolescent, si difficile à cerner et souvent mal servi. Ensuite parce qu'il aborde avec une sensibilité rare la perte de repères des suites d'un deuil et d'un déménagement.

Premier volet d'une série — que l'on espère longue —, *13^e Avenue* raconte l'histoire d'Alexis, jeune garçon à l'aube de l'adolescence qui doit faire le deuil de son père mort à la suite d'un accident de travail, mais aussi celui de sa ville natale, Chicoutimi. Sa mère souhaitant repartir sur de nouvelles bases, ils élisent tous deux domicile dans un appartement spartiate du quartier montréalais de Rosemont, flanqué d'une minuscule cour arrière au parfum d'urine de chats et de ruelles défraîchies. De ce déracinement émotionnel et géographique naît un lumineux et brillant récit sur la résilience, alors que les auteurs abordent ces multiples transformations de la perspective d'Alexis. Le jeune garçon vivra ses premiers émois d'adolescence grâce à Alice, charmante voisine dégourdie qui l'aidera à s'acclimater à la grande ville, en plus de faire la rencontre d'Ernest, énigmatique voisin de palier du même âge vivant seul.

L'écrivaine Geneviève Pettersen, lauréate du Grand Prix littéraire Archambault 2015 pour *La déesse des mouches à feu* publié au Quartanier, et François Vigneault, auteur du formidable récit intimiste de science-fiction *Titan* paru chez Pow Pow l'an dernier, livrent un poignant récit d'une justesse inégalée dans ce registre. L'album jouit d'un habile équilibre entre la prose, d'une touchante retenue, et du découpage séquentiel, magnifique et généreux. Cette première collaboration est un pur délice et prouve, si besoin il en est, que la bande dessinée est un médium capable d'aborder l'intime en visant l'universel, tout en s'adressant avec une vive pertinence à un vaste lectorat.

Avec *Jane, le renard et moi* et *Louis parmi les spectres* de Fanny Britt et Isabelle Arsenaault, les éditions La Pastèque jettent les bases d'un terreau éditorial inédit à ce jour dans la bande dessinée québécoise destinée aux adolescents, que l'on se doit de saluer. *13^e Avenue* en joint dignement les rangs.

Le témoignage

L'exercice du « Je est un autre » peut s'avérer risqué à bien des égards. L'incandescente réussite du *Photographe* d'Emmanuel Guibert, où l'auteur, d'après un long témoignage, racontait la traversée du territoire afghan d'un photographe comme s'il y avait été lui-même, a fixé la barre très haut. Fabien Toulmé, qui nous avait offert le bouleversant *Ce n'est pas toi que j'attendais*, revient à la charge avec le captivant récit du périple d'un jeune jardinier syrien fuyant la guerre, laissant du même souffle derrière lui famille, amis, entreprise, rêves. Sans jamais sombrer dans le misérabilisme, *L'odyssée d'Hakim* témoigne avec éloquence de l'inimaginable condition de migrant. D'une franchise déconcertante et d'une actualité tristement criante, ce récit nous incite à la réflexion, notamment à l'urgence d'abattre les frontières.

L'aventure

Après nous avoir offert la meilleure reprise de *Spirou* en 2008 dans la collection « Le Spirou de... », Émile Bravo revient à la charge avec le palpitant premier volet d'une suite prévue en quatre albums (*L'espoir malgré tout*). Les lecteurs retrouvent donc avec grand bonheur le fameux groom, alors plongé en pleine Seconde Guerre mondiale, qui ignore tout des atrocités qui s'abattront sous peu sur la Belgique. L'ingénu, encore loin d'être l'aventurier aguerrri animé par l'unique André Franquin, perdra peu à peu de son innocence. Cette tragicomédie humaniste explore avec verve et intelligence ce pan de l'Histoire, nous rappelant par la même occasion que l'humanité est plus que jamais sur le bord du gouffre d'un nouvel ordre mondial. De la très grande bande dessinée.

L'intime

1939, Afghanistan. À l'aurore de la Seconde Guerre mondiale, une voyageuse européenne et une archéologue s'éprennent l'une de l'autre. 2016, Berlin. Neyla, astronome expatriée d'Alep, tente de prendre refuge dans la capitale allemande alors qu'elle ignore tout de cette terre d'accueil. Elle y fait la rencontre de Karsteen, qui tente de la guider. Ces deux récits amoureux finissent par converger vers une question fondamentale : comment trouve-t-on pays en plein exode, quelles qu'en soient les raisons ? Dans *Prendre refuge*, la mise en image poétique de Mathias Énard, qui nous avait offert le sublime *Piano occidental*, nous fait naviguer avec volupté sur la question de l'exil amoureux. ♦



13^e AVENUE (T. 1)
Geneviève Pettersen
et François Vigneault
La Pastèque
176 p. | 19,95\$



**L'ODYSSÉE D'HAKIM (T. 1) :
DE LA SYRIE À LA TURQUIE**
Fabien Toulmé
Delcourt
272 p. | 39,95\$



**SPIROU (T. 1) :
L'ESPOIR MALGRÉ TOUT**
Émile Bravo
Dupuis
90 p. | 28,95\$ ♦



PRENDRE REFUGE
Mathias Énard
et Zeina Abirached
Casterman
256 p. | 46,95\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

25, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE – AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE – VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE – MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier
Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

Place Fleur de Lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748
286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

10885, Boulevard de l'Ormière
Québec, QC G2B 3L5
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUEUR

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

AÀ Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS
BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

905, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Z 1S8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairieosemarie@
librairieosemarie.com

**SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN
CENTRALE**

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



© Catherine Gernille
**CHANTAL
FONTAINE**
**DE LA LIBRAIRIE MODERNE
À SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU**

Si l'on cherche un exemple d'engagement et d'excellence en ce qui concerne le métier de libraire, Chantal Fontaine correspond en tous points à la définition. Elle est entrée à la librairie Moderne dans le but de regarnir sa tirelire qui venait d'être utilisée pour un voyage. Elle avait ensuite l'intention de continuer ses études universitaires, mais la librairie fut une révélation si importante qu'elle n'en est jamais sortie. Son travail lui permet de cultiver sa curiosité afin d'être à l'écoute des clients et de répondre à leurs demandes. Elle affirme aussi que cela rend légitime par la bande son propre besoin, dévorant, de lectures. Son implication est vaste. Elle a été membre de Communication-Jeunesse durant quatre années et est actuellement du comité de sélection du Prix jeunesse des libraires du Québec. Elle fait partie du jury du prix Saint-Pacôme du polar étranger et collabore souvent dans nos pages, ainsi que dans celles des revues *Les Débrouillards* et *Curium*. Elle est l'instigatrice d'un club de lecture à la librairie et se promet d'en commencer un autre consacré à la littérature jeunesse, car elle affectionne particulièrement le genre, quoiqu'elle ne s'y limite pas. Elle lit avec passion romans et polars, et comme toute grande lectrice, elle est rébarbative à nommer un auteur préféré au risque de trahir tous les autres. Elle cite quand même pour la cause José Saramago, Yann Martel, Marc Séguin, Jean-François Sénéchal, Flore Vesco, Andrea Camilleri et Marie-Renée Lavoie. En dehors des livres, elle observe les oiseaux... avec un guide d'identification pas trop loin. Et joue au *Scrabble* (encore des mots), le vrai et non le virtuel spécifie-t-elle. Son adversaire? Elle-même, mais c'est toujours son avatar qui l'emporte!

Les libraires

DÉCEMBRE 2018 — JANVIER 2019

N° 110

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais

PRODUCTION / Direction :
Alexandra Mignault / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Responsable de la
rédaction : Alexandra Mignault /
Adjointe à la rédaction :
Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, David Goudreault
(photo : © Jocelyn Riendeau),
Jean-Dominic Leduc, Robert
Lévesque (photo : © Robert
Boisselle), Elsa Pépin, Norbert
Spehner, Dominic Tardif /
Journalistes : Jean-Philippe Baril
Guérard, Claudia Laroche,
Sonia Sarfati / **Couverture** :
Delphie Côté-Lacroix

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage : 32 000
exemplaires / Nombre de pages :
84 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2018 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Sophie Vaillancourt-
Léonard : 418 948-8775, poste 236
svleonard@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD : Lise Chiasson / **DU PORTAGE** : Justine Saint-Pierre / **FLEURY** : Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist / **LA LIBERTÉ** : Anne-Marie Bilodeau, Éléna Laliberté / **LE FURETEUR** : Émilie Bolduc, Camille Gauthier, Mathieu Lachance, Cloé Rouville / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau, Mélanie Langlois, Camille Samson / **L'OPTION** : André Bernier / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MONET** : Pierre-Alexandre Bonin / **MORENCY** : Denis Dumas / **PANTOUTE** : Anne-Marie Genest, Thierry Parrot, Christian Vachon, Benoît Vanbeselaere, Isabelle Verrette / **PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES** : Cyndie Latreille / **POIRIER** : Marie-Hélène Nadeau / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **VAUGELOIS** : Carole Besson, Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Toujours trop de livres

Je suis cerné, c'est l'état de siège. Tout autour de moi, des piles de livres s'empilent les unes sur les autres. Un mur de recueils de poésie et de bandes dessinées menace de s'effondrer contre mon dos. Quelques classiques français sciemment agencés servent de socle à mon écran d'ordinateur. Sur ma gauche : une pile de romans québécois à lire avant le prochain salon, une autre, des chefs-d'œuvre russes manquant à ma culture, encore une autre de John et Dan Fante que je veux relire en version originale anglaise, et encore une où se mélangent essais, récits de voyage et recueils de nouvelles. Attendez, je vais les compter... J'ai exactement 129 livres en attente dans les piles prioritaires.

Et sur ma droite, encore des piles de livres : tous ceux que j'ai lus dans les dernières années et jugé dignes d'être conservés. Bien sûr, il manque tous les dons et les prêts, de ceux qui ne reviennent jamais. Ces piles m'apaisent, c'est le travail accompli, la corde de bois bien alignée. Au moins, je n'ai pas à lire ces piles, quoique Borges affirmait que « l'important n'est pas de lire, mais de relire ». Je ne m'en sors pas.

Le *tsundoku*. Voilà le terme inventé par les Japonais pour décrire ce mal qui afflige nombre de lecteurs, cette accumulation de livres qui s'empilent et ne sont jamais lus. Évidemment, aucun lecteur n'admettra que ses livres ne seront pas lus un jour ou l'autre, mais comme il en acquiert à un rythme qui dépasse sa capacité de lecture, le *tsundoku* se maintient malgré un certain roulement.

Annie Landreville plaide coupable. Elle aussi empile des piles de livres de son côté. D'ailleurs, c'est au hasard d'une rencontre dans une librairie de Rimouski que la poète bibliophage m'a révélé l'existence de ce concept. J'en connaissais déjà la réalité, je peux maintenant la nommer. Et reconnaître ses manifestations autour de moi.

Combien de fois j'ai pu croiser des lecteurs à la fois épanouis et découragés à la sortie d'un salon du livre ? Combien de lectrices visitent leur libraire préféré pour le quitter en étant absolument heureuses et accablées ? Encore une fois, ces amants de la littérature se sont dit : « Je vais respecter mon budget, pas de folies », « Aujourd'hui, je n'achète que deux livres » ou « Je prends seulement ce que j'ai réservé et je repars aussitôt ». Évidemment, ces gens de mots ne sont pas des gens de parole quand vient le temps de réfréner leur amour. Ils repartent le cœur et le sac pleins. Pour se consoler, ils se répètent peut-être les aveux séculaires d'Érasme : « Quand j'ai un peu d'argent, je m'achète des livres, et s'il m'en reste,

j'achète de la nourriture et des vêtements. » Pour moi, tant que les enfants mangent à leur faim, ça va.

Même les plus grands peuvent succomber à cette dévorante passion. Prenez le cas du président Thomas Jefferson ; sa soif de connaissances l'avait amené à accumuler plus de 6 000 ouvrages, et des tonnes de dettes impayées. L'incendie de la Bibliothèque du Congrès américain par les troupes britanniques en 1814 lui a cependant permis de faire d'une pierre deux coups : l'érudite politicien a gracieusement offert sa magnifique collection en échange d'un paiement équivalant à plusieurs centaines de milliers de dollars d'aujourd'hui. Quand la littérature et la comptabilité se rencontrent !

Question bibliothèque perso, tout n'est pas qu'une affaire de quantité. Quelques éditions de La Pléiade choisies avec soin peuvent occuper l'esprit et une étagère avec faste. Des éditions de poche aussi, dans certains contextes. J'ai rencontré les détenues du club de lecture de la prison de Joliette l'hiver dernier. Grâce au programme Book Clubs for Inmates, plusieurs centres de détention fédéraux reçoivent chaque mois une boîte de livres pour leurs clubs. Prisées, ces réunions favorisant la réhabilitation par la littérature permettent à certaines personnes incarcérées de se constituer une bibliothèque qui les suivra à leur sortie. Quelques dizaines de titres, ou une centaine pour les plus lourdes sentences. Si la lecture est un magnifique moyen de passer le temps, c'est aussi une efficace façon de faire son temps.

S'ils sont protégés des rongeurs, de la censure et de l'humidité, les livres nous survivent. Loin d'être périssables, certains se bonifient avec les années. D'autres vieillissent mal. Dans tous les cas, les collectionneurs de mon espèce se retrouvent souvent avec des trésors qui dorment sur leurs tablettes. Même si j'en donne régulièrement, je n'ai

jamais eu le courage de mon amie Jacynthe, qui a effectué une grande purge l'année dernière. Deux voyages de *pick-up*. Toute sa collection redistribuée à des organismes œuvrant en alphabétisation et francisation. Admirable. Elle m'a confié n'avoir conservé que les œuvres essentielles. Quelques centaines de titres, rien de bien encombrant.

Plutôt que de se délester en bloc, certains lecteurs passent de la passion à la profession. J'ai eu la chance de profiter des conseils d'un de ces libraires de fortune. Combien de fois j'ai erré dans la librairie de Jack Drill, feu le chercheur de trésors, sur la rue Ontario, juste pour l'écouter disserter sur les auteurs qu'il avait en stock, encensant celle-ci, descendant celui-là. Ses récits des belles années de la contre-culture, de la distribution de la revue *Steak haché* ou des batailles de poètes se mêlaient aux volutes de ses clopes. Jamais je n'ai pu ressortir de ce capharnaüm les mains vides. Et si des livres rares s'y trouvaient dans tous les coins, je sais qu'il s'en gardait quelques-uns derrière le comptoir.

Pour ceux qui ne deviendront ni libraires ni grands donateurs, la propension à accumuler des livres peut prendre une tournure tragique ; le pendant pathologique du *tsundoku* se nomme la bibliomanie. Ce trouble obsessionnel compulsif sous-tend l'accumulation ou la collection de livres à un niveau tel que l'équilibre mental en est compromis, que les relations sociales s'en trouvent affectées et que même la santé physique de l'individu atteint peut être menacée. Les cas avérés se font rares, mais la ligne est mince ; demeurez vigilants, camarades lecteurs ! ♦

À qui les beaux livres bientôt sous le sapin ?



La toute nouvelle
série à découvrir
**de la reine québécoise
des sagas familiales**



Secrets, espoirs,
luttons, amours difficiles...
Du grand France Lorrain !



Le thriller palpitant
d'un jeune auteur à surveiller
de très, très près !



L'encyclopédie annuelle
**des curiosités
étranges, inexplicables
et... 100 % vraies !**



**La petite histoire
vraiment triquante
d'une foule d'objets
qui pimentent
notre quotidien**



Le phénomène international traduit
en 46 langues **qui donne aux jeunes
le goût de changer le monde**



Joie, chagrin, jalousie, colère, amour :
**les animaux ressentent bien plus d'émotions
qu'on peut le croire.** Une enquête fascinante !



**De 4 à 8 ans, l'apprentissage
de la lecture devient un jeu d'enfant.**
Validé par une experte, chaque album
contient un guide pour les parents
et un segment documentaire qui mènent
plus loin que le livre. Amusants et uniques !

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

saint-jeanediteur.com

LES PLUS INTELLIGENTS DES BEST-SELLERS



■ Albin Michel